



Album-Souvenir

du

100e anniversaire

de la paroisse

St-Victor d'Alfred

1871-1971

*Don de Gaetan Morin
26 février 1986*

Album-Souvenir

du

100e anniversaire

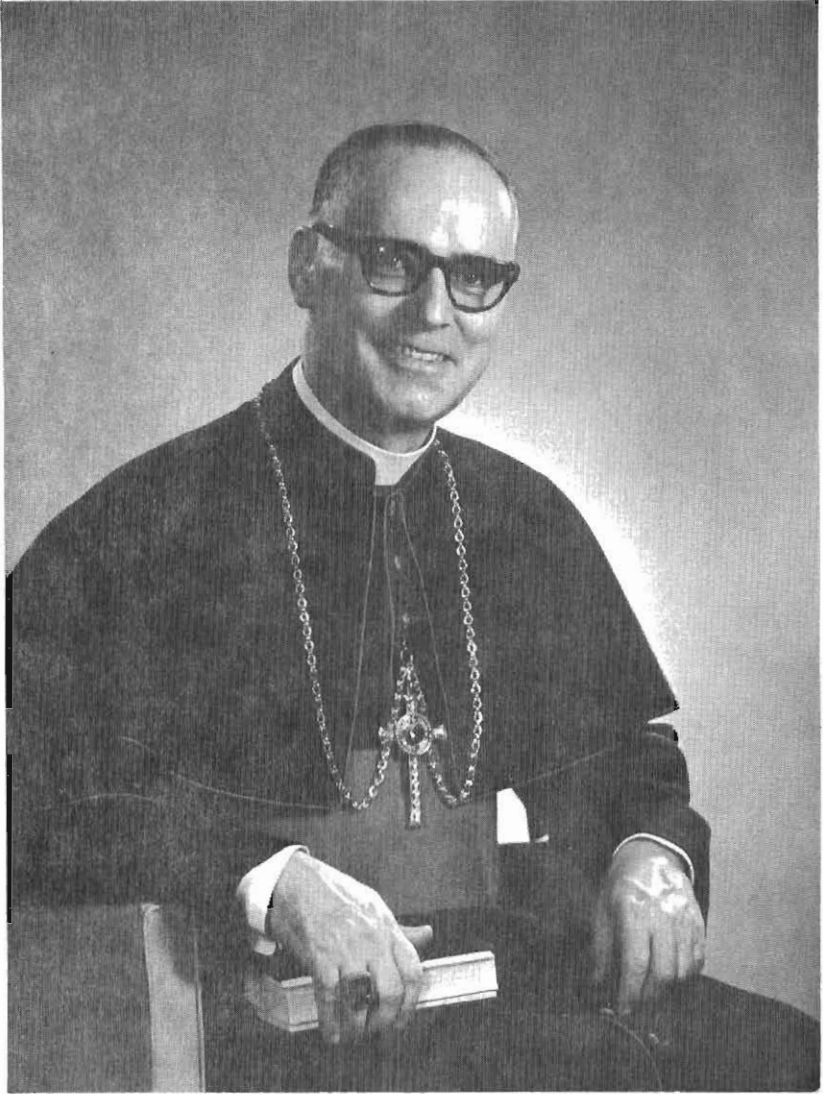
de la paroisse

St-Victor d'Alfred

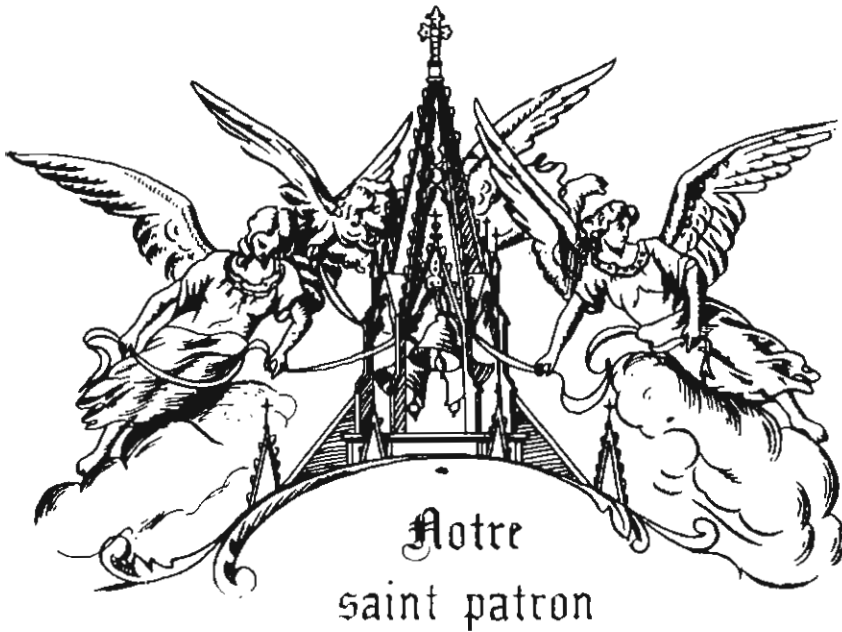
1871-1971

SOCIÉTÉ FRANCO-ONTARIENNE
D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE





Son Excellence Monseigneur J.-A. Plourde
Archevêque d'Ottawa



Une paroisse digne de son patron

La tradition veut que Saint Victor ait affronté des supplices variés et nombreux, pour défendre sa foi. Et finalement, qu'il donna sa vie pour elle, en l'an 307.

Pour autant que je connaisse l'histoire de la paroisse St-Victor d'Alfred, je puis affirmer que vous avez marché sur les traces de votre patron. Les débuts de votre paroisse, l'organisation que vous vous êtes donnée, les moments difficiles à travers lesquels vous avez su si bien passer, les prêtres successifs qui furent vos animateurs spirituels, la solidité et la fierté reconnues de votre foi enfin, sont là pour dire que vous avez été dignes de votre patron.

Fêter un centenaire d'existence pour une paroisse, c'est célébrer les grâces divines reçues, mais aussi les constants efforts que l'on a déployés, pour vivre sa foi. Ce rappel vous aidera, non seulement à être fiers du passé, mais à témoigner collectivement encore mieux, de votre appartenance au Peuple de Dieu.

Très fraternellement vôtre dans le Christ
J.-A. Plourde
Archevêque d'Ottawa

Le village d'Alfred

La paroisse Saint-Victor, qui célèbre cette année le centenaire de sa fondation, est située au milieu des comtés unis de Prescott et Russell. Le village d'Alfred est au centre du canton du même nom, et la majeure partie de la paroisse se compose de la moitié sud du canton, mais elle s'étend vers l'est dans Longueuil et Calédonia, deux des plus intéressants cantons de la province au point de vue historique.

Quand on se rend à Alfred par la route 17 d'Ottawa à Montréal, à peine a-t-on dépassé Plantagenet qu'on escalade le coteau d'Alfred. Si on est étranger, on ne peut s'apercevoir, à cause du bois, que ce coteau n'a que deux milles de large au plus. Il avance vers l'est comme un éperon pour se terminer à quelque cinq milles de là.

A mesure que l'on avance, on se retrouve sur la rue principale qui a pour nom, rue St-Philippe. De chaque côté, on aperçoit des résidences de bois, de briques, de pierre ou de stucco, entre lesquelles se glissent quelques maisons anciennes qui s'obstinent à demeurer ainsi que des vieillards robustes comme les témoins d'un autre âge. On s'engage au centre d'un beau quartier. L'on découvre la charmante église de style gothique anglais. Devant l'église se situe un petit parc qui ressemble au boulevard des grandes villes.

Près de l'église, on salue le presbytère de pierre, style vieux château, digne demeure du pasteur d'une riche paroisse rurale, qui s'élève à une cinquantaine de verges de la rue, entouré d'une clôture de fer artistique. Il y a du nouveau au presbytère. Vu la grandeur qui, aujourd'hui, est inutile, on a décidé d'aménager un logement de fort bon goût.

En suivant la route 17 vers l'est, on découvre de chaque côté des magasins achalandés, des boutiques affairées et des résidences aussi jolies que celles qui ont charmé nos regards à notre arrivée et nous démontrent les apparences d'une prospérité solide. On est parvenu à l'extrémité du village et du coteau. De là, on découvre un panorama splendide; au sud-est, dans le lointain, s'étend la plaine basse de Calédonia, où, depuis quelque temps, les orignaux semblent vivre paisiblement.

En face de la belle campagne de l'Ange-Gardien qui mène à l'ancienne Seigneurie de Longueuil et au bout de laquelle s'élève la flèche de l'église de L'Orignal, la plus ancienne des deux comtés, au nord-est par dessus les bosquets qui nous cache l'Épinetière, la vue rencontre les courbes gracieuses des Laurentides.

On ne saurait rêver un plus beau site pour un petit village français en terre ontarienne. C'est ici que le vénérable évêque de Bytown, Mgr Guigues, fit ériger une petite chapelle au milieu du bois en 1854. C'est ici que vingt ans plus tard il ordonna de construire une église de pierre.

Le grain de sénevé avait germé. Il n'était pas encore un grand arbre, mais il promettait de le devenir.

Nous célébrons aujourd'hui la réalisation de ce rêve.

Vue du village d'Alfred (1969) à vol d'oiseau





Fernand Larocque

MAIRE DU VILLAGE D'ALFRED

A titre de maire du village d'Alfred depuis 1956, il me fait plaisir d'inviter, en mon nom et au nom du Conseil municipal, du Comité du centenaire et des autorités paroissiales, tous les résidents d'Alfred, présents ou passés, ainsi que tous leurs amis, à participer activement aux fêtes organisées durant cette année du centenaire de notre paroisse St-Victor.

Fernand Larocque.

Les débuts

Si la paroisse n'a été fondée qu'en 1871, le peuplement de son territoire date de plus de cent ans, à l'époque où la province d'Ontario s'appelait le Haut-Canada et qu'elle n'était pas encore divisée en cantons. Cette région faisait encore partie du diocèse de Québec et n'était desservie que par quelques missionnaires.

Pour bien comprendre l'histoire des débuts de cette paroisse, il est bon de jeter un regard rétrospectif sur les débuts du comté de Prescott et de la province du Haut-Canada, maintenant l'Ontario.

Au 17^e siècle, lors de l'exploration du Canada et de l'établissement des premières colonies, les rives de l'Outaouais virent passer les premiers explorateurs français. Mais aucun ne s'y arrêta excepté pour y établir des campements d'occasion en se rendant vers les pays d'en-Haut ou en revenant de ces lointaines régions. Le comté de Prescott était la demeure de l'une des nombreuses tribus algonquines qui s'allièrent aux Français, celle qui s'appelait à cause de sa faible population, la Petite Nation, et qui a donné son nom plus tard à la jolie rivière qui traverse la partie occidentale du comté de Prescott du sud au nord pour venir se jeter dans la rivière Outaouais. Un siècle et demi s'écoula sans qu'aucun établissement fut fondé sur les bords de la grande rivière.

First Settlers

The first settlers of whom we have any knowledge were Messrs. Homes and Pattee, who probably came here during the early years of the present century and settled on Alfred Road. Near the western centre of the township, Adolphus James was, for a considerable period, a solitary settler. Among other pioneers were Thomas and John Brady and the families of Lytle, Tierney, McCusker and Colligan. These settled farther towards the north of the Township, near the locality which was known for a long time as Bradyville on the Road between the Third and the Fourth Concession. The first school section of the township (Public S.S.No. 1) was organized there and the first Town Hall was also erected in the neighbourhood. It was situated on top of the hill west of the present site of Public School No. 1-5, on the land now owned by Elie Simard. Mr. Humphrey Hughes was also one of the first settlers. He settled on the south side of George's Lake. In the History of Prescott and Argenteuil published in 1896 by Mr. C. Thomas, he is mentioned as the fourth settler in the County of Prescott.

It will probably be of some interest to their descendants to find here a short biographical sketch of those early settlers.

THOMAS BRADY came from County Cavan, Ireland, to Canada about 1830. His first wife died in Ireland, leaving two sons and three daughters, who accompanied him to this country. On his arrival he first came to Alfred and settled in the Third Concession on the farm now owned by Norbert Carrière. He was married the second time in 1838 to Mrs. Beers, widow of Elisha Beers, who was engaged in teaching before marrying Mr. Brady. By the latter marriage there were born to Mr. and Mrs. Brady two sons and two daughters — Francis,



Le village d'Alfred, en 1971. En haut, l'ouest; au milieu, le centre; en bas, l'est.

Andrew, Mary and Anna. Mr. Brady took an active part in the municipal affairs of Alfred. He was the representative of Alfred in the Ottawa District Council which was organized in 1842 and was the first form of municipal organization in Ontario. When the Municipality of Alfred was organized in 1854 he was one of the first councillors, acting in that capacity and as Reeve for sixteen years. He died in 1862, aged 83, and Mrs. Brady died in February of 1887, at the age of 81.

Francis, the eldest son, was born in Alfred in 1841 and died in 1930. He was buried in Alfred.

HUMPHREY HUGHES was born in Arklow, in the County of Wicklow Ireland, February 7th, 1792; he was married in 1823 to Miss Mary Langrell, of Carlow County, and they came to Canada the same year, settling on the South side of George's Lake. Mr. Hughes was the fourth settler in the county. He held every municipal office, after the township became populated, except that of Treasurer; he was assessor and clerk of the council for many years, also Superintendent of Schools, Coroner and Justice of the Peace. Mr. Hughes was a methodist. He died on the 25th of July 1889, and Mrs. Hughes died on October 4th 1871. They had five sons and four daughters. They have still many descendants in the townships of Alfred and Plantagenet.

ADOLPHUS JAMES and his brothers Harry, Dory and Albert came from Ireland and settled about 1835 near the Horse Creek, which rises in the Caledonia Marsh and flows through the ninth concession into the Nation River in South Plantagenet. The settlement was called James Settlement. Albert was Township Clerk for some time and held other municipal offices. Several descendants of the James family lived in the township for many years after the death of the pioneers.

JOHN A. HOLMES, second son of Thomas Holmes, was born in 1841 in the Holmes Settlement, in the fifth concession, where he lived for many years and built a good brick residence sold to Arthur Cadieux. He was the son of Thomas Holmes, the pioneer of the Settlement. For several years John A. Holmes lumbered extensively in this vicinity, clearing land and taking his logs down the river to Hamilton's Mills at Hawkesbury. He took an active part in supporting the Episcopal Church in the village of Alfred and was Church Warden for several years. That Church was erected in 1861 on land deeded for its site by Mr. Holmes.

JAMES McCUSKER came from County Fermanagh, Ireland, to Canada, and settled in Alfred about 1830. He died in 1886 at the age of 86. He had four sons: Thomas, John, James and Daniel. Daniel held the office of Reeve for several years during one of which he was Warden of the United Counties of Prescott and Russell. Dan McCusker was one of the largest dealers in hay in this section of the country, handling about 40,000 tons annually. He was the proprietor of the farm now owned by Albert Charbonneau in the third concession.

JOHN CASHION, the son of a United Empire Loyalist who settled at Martintown, Ont., was born in 1807 and about 1823 came to Alfred and commenced lumbering, being one of the earliest settlers. He endured all the hardships incident to a pioneer's life, being obliged to carry his provisions on his back from L'Original, finding his way through the forest by means of blazed trees. He was married in 1837 and had seven daughters and two sons. His son, James, and his daughter, Anna, lived on the old homestead.

MICHAEL BROWNRIGG came from Kilkenny County, Ireland, to North Plantagenet in 1826. John R., his eldest son, was born in 1840 and, at the age of 17, began to teach school. He taught three years in Plantagenet and Alfred and afterwards became book-keeper for Joseph McGovern, a mill-owner on the Island opposite Montebello. He remained there for ten years. In 1870 he was married to Miss Catherine Murray of Cumberland. Mr. McGovern's mill having been burnt, Mr. Brownrigg moved to Alfred. He settled on the West half of Lot 27 and the East half of Lot 28 in the third Concession, which was one of the first farms settled in the township. It contained 200 acres. He took an active part in the township's affairs, and was Township Clerk for thirteen years. In 1881 he was appointed to take the census of the south half of Alfred. He was one of the founders of the Prescott Farmers' Mutual Fire Insurance Company and he was one of the auditors of the company for many years. During the days when liquor was sold over the bars, he was one of the License Commissioners for the County of Prescott and was Justice of the Peace. He was a devout member of the Roman Catholic Church and a Warden for a number of years. Four sons and twelve daughters were born to Mr. and Mrs. Brownrigg. Mr. Brownrigg died in 1915.

Other settlers have a history of their own but due to space a longer story must be made short.

As Shakespeare put it, "People are born . . . and play a part on the stage of this world". So saying the performance begins by Thomas Watson . . . Thomas jr. . . . Cyrus who was for many years the only cheesemaker of that concession . . . James Watson who married Mary Kitts, the first school teacher at the Public School 1 and 5. Edward, their son, became the teacher of English at the Ottawa Normal School. Most of the bilingual teachers owe much to him for his teachings with "no running around the bush" as to English Grammar. Finally Joe Watson who now lives in Ottawa.

Other settlers are Robert Brady . . . Joe Tierney . . . John McCusker . . . Sproule Blaney . . . Erwin Cameron . . . John Paisley . . . Thomas Lytle and his two sisters Elizabeth and Margaret Ann (most of the French-speaking people called her Maggie-Dan!) They owned the first Alfred Center's Post Office.

Joseph Brownrigg . . . Willie Johnston . . . Richard McCabe . . . Maggie Johnston . . . James Lett . . . Alexander Lett . . . Patrick Lett . . . Tom McCusker . . . John Eastman whose wife was a second Florence Nightingale attending the sick people regardless of race and creed. "I always admired especially your kindness towards the sick." (Quote — Rev. Fr. J.H. Laniel, p.p.)

Patrick Tierney who came from Ireland . . . Arthur Tierney . . . Raymond Tierney who is the only descendant left on a homestead of a first settler.

For the older generation these names will recall much to them.

We owe deep gratitude to these first settlers in what is now to this day the centennial parish of Alfred. They were the pathfinders, overcoming hardship of all kinds to leave behind them many acres of tilled land. Log houses, frame houses and two stone houses still stand to this day as a witness of their great ability.

(Condensed Lily Eastman-Brown)

Les colons canadiens-français

Le premier colon du canton d'Alfred fut probablement Joseph Paquette qui vint s'établir au crique des Atacas en 1800. Il venait de la Rivière-à-Delisle, dans le comté de Soulanges. D'après les documents que nous avons pu consulter, le second est Pierre Dauth, qui vint d'Allemagne en 1810.

On a vu dans le chapitre précédent que Thomas Brady arriva aussi vers cette époque ainsi que les familles protestantes Holmes, James, Hughes et Pattee.

De 1820 à 1830, un bon nombre d'Irlandais s'installèrent dans le canton d'Alfred. Pour ne mentionner que ceux qui se fixèrent dans le territoire actuel de notre paroisse, citons Michael Brownrigg (1823), Patrick Tierney (1825) et Robert Watson (1830).

Les Canadiens-français commencèrent à arriver en plus grand nombre à partir de 1830. Voici une liste de quelques pionniers qui s'établirent dans les limites actuelles de la paroisse de St-Victor avant 1854, date de l'érection de la première chapelle. Cette liste cependant est bien incomplète.

- 1825 — Jean-Baptiste Yeon,
- 1830 — Damase Brunet, de St-Clet,
- 1835 — Michel Parisien, de Vaudreuil,
- 1840 — Joseph D'Aoust, de St-Benoit (Patriote de 1837),
- 1840 — Amédée Laviolette, de L'Acadie,
- 1844 — Julien Lalonde, de Vaudreuil,
- 1845 — Michel Cadieux, de Ste-Rose,
- 1850 — Félix Lajeunesse, de Grand-Brûlé,
- 1850 — Isidore Lalande, de Ste-Geneviève,
- 1850 — Jean-Baptiste Lalande, de Ste-Geneviève,
- 1850 — James Butler, d'Irlande,
- 1851 — Pierre Kingsley, de Vaudreuil,
- 1852 — Pierre Bissonnette, de St-Polycarpe.

Le lieu d'origine

Les pionniers Canadiens français de la paroisse sont venus pour la plupart des comtés de Vaudreuil et de Soulanges. Un bon nombre sont aussi venus de Deux-Montagnes et de Terrebonne. Quelques autres comtés, enfin, ont aussi fourni un petit contingent de nos premiers colons.

Voici une liste des familles des pionniers groupées d'après leur pays d'origine.

Beauharnois — Bourcier, Houle, Péladeau.

Deux-Montagnes — Bertrand, Brazeau, Cadieux, Carrière, Chénier, Clément, D'Aoust (Joseph, 1840), Giroux (Joseph, 1840), Labrosse, Lacombe, Lajeunesse, Lamarche, Lemery, Morin, St-Jean, Tourangeau.

Jacques-Cartier — Charette, D'Aoust (Eusèbe), Provost.

Kamouraska — Bossé, Lavoie.

Lac St-Jean — Ouellette.

Laprairie — Bourdon, Bouthillier, Laviolette, Simard.

Laval — Cadieux (Michel et André, 1854), Cardinal, Lalande (Isidore et Jean-Baptiste, 1850), Laniel, Lepage, Meloche, Pilon (Théodore, 1875).

Montcalm — Bleau, Dugas, Gibeault, Granger, Guindon, Leduc.

Montréal — Gratton.

Soulanges — Bissonnette, Bourgon, Brisebois, Campeau, Chartrand, Cousineau, D'Aoust (Antoine 1870), Duhamel, Lacombe, Lalande (Séraphin, 1870), Lalonde (Jean-Baptiste), Langevin, Larivière, Marleau, Nepveu, Paquette, St-Jean, Séguin.

Terrebonne — Arcand, Charbonneau, Drouin, Dubois, Gauthier, Martineau.

Vaudreuil — Boileau, Beaulieu, Brunet, Cadieux (Jean-Marie), Chevrier, Clément, Gareau, Gauthier, Kingsley, Lalonde (Julien, 1844), Larocque, Ménard, Quesnel, Rouleau, Sarrazin, Séguin, Vallée.

La mission d'Alfred

La mission de St-Victor date de 1854, l'année même où le canton d'Alfred recevait son organisation municipale séparée du canton de Longueuil. Pendant 2 ans le curé de L'Original, Messire Bertrand, la visita à de rares intervalles. Pendant longtemps le curé de L'Original fut le seul prêtre résident du comté de Prescott. Il desservait en même temps les quelques missions de Russell. Plus tard il y eut un prêtre résident à Plantagenet. Le curé de cette dernière paroisse résida ensuite alternativement à Plantagenet et à Curran, desservant les deux églises.

En 1854, six arpents de terre furent donnés à la corporation épiscopale pour construire à Alfred une très modeste chapelle en bois de 25 pieds de long sur 25 pieds de large. Il n'y avait pas de village alors. Le chemin de concession qui suit maintenant la grande route provinciale n'était pas encore ouvert. Le chemin du télégraphe venait de Plantagenet par le coteau sablonneux d'Alfred pour aller rejoindre Cassburn (les Quatre Fourches) et L'Original, en passant par Ritchance. C'est le long de ce chemin sur la colline d'Alfred, qu'on décida d'ériger la petite chapelle, non pas parce qu'il y avait là une agglomération importante mais parce que c'était sur le chemin le plus fréquenté et que l'endroit était au centre des petits groupes catholiques de Ritchance, de Calédonia, du Horse Creek, du Crique des Atacas et du "rang des Anglais". Il y avait déjà un bureau de poste et une petite auberge à cet endroit.

L'emplacement de la chapelle était au milieu de la Grande Rue actuelle, à 25 pieds environ au nord de la statue du Sacré-Coeur qui s'élève aujourd'hui sur la place de l'église. Elle se trouvait ainsi au sud du chemin du télégraphe, mais elle ne faisait pas face au chemin. L'entrée était du côté de l'est. La chapelle n'avait pas de clocher, mais elle était surmontée d'une croix. On installa une cloche sur quatre poteaux et on ajouta un toit rudimentaire pour compléter ce campanile rustique.

Messire Alméras, curé de Plantagenet, qui eut cette desserte en 1856, y fit mission tous les mois. En 1860, il fit construire une allonge de quinze pieds, ce qui donna à la chapelle 40 pieds de long sur 25 pieds de large. Son successeur M. Bertrand, continua de desservir la mission. Ce curé était un homme très actif. Il avait été curé à La Pêche, aujourd'hui Ste-Cécile de Masham, où il avait fait des chantiers et construit une scierie. Il avait des ressources personnelles dont il usa généreusement dans les divers postes qu'il occupa. A Plantagenet il fit achever l'église. A Curran, il fit construire une église en pierre en 1863. Au physique, il était admirablement constitué pour les difficiles missions de cette époque. C'était un athlète capable d'exécuter les travaux les plus pénibles.

L'avenir de Saint-Victor courut un grand danger dès les premiers jours de son existence. En effet, les gens de Calédonia, en 1855, avait demandé à l'évêque de Bytown l'autorisation de construire une chapelle. Ils donnaient pour argument qu'ils avaient reçu de M. Treadwell, seigneur de Longueuil, un beau terrain de cent piastres pour commencer les travaux et que, quant à eux, ils se sentaient capables de faire vivre un prêtre. Mgr Guigues leur avait répondu que sa parole était déjà donnée aux gens d'Alfred, mais qu'il tiendrait bonne note de leur pétition et que, si ces derniers n'accomplissaient pas leurs engagements avant sa visite pastorale, au mois de juillet suivant, il ferait certainement droit à leur demande. Les gens d'Alfred ayant tenu leur promesse, la chapelle, comme on l'a vu, y fut construite en 1854.

En 1867, l'année de la Confédération, ce fut Messire Séraphin Philip, curé de la nouvelle paroisse de Saint-Bernard de Fournier, qui fut chargé de desservir Alfred tous les quinze jours. Messire Philip était un jeune prêtre venu récemment de France. Il avait été ordonné à Ottawa le 15 août 1866. Il fut successivement curé de Fournier, de Plantagenet, d'Orléans et de Hawkesbury et chanoine de la Cathédrale d'Ottawa.

La belle mission d'Alfred croissait tous les jours. A sa visite de 1867, Mgr Guigues trouva la chapelle agrandie et mise en un état convenable. En juillet de l'année suivante, il constata l'existence de 250 familles et encouragea fortement les habitants à entreprendre la construction d'une église en pierre de cent pieds de long sur cinquante de large.

Il faut dire que la première chapelle était loin d'être une basilique. Elle était en pièces assemblées en queue d'aronde, selon l'architecture de l'époque. Elle n'avait rien de luxueux. Qu'il suffise d'en donner un exemple. Les planchers étaient en madriers bruts, entre lesquels il y avait par-ci par-là de larges fentes. En hiver, si les gens du jubé apportaient un peu de neige collée à leurs chaussures, cette neige, en fondant, coulait à travers les interstices et aspergeait les fidèles de la nef. Il arriva qu'un soir de messe de minuit (le fait est authentique) l'un des fidèles, le sympathique Laurent Cadieux, très connu pour sa bonhomie et son franc-parler, ne put s'empêcher de dire tout haut, dans un moment d'impatience bien explicable: "Ecoutez-donc, les gens d'en haut, allez-vous achever de nous "arroser" la tête?"

En septembre 1868 on se mit à recueillir une souscription de douze cents piastres pour entreprendre la construction d'une église et d'un presbytère. Le presbytère fut commencé le premier, en 1871, et terminé l'année suivante. Il était construit en madriers debout. Il ne fut lambrissé en briques que plus tard. Par la suite il fut agrandi par l'addition d'une partie de la première chapelle. Cette résidence ainsi agrandie dura jusqu'en 1907, alors qu'elle fut remplacée par le presbytère actuel.

Le ministère de M. l'abbé Philip à Alfred prit fin en septembre 1871. A cette époque, en effet, un jeune prêtre venu du diocèse de Montréal, Messire Louis-Amable Lavoie, fut nommé curé résident à Alfred.



**Premier curé
L'abbé Louis Amable Lavoie**



**Deuxième curé
L'abbé François Lombard**



**Troisième curé
L'abbé Augustin Desjardins**



**Quatrième curé
L'abbé Hermas Laniel**

L'abbé Louis-Amable Lavoie, 1er curé

L'abbé Louis-Amable Lavoie fut le premier curé résident de la paroisse St-Victor. Ordonné prêtre au Québec en 1867, il exerça son ministère successivement à Joliette, Montréal et Beauharnois. S'étant donné au diocèse d'Ottawa, Mgr Guigues lui confia immédiatement la tâche de fonder et d'organiser la paroisse d'Alfred. C'était en 1871.

Premier curé, M. Lavoie entreprit presque aussitôt la construction de la maison de bois qui allait servir de presbytère. En 1879, ce presbytère sera lambrissé de briques, ce qui en fera une maison fort convenable.

L'église

Le presbytère en partie terminé, M. le curé Lavoie entreprit la construction de l'église en pierre qui devait être l'une des plus belles du diocèse. Dès 1874, elle était terminée, comme en témoigne d'ailleurs l'acte suivant, lequel ne manque pas de détails intéressants.

Le 29 décembre 1874, au milieu d'un grand concours de fidèles et de prêtres, nous, Joseph-Thomas Duhamel, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège apostolique, avons béni la nouvelle église de St-Victor d'Alfred. Cette église, construite par Etienne Hébert, de St-Jean de Québec, est bâtie en pierres ordinaires, d'une longueur de cent-dix pieds sur une largeur de cinquante. La sacristie, qui est aussi en pierres ordinaires, est de trente pieds de longueur sur vingt-quatre de largeur. Le coût de l'église, moins celui de la voûte et des décorations intérieures, sera de huit mille cinq cents piastres, dont trois mille cinq cents sont déjà payées. Le révérend Messire Lavoie et ses paroissiens méritent des éloges pour leur zèle et leur générosité. Nous avons donné nous-mêmes les deux instructions anglaise et française. Le révérend Messire F.X. Chouinard, directeur du collège Bourget de Rigaud, a chanté la messe. Fait à Saint Victor d'Alfred, etc.

J.-Thomas, évêque d'Ottawa

Plus tard, en 1884, on paracheva l'oeuvre en érigeant la voûte, installant les bancs, et faisant les décorations intérieures. Ce travail terminé en 1887, Saint-Victor passa pour l'un des postes de choix du diocèse. Et Mgr l'évêque en attribua la mérite à l'habile administration du curé Lavoie.

Desserte à Saint-Thomas

Il faut rappeler ici que de 1877 à 1879, M. Lavoie s'occupa de la desserte de Saint-Thomas au village d'Alfred. Par l'intermédiaire des syndics, il commença la construction de l'église lorsqu'en 1879, Mgr Duhamel décida d'y nommer un prêtre résident.

Portrait du premier curé

M. Lavoie était de la race des défricheurs et des bâtisseurs. Bel homme au physique, comme en témoignent les photos qu'on conserve de lui, il était doué d'une force quasi-herculéenne. Cette capacité physique d'ailleurs, il la mettait à profit dans les travaux de construction qu'il conduisait si bien.

Les abus du temps, en particulier la danse et le whisky, provoquèrent souvent chez M. Lavoie des moments d'éloquence explosive. Le calme revenait rapidement néanmoins, imbu qu'il était de charité et d'affection pour ses paroissiens.

Une santé qui se détériorait obligea M. Lavoie à prendre un congé en 1890 et l'abbé François Lombard, alors curé de Curran, arriva à Alfred le 25 septembre 1890.

M. Lavoie se dévoua à nouveau à la cure de St-Joseph d'Orléans de 1891 à 1900. Revenu à Alfred pour sa retraite définitive, il mourut à l'âge de 66 ans, le 25 juillet 1901. Il est inhumé dans l'église d'Alfred. Une plaque commémorative le rappelle à la mémoire des fidèles de la paroisse qu'il a fondée.

Messire l'abbé François Lombard, 2e curé

Le successeur de M. Lavoie, Messire François Lombard, naquit à Ancelles, dans les Hautes-Alpes, le 18 juin 1840, du mariage de François Lombard, cultivateur, et de Rosalie Kertin de Bateille. Il fit ses études classiques au Petit Séminaire d'Embrun, puis il passa au Canada et fit ses études théologiques à Ottawa où il fut ordonné par Mgr Eugène Guigues, le 26 juin 1866.

Après avoir été vicaire à South-Gloucester, dans le comté de Carleton, le jeune prêtre fut nommé curé de Papineauville où il demeura quatorze ans. Il fut ensuite curé de Curran de 1880 à 1890. Il occupait ce poste quand Mgr Duhamel le chargea de l'administration de la paroisse St-Victor. Il arriva parmi nous le 25 septembre 1890. Il était âgé de 50 ans.

Son oeuvre

Messire Lombard fut un administrateur habile et économe. C'est lui qui fit agrandir l'ancienne église par l'addition du transept. L'entreprise fut accordée à M. Joseph Fauteux, de St-Benoit. Les travaux furent commencés en 1898 et l'inauguration de l'église restaurée fut faite le 14 mars 1899 par Sa Grandeur Mgr Duhamel. Nous devons aussi à M. Lombard la construction de trois autels, de la chaire et des stalles du chœur. Plus tard, en 1908, il fit construire par Daoust et Bélanger le beau presbytère de pierre, style Vieux Château, qui fait l'orgueil de la paroisse.

Les écoles

S'il présida avec succès l'administration temporelle de la paroisse, M. le curé Lombard déploya plus de zèle encore dans le domaine de l'éducation. Quand il arriva dans la paroisse il n'y avait pas d'écoles séparés. Dès 1891 il avait converti en écoles séparées trois des six écoles publiques de la paroisse. Quand il quitta Alfred, en 1913, il avait réussi à changer de la même façon en écoles catholiques toutes les écoles publiques de la paroisse, à l'exception de trois que les circonstances ne permettaient pas de transformer. Il visitait aussi toutes ses écoles régulièrement et encourageait les institutrices et les élèves en assistant à la distribution des prix à la fin de l'année scolaire.

L'un des principaux événements de l'histoire de la paroisse s'est accompli durant son pastorat et grâce à ses efforts. C'est l'érection canonique de la paroisse que nous nous faisons un devoir de relater en détail.

Progrès spirituels

M. le curé Lombard désirait depuis longtemps confier l'école du village à des religieuses. Ses efforts furent couronnés de succès quand, au mois d'août 1902, trois religieuses de la Congrégation des Filles de la Sagesse arrivaient à Alfred pour prendre charge des classes. Une résidence leur fut aménagée dans l'école et le 3 septembre Mgr Duhamel venait bénir ce premier couvent.

M. Lombard ne négligea rien pour entretenir et stimuler la piété des fidèles. Il organisa à cette fin la congrégation des Dames de Sainte-Anne en 1903 et celle des Enfants de Marie en 1907.

Le 3 septembre 1913, M. Lombard, malade et âgé de 73 ans, donna sa démission. Il se retira à Wrightville chez un enfant de sa paroisse, l'abbé Armand Larocque, curé, où il mourut pieusement en 1921. Il avait été remplacé à Alfred par l'abbé Augustin Desjardins, de South-Indian.

L'homme et le prêtre

La paroisse St-Victor a beaucoup aimé M. Lombard. Il nous était arrivé précédé d'une grande réputation de science et de piété et cette réputation s'est accrue durant son séjour au milieu de nous. Il avait la confiance de son évêque qu'il accompagna à Rome en 1895-96.

C'était un prédicateur éloquent et très recherché. Il a prononcé des sermons de circonstance dans toutes les parties du diocèse. C'était aussi un écrivain élégant et un causeur inépuisable et très bien renseigné.

Cependant, il vivait un peu à l'écart et ne se mêlait pas beaucoup à son peuple. Sa vie était réglée comme celle d'un moine. Le désir de prolonger un entretien avec son meilleur ami n'aurait pas suffi à lui faire retarder d'un quart d'heure l'un de ses exercices de piété. Tous les jours il disait son chapelet et faisait le Chemin de la Croix à l'église sans compter ses prières sacerdotales: l'oraison, la messe et le bréviaire dont il s'acquittait avec une piété admirable.

En un mot monsieur Lombard fut un saint prêtre dont la vie a été une édification continuelle pour la paroisse de St-Victor.

M. l'abbé Augustin Desjardins, 3e curé

Augustin Desjardins naquit à Saint-Augustin, comté des Deux-Montagnes, le 16 juillet 1866. Après avoir fréquenté l'école élémentaire du rang, il partit à quatorze ans pour le Séminaire de Sainte-Thérèse-de-Blainville situé à quelques lieues seulement de la maison paternelle. Huit ans plus tard, c'est-à-dire en 1888, il faisait son entrée au Grand Séminaire d'Ottawa. Natif du diocèse de Montréal, il venait se donner à celui d'Ottawa, jeune et prospère, et où le besoin de prêtres était grand.

Ses oeuvres

L'année même de son ordination, qui eut lieu le 26 juin 1892, l'abbé Desjardins se dirige vers le Nord, au bout du chemin de fer, pour prendre charge de la paroisse de la Nativité, de Labelle, autrement dit la Chute-aux-Iroquois.

Mais il tarde à ce jeune prêtre de piquer plus avant dans la forêt sans limites. Homme à la carrure solide, déjà entraîné au travail du défrichage et habitué à la vie pénible du coureur des bois, l'abbé Desjardins va bientôt trouver le bonheur qu'il a rêvé. En effet dès 1896, avec l'approbation de Mgr Duhamel, il ramasse son humble bagage et s'éloigne, d'abord en voiture, puis en canot sur la rivière Kiamika, enfin à cheval le long des sentiers accidentés que les pieds des prêtres n'ont jamais foulés auparavant, pour arriver après plusieurs jours de fatigue à la tête de la Lièvre, à 50 milles de son point de départ, le Rapide-de-l'Original. Là il s'installe dans un presbytère rustique, à côté d'une chapelle du même genre, et il se jette hardiment dans le ministère. Non content de visiter, d'encourager et d'inviter à l'église ses rudes défricheurs, il court à cinq lieues à travers la forêt desservir quelques familles de colons groupés sur les bords de la rivière Kiamika à Saint-Gérard-de-Montarville. Deux ans plus tard, il s'enfonce davantage dans la grande forêt laurentienne et à douze milles au nord de sa paroisse, qui est maintenant la ville épiscopale de Mont-Laurier, il prodigue ses services à la future belle paroisse de Ferme-Neuve, Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement.

En 1901 Mgr Duhamel, jugeant que ce zélé collaborateur avait généreusement fait son stage dans les montagnes, l'appela dans la plaine et lui confia la fondation de la paroisse de St-Viateur à South Indian, aujourd'hui Limoges, dans le joli comté de Russell. L'abbé Desjardins fit l'organisation de sa jeune et florissante paroisse, y construisit une église et un presbytère et en embellit les alentours.

Douze ans après, Mgr Gauthier, le voyant déjà fatigué et un peu vieilli à la tâche, songea à lui donner quelque répit. L'importante paroisse de St-Victor d'Alfred étant devenue vacante par le départ de l'abbé Lombard en novembre 1913, il la lui confia comme marque de confiance pour son grand dévouement de plus de vingt ans au service des âmes de ses diocésains.

Curé de Saint-Victor

Arrivé à Alfred, le curé Desjardins ne put se résoudre à se reposer. Après avoir embelli les approches de l'église et du presbytère, dont il renouvela les terrasses et les clôtures, voici qu'il entreprit de préparer la fondation d'une mission à Caledonia Springs, sur la limite est de la grande paroisse. La suspension des travaux de reconstruction du Grand Hôtel du Pacifique Canadien, causée par la guerre, le força à arrêter lui-même les travaux ébauchés. Il réussit cependant à construire à la même époque, à côté de son église d'Alfred, ce propre édifice de brique, où il rêvait d'ouvrir un pensionnat de jeunes filles sous la direction des Soeurs de Sainte-Anne. Cette communauté ne put se rendre à ses instances mais accepta seulement de prendre la direction de l'école du village.

L'abbé Desjardins était déjà gravement malade. Le feu ayant détruit sa chère église, au soir du 7 mars 1925, les forces lui manquèrent tout à fait. Il fut donc obligé de quitter la paroisse pour se mettre au repos complet. Après trois années passées dans la paix sur les bords de la Grande Rivière, il a succédé à M. Ferron dans la gentille petite paroisse du Coeur Très Pur de la Bienheureuse Vierge Marie de Plaisance. Il y mourut le 5 janvier 1935.

M. l'abbé Hermas Laniel, 4e curé

Au mois d'août 1925, Mgr l'archevêque d'Ottawa nomma le quatrième curé de St-Victor d'Alfred, dans la personne de l'abbé Hermas Laniel.

Joseph-Hermas Laniel était né à Lefavre, le 10 novembre 1882. Il était le fils de Félix Laniel, cultivateur, et de Philomène Naubert. Après ses études classiques à Valleyfield, puis au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, il y commença l'étude de la théologie, tout en donnant des cours. Ayant terminé ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal, de 1907 à 1909, il fut ordonné prêtre le 10 janvier 1909 par Mgr Duhamel.

Vicaire à Alfred

A peine ordonné prêtre, l'abbé Laniel fut nommé vicaire à Alfred. Le curé, M. Lombard, était déjà avancé en âge et malade. M. Laniel eut donc l'occasion de mettre à profit son ardeur au travail de même que ses immenses ressources d'homme et de prêtre.

Ses autres postes

En 1912, M. Laniel quittait Alfred pour Ste-Agathe-des-Monts où il fut vicaire pendant un an. Il remplaça ensuite l'abbé Joseph Gascon, curé à Grenville, pendant quelques mois. Le 1er juin 1913, Mgr Gauthier le nomma curé de Pointe-aux-Chênes. Il y travailla pendant deux ans et demi, pour ensuite prendre la cure de Boileau. Il y construisit le presbytère et restaura l'église. Puis il fut transféré à St-Bernardin dans le comté de Prescott.

En 1923, on lui confia la charge de la paroisse de Ste-Jeanne-d'Arc à Westboro. A chacune de ses paroisses, l'abbé Laniel se fit aimer. En plus de se gagner l'affection et le respect de tous, il quitta ces postes successifs avec la réputation enviable d'administrateur courageux et éclairé.

Curé d'Alfred

Lorsque l'abbé Laniel fut nommé curé de St-Victor en 1925, la paroisse passait par une crise facile à comprendre. Le feu avait détruit l'église et les idées étaient très partagées, quant à l'oeuvre de construction. On attendait un conciliateur et un animateur courageux. C'est ce que fut M. le curé Laniel. Deux ans plus tard, en 1927, St-Victor avait sa nouvelle église, et le vicaire capitulaire du diocèse, Mgr Joseph Charbonneau, la bénissait au milieu d'un grand concours de prêtres et de fidèles.

Nous reproduisons ici les actes officiels de la bénédiction solennelle de l'église, le 26 juin 1927, ainsi que de la première visite pastorale de Mgr Forbes en 1928.

BENEDICTION SOLENNELLE DE L'ÉGLISE

26 juin 1927

Le vingt-six du mois de juin de l'an mil neuf cent vingt-sept de Notre-Seigneur, nous Vicaire Capitulaire du diocèse d'Ottawa, avons béni avec les solennités prescrites l'église de Saint-Victor d'Alfred, ainsi que ses orgues neuves et les statues de: Notre-Dame de Pitié, L'Ange Gardien, Saint Joseph,

Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus et Saint-Antoine; de même qu'un Christ sur une grande croix de bois qui surplombe le maître-autel. L'église est de pierre solide avec revêtement intérieur en béton et charpente d'acier avec plancher de béton armé. Elle a cent cinquante pieds de longueur par cinquante de largeur avec transept de quatre-vingt-six pieds à la table de communion. Les architectes en sont MM. Brodeur et Pilon de Hull. L'entrepreneur est La Cie de Construction Caron Ltée du même endroit. Les paroissiens dont les noms suivent ont été spécialement choisis par leurs co-paroissiens pour aider le curé J.-H. Laniel dans ces travaux, sous le nom de: Comité de Construction de l'église de St-Victor d'Alfred: F.-Xavier Cadieux, Napoléon Lepage, Hormisdas Brunet, marguilliers, Honoré Séguin, ex-marguillier, Louis Larocque, Louis Tourangeau, J.-Bte Charbonneau, Amédée Landriault, Victor Bouthillier, Alexandre Larocque, Arthur Gratton et B. Gatien Parisien, secrétaire, Rév. J.H. Laniel, président. La messe aujourd'hui est célébrée par M. le chanoine Myrand, curé de Ste-Anne, ville d'Ottawa. Le sermon est donné par l'abbé Armand Larocque, curé de St-Joseph de Wrightville et enfant de la paroisse de St-Victor.

(Signé) JOSEPH CHARBONNEAU,
Vicaire capitulaire d'Ottawa.

PREMIERE VISITE PASTORALE DE MGR FORBES

Le 28 mai 1928, le nouvel archevêque d'Ottawa, Mgr Guillaume Forbes, faisait sa première visite pastorale à St-Victor. — Nous transcrivons ici l'acte que Sa Grandeur a signé dans le cahier des archives paroissiales à l'occasion de cette visite.

Guillaume Forbes, par la grâce de Dieu et l'autorité du Siège Apostolique, archevêque d'Ottawa.

Nous avons vu et alloué les comptes de cette paroisse de St-Victor d'Alfred pour les années 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926 et 1927. Le 31 mai 1925, la dette était de \$28,900.00; le 31 décembre 1927 elle est de \$104,000.00. Le couvent a été construit par la paroisse; c'est la raison de l'élévation de la dette depuis 1922. En 1925, l'église fut incendiée. Sa reconstruction a causé un nouveau surcroît de dette. Les paroissiens se sont montrés très généreux dans la part qu'ils ont prise aux organisations paroissiales et dans les dons volontaires affectés à certains travaux de la reconstruction ou de l'ornementation de leur beau temple. En 1926 et 1927 ces dons s'élèvent à plus de \$12,000.00. Nous espérons que, grâce à ce zèle persévérant la dette diminuera sensiblement chaque année. Nous louons surtout les fidèles pour leur piété, ce dont ils nous ont donné une preuve très édifiante en la visite pastorale. Nous bénissons affectueusement la paroisse entière avec son pasteur, son assistant et les religieuses vouées à l'enseignement.

Donné à St-Victor d'Alfred en visite pastorale le 28 mai 1928.

(Signé) GUILLAUME FORBES,
Archevêque d'Ottawa.

L'homme et l'oeuvre

M. l'abbé Laniel fut à Alfred ce curé qui s'applique à connaître à fond ses paroissiens, à aimer profondément chacun d'eux et à leur inculquer un sens profond d'appartenance communautaire à l'église. Son emprise sur la paroisse

fut profonde mais toujours orthodoxe. Ayant communiqué tellement de son courage, de son optimisme, surtout aux moments difficiles, il était devenu véritablement l'âme de cette population. Il aura laissé chez ces derniers le souvenir d'un véritable fondateur de l'esprit paroissial. Comme il jouissait, par la part des autres membres du clergé du diocèse, ce fait joua également pour beaucoup dans la fierté légitime des gens d'Alfred pour leur paroisse.

C'est sous son patronage éclairé qu'on célébra, en 1931, le 60^e anniversaire de fondation de la paroisse. Nous lui devons un flambeau de reconnaissance pour le travail de géant qu'il a fait en collaboration avec M. Louis Charbonneau pour les recherches et la rédaction de l'album à cette fête paroissiale.

A l'occasion du centenaire, tout le comité de l'album marchant sur ses traces, nous voulons lui témoigner notre gratitude bien profonde.

L'abbé Laniel, comme curé, s'intéressa énormément aux destinées des écoles de la paroisse en obtenant les services des Soeurs Grises-de-la-Croix d'Ottawa en 1930.

Sur ses instances également, les Frères des Ecoles Chrétiennes vinrent construire une école pour les jeunes délinquants. Ces derniers se chargèrent aussi de se dévouer à l'école du village.

L'incendie de 1944

Le 15 juillet 1944, l'église dont tous les paroissiens étaient si fiers, était incendiée, le feu s'étant propagé des ateliers de l'école industrielle. Les murs restèrent debouts, par contre.

On n'attendit pas longtemps pour se remettre à l'oeuvre et on a pu célébrer Noël de la même année dans l'église en grande partie rénovée.

Les dernières années

En 1952, M. le curé Laniel se fit construire une maison à l'est du village et s'y retira, en compagnie de sa fidèle nièce et ménagère, Mlle Armanda Laniel. Et il laissa sa paroisse aux soins du 5^e curé de St-Victor, Mgr Emile Secours, prêtre qu'il estimait beaucoup d'ailleurs.

Ce départ vers l'est du village n'était qu'une première étape d'une retraite qui allait se révéler douloureuse. Car après avoir donné tellement et pendant si longtemps à la paroisse d'Alfred, l'abbé Laniel ne réussit jamais à briser les racines qui l'y tenaient attaché. Au temps où il demeurait au village même, ses moments de ministère et ses contacts avec les paroissiens adoucissent quelque peu la rupture d'avec ses fonctions de curé qu'il avait si magnifiquement remplies. En 1967, il dut pourtant quitter Alfred pour se retirer au Grand Séminaire. Les visiteurs étaient nombreux et on l'entourait de soins. L'ennui persista. Les dernières années, il les passa à la Résidence St-Louis, d'Orléans.

Lorsque le 24 juillet 1970, on apprit son décès, les commentaires furent unanimes. Un de nos plus grands curés de l'archidiocèse d'Ottawa venait de nous quitter pour toujours.



**Cinquième curé
Mgr Emile Secours**



**Sixième curé
L'abbé Réogène Lacasse**



**Septième curé
L'abbé Jean Gratton**



**Aumônier de l'École St-Joseph
L'abbé Léo Jolicoeur**

Biographie de Mgr J.-Emile Secours, P.D.

Un Album-Souvenir du Centenaire de la paroisse de St-Victor d'Alfred serait incomplet sans une courte biographie des anciens curés. Il m'échoit de préparer celle du 5ième Curé, Mgr J.-Emile Secours, p.d.

Mgr Secours est né à Lochiel, Ont., le 10 juin 1890, fils de Théophile Secours et de Léocadie Bonneville, et benjamin d'une famille de six enfants.

Mgr Secours fit ses études primaires dans son village natal, puis il fréquenta le Collège Bourget à Rigaud, P.Q. C'est le 22 octobre 1916, après ses études théologiques, au Grand Séminaire de St-Sulpice de Montréal, qu'il fut ordonné prêtre pour le diocèse d'Ottawa, par Mgr Charles-Hugues Gauthier, archevêque d'Ottawa. Il n'avait pu devenir prêtre pour son diocèse natal parce que l'évêque du temps disait ne pas avoir besoin de prêtres francophones, même s'ils étaient originaires du diocèse.

Après son ordination, Mgr Secours a été quatre ans vicaire à St-Isidore-de-Prescott et il a été également vicaire pendant quatre ans à St-Alphonse de Hawkesbury. Pendant ces années de vicariat, le jeune prêtre accomplit un ministère ardent et sérieux avec un sens de l'administration qui le fit remarquer de ses supérieurs.

Peu furent surpris donc lorsque l'Archevêque d'Ottawa l'appela à l'Archevêché comme Assistant-Procureur d'abord, puis comme Procureur par la suite. Il demeura à ce dernier poste une vingtaine d'années.

Un renversement des circonstances le conduisit ensuite dans son diocèse natal d'Alexandria où il devint curé de la paroisse du Sacré-Coeur d'Alexandria, où, un certain nombre d'années auparavant, son frère, feu l'abbé Damien Secours, avait été curé. Dans cette belle paroisse franco-ontarienne, il fit construire un presbytère moderne et pratique. Il poussa activement la construction de deux écoles bilingues. Il obtint la venue des Frères du Sacré-Coeur pour la direction et l'enseignement dans une de ces écoles.

Son activité pastorale et patriotique dépassa les limites paroissiales. C'est ainsi qu'il joua un grand rôle dans la fondation du Collège de Cornwall dont prirent charge les Clercs de St-Viateur.

A la démission de M. l'abbé Hermas Laniel, curé d'Alfred, en août 1952, il fut invité à rentrer dans son diocèse d'Ottawa, et il accepta de prendre la succession du curé démissionnaire.

Mgr Secours est arrivé à Alfred, à la fin d'août 1952 avec une réputation bien fondée de sainteté et d'expérience, réputation qui s'est consolidée avec les années qu'il a passées à Alfred.

La régularité de vie sacerdotale de Mgr Secours ne s'est jamais démentie; fidélité et assiduité aux exercices de piété, exactitude et source des besoins de ministère sacerdotal. Chaque jour, à cinq heures p.m., les paroissiens étaient sûrs de le trouver à l'église, par exemple.

Mgr Secours a beaucoup accompli à Alfred, entre autres, la nouvelle décoration de l'église paroissiale, la fondation et le maintien de l'École secondaire privée (pour élèves de 11e et 12e années) maintenue avec vigilance pendant plusieurs années.

La générosité publique de Mgr Secours est connue. La paroisse a reçu de

lui en cadeaux le magnifique Calvaire du cimetière paroissial, de même que l'harmonieux carillon de l'Eglise. Sa générosité privée est inestimable et en grande partie inconnue. On ne connaîtra jamais le nombre de jeunes gens et jeunes filles qui ont bénéficié de son aide financière pour poursuivre leurs études et réaliser leur vocation propre, sans compter le temps et les conseils qu'il leur a dédiés.

En 1966, le mauvais état de sa santé le força à se retirer définitivement du ministère actif; il se retira d'abord au Grand Séminaire de la rue Kilborn, jusqu'à la location de cet édifice à l'Université d'Ottawa. En attendant une maison pour les prêtres retirés, il fut accueilli au Foyer Prescott-Russell où il habite encore présentement et où il fait l'édification de tous par sa bonté, sa charité et sa piété.

En lui souhaitant que le Seigneur nous le garde encore de nombreuses années, nous entendons ne pas mettre de limites aux générosités de la Providence à son égard et au nôtre.

(signé) Alex. Plamondon, ptre.

M. l'abbé Réogène Lacasse, 6e curé

Réogène Lacasse est né le 27 avril 1910 à Masson, P.Q., fils d'Eugène Lacasse et Julie Lacombe.

Il fit ses études primaires à Masson, P.Q. et ses études classiques au Petit Séminaire de Ste-Thérèse de Blainville, P.Q.

Après ses études théologiques au Grand Séminaire d'Ottawa, il fut ordonné prêtre le 27 juin 1937 en la Cathédrale d'Ottawa.

Il fut nommé vicaire à Embrun de 1937 à 1939 et vicaire à Thurso, P.Q., de 1939 à 1946.

On le nomma, la même année, assistant-curé à Notre-Dame-de-la-Salette, jusqu'en 1947, alors qu'il fut nommé vicaire à St-André-Avellin, P.Q., jusqu'en 1951.

Il exerça ensuite son ministère comme curé de la paroisse de Treadwell de 1951 à 1955. De là, on lui donna la paroisse de Limoges, Ontario, comme curé de 1955 à 1966.

Après la démission de Mgr J. E. Secours, le 5e curé d'Alfred, pour cause de maladie, Mgr Plourde offrit à M. l'abbé Lacasse la paroisse d'Alfred, ce qu'il accepta. Il fut donc le 6e curé d'Alfred de 1966 à 1970.

Il fut nommé en 1970, curé de Wendover, en remplacement de M. l'abbé Wilfrid Sauvé, qui prenait sa retraite.

Pendant son séjour à Alfred, M. l'abbé Lacasse a fait installer les fonds baptismaux dans l'église à la place de l'autel de la Ste-Vierge, et a fait faire de magnifiques décorations à l'endroit des deux autels latéraux.

Il fonda aussi le "Club des 60" que l'on nomma plus tard le "Club Lacasse". Au début il y avait environ une cinquantaine de personnes, hommes et femmes.

Jean Gratton, ptre-curé

Naissance: le 4 décembre 1924, Wendover.

Ecole primaire: école séparée no 13.

Etudes classiques: Petit séminaire d'Ottawa, 1940-1948.

Etudes théologiques: Grand séminaire d'Ottawa, 1948-1952.

Ordination sacerdotale: 27 avril 1952.

Professeur de grec et d'histoire au Petit Séminaire, 1952-1953.

Etudes supérieures en Philosophie à l'Angelicum de Rome, 1953-1955.

Obtention: Licence en philosophie; Doctorat en philosophie.

De 1955 à 1967, professeur de philosophie et de religion au Petit Séminaire d'Ottawa.

Directeur du Pavillon de Philosophie.

Aumônier diocésain de Jeunesse étudiante catholique de 1956-1965.

Supérieur du Petit Séminaire, 1966-67.

Cours d'été en philosophie à l'Université et à l'école normale de Hull.

Directeur de la Maison Paul VI, 1967-1969.

Directeur diocésain de l'Action catholique et de l'Apostolat laïc, 1968-1970.

Secrétaire et co-directeur du Concile diocésain, 1968-1970.

Chargé d'un cours de philosophie au C.E.G.E.P. de Hull, 1969-1970.

Secrétaire du conseil presbytéral, 1968-1970.

Curé de St-Victor d'Alfred le 6 septembre 1970.

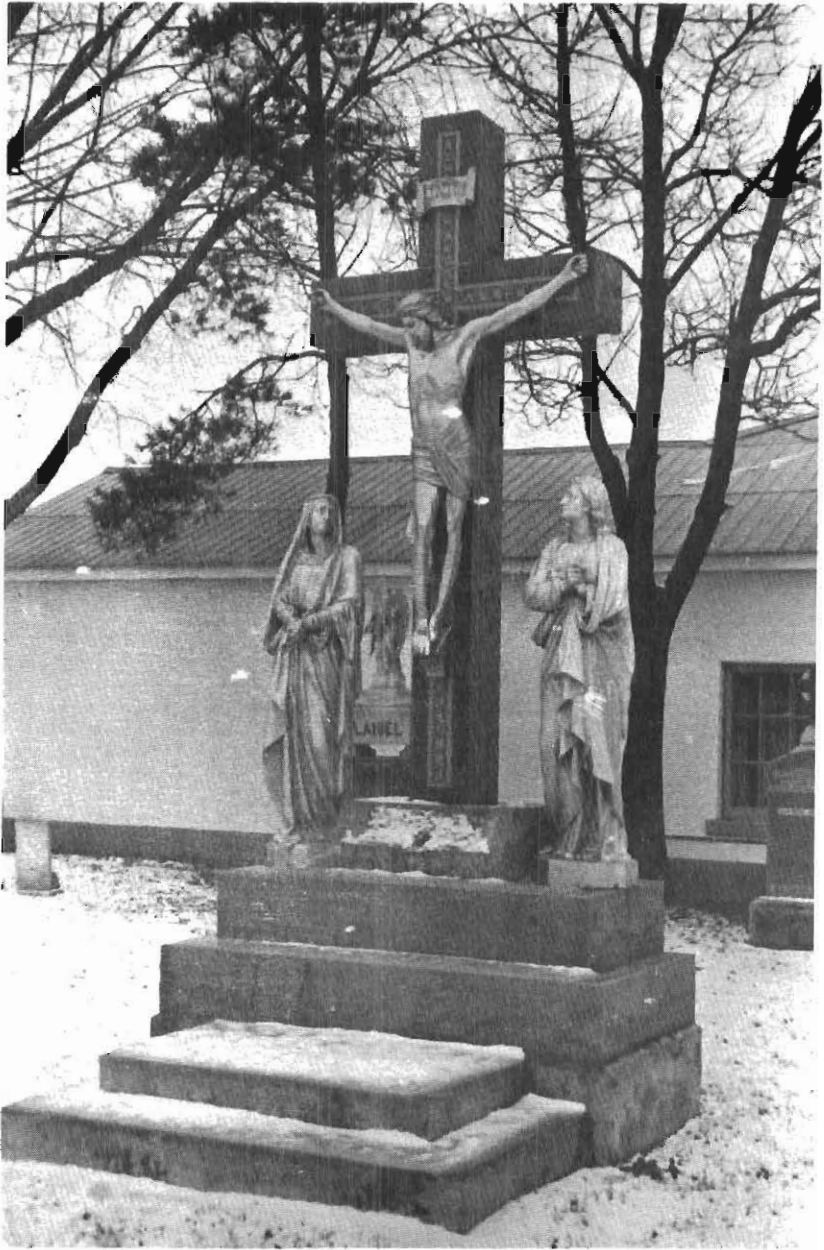
M. l'abbé Léo Jolicoeur

S'il est une sympathique présence que les paroissiens d'Alfred apprécient depuis quinze ans, c'est bien celle de l'abbé Léo Jolicoeur, aumônier de l'Ecole St-Joseph.

Né le 17 mars 1910 et ordonné prêtre en 1945, l'abbé Jolicoeur exerça d'abord son ministère dans quelques paroisses de la ville de Hull. Puis il arriva à l'Ecole Industrielle comme aumônier. Quand on connaît l'action humble mais efficace, discrète et toute imprégnée de foi de l'abbé Jolicoeur, il est facile de comprendre l'unanimité qui se fait sur la valeur de son travail, au milieu de ces jeunes gens.

Par contre, l'abbé Jolicoeur a toujours entretenu des liens de service avec la paroisse St-Victor. A tout instant, les prêtres de la paroisse peuvent compter sur lui, pour de l'aide au ministère paroissial. Il en est venu à être connu de tous et à savoir conseiller, autant par son exemple que par ses paroles, un grand nombre de paroissiens. La paroisse lui doit certes beaucoup.

Avec ces relations de bon voisinage et de service, tout en travaillant à l'intérieur d'une oeuvre à caractère autonome, les Frères de l'Ecole St-Joseph se prêtent généreusement à des services propres à la paroisse. Il nous plaît de mentionner, entre autres, que des religieux font partie du Comité paroissial de Liturgie. Tout particulièrement, Frère Etienne Fortin, qui joint à une voix superbe des connaissances musicales approfondies, ne compte pas ses efforts pour aider au chant liturgique des offices religieux. On s'adresse à lui en plusieurs autres occasions. Et c'est à lui, par exemple, qu'on confia la composition et la mise en musique du chant du Centenaire.

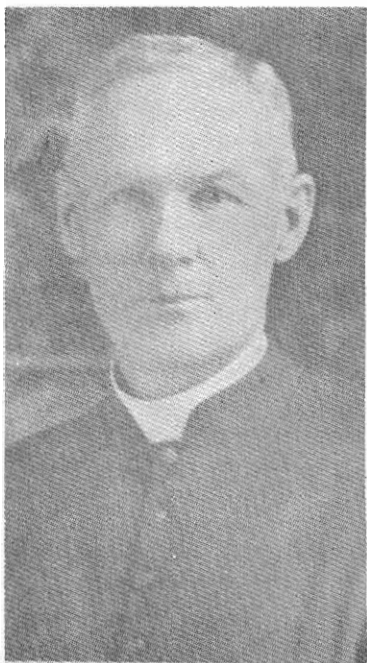


Calvaire dans le cimetière paroissial



**Le cimetière paroissial
de St-Victor d'Alfred**

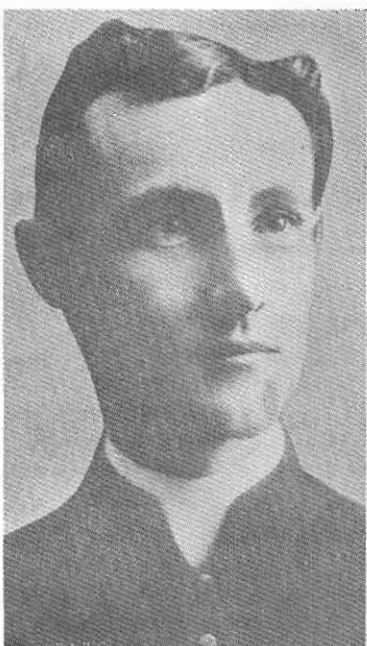




R. P. Michel Cadleux, C.V.P.



Thomas John Brownrigg



William Thomas Stuart Albin



L'abbé Alphonse Séguin

PRETRES

Le R. P. Michel Cadieux, c.s.v.

Michel Cadieux naquit à Alfred le 4 juillet 1869, donc deux ans avant la venue du premier curé. Fort et vigoureux, en bon petit Canadien qu'il était, il sut attendre quatre semaines le passage du missionnaire pour être baptisé. Il est le fils de Michel Cadieux, qu'on avait surnommé "Michel dans le champ", parce que sa maison était bâtie au milieu de sa terre, loin du chemin de la concession. Sa mère s'appelait Marie Marleau.

Après avoir fréquenté l'école du rang, le jeune Michel, à quinze ans, fit son entrée au collège Bourget, à Rigaud, pour y faire son cours classique. A l'automne de 1891, résolu de se donner à Dieu chez les Clercs de St-Viateur, il se dirigea vers le noviciat de Joliette. Ordonné prêtre le 30 août 1896, le Père Cadieux enseigna successivement au Collège Bourget et au collège de Joliette.

De 1900 à 1931, c'est-à-dire pendant 31 ans, le bon Père Cadieux s'est dévoué sans compter, sans paraître s'en apercevoir, à l'oeuvre charitable et chrétienne par excellence de l'éducation des sourds-muets, comme directeur de leur Institut à Montréal. Par son dévouement inlassable, son administration prudente et son esprit d'initiative, il réussit à déloger ses pauvres enfants de l'étroit nid-à-feu où ils habitaient au Mile-End, pour les installer confortablement et à l'abri de tout danger dans une spacieuse demeure, parfaitement outillée, dans le nord de la rue St-Laurent, à Montréal. Il est décédé le 14 juin 1949, à l'âge de 80 ans, à l'Institut des Sourds-Muets, 7400, boulevard St-Laurent, Montréal.

Rev. Thomas John Brownrigg

Thomas John Brownrigg was born at Curran on the 24th of February 1868. His father was Thomas Brownrigg, a well-off farmer; his mother was Mary McGovern.

The family then moved to Alfred in the 3rd concession. Young Thomas attended Public School No. 1-5.

At the age of 18, he went to St-Laurent College under the direction of the Fathers of the Holy Cross. After his classical studies were completed, he went to Bourget College, at Rigaud, where he spent three years studying philosophy and teaching.

After having studied theology for three years at the Grand Seminary of Ottawa, he was ordained by the late Archbishop Duhamel on May the 28th, 1899. He sang his first High Mass in St-Victor's Church on the following day. After having spent a few months as curate in St. Patrick's Parish, in Ottawa, he was appointed Parish Priest of South March where he resided for six years. In 1906, he was transferred to Richmond by the late Archbishop Gauthier. After having been at Osgoode, from 1912 to 1916, and at Pakenham, from 1916 to 1922, he was given the direction of St. Mary's Parish, in the city of Ottawa. Apart from his great zeal in the direction of the souls committed to his care, he paid a special attention to the conversion of non-Catholics.

Rev. Father Thomas Brownrigg died in Ottawa, in 1956.

L'abbé William Thomas Stuart Albin

Thomas Stuart Albin vit le jour en 1869 à Alfred, dans "Burke's Settlement". Son père, William Stuart Albin, était originaire du comté d'Armagh, en Irlande; sa mère, Emilia Marier, venait du canton de Longueuil. Au sortir de la petite école, le jeune Thomas, d'une nature ardente, résolut de devenir missionnaire dans la congrégation des Oblats et pour s'y préparer, il fit son entrée au Juniorat de cet ordre, à Ottawa. On le trouve quelques années plus tard, terminant son cours classique à l'Université, puis revenant au berceau de son enfance, pour s'y livrer à l'enseignement dans les écoles voisines.

C'est que son père est décédé, laissant Madame Albin sans aucune ressource. Voyant sa pauvre mère obligée de se faire cuisinière sur les bateaux pour gagner sa vie, le jeune homme a généreusement abandonné ses projets de vie missionnaire pour lui venir en aide; c'est ainsi qu'on le trouve instituteur à Wendover, à St-Thomas et à l'école no 2 d'Alfred, chez M. Charles Gratton. Non seulement le jeune instituteur se dévoue à la tâche, mais il emploie le surplus de ses énergies à encourager les sports chez la jeunesse, notamment l'art dramatique et le jeu de balle-au-camp. Pour rendre service, il fut même quelque temps à la barre de l'Interprète au printemps de 1890. Ne fit-il pas même des discours politiques aux côtés d'Alfred Evanturel! Après s'être fait de légères économies, Thomas Albin pique une tête dans l'étude de la médecine, puis s'installe à Green Bay, dans l'Etat du Michigan, où il pratique cet art cinq ou six ans. Toujours enflammé, anxieux de faire plus de bien, il se hâte d'amasser l'argent qu'il va lui falloir pour se faire prêtre et revenir, non plus soigner les malades mais soulager les âmes qu'il a vues si souffrantes dans ce coin du pays voisin. Résolument, il se remet aux études, fait sa philosophie à Ottawa et sa théologie à Montréal. Ordonné prêtre le 19 septembre 1903 pour le diocèse de Grand Rapids, il est envoyé aussitôt à Onway, Michigan, où en plus de sa paroisse il a à desservir de nombreuses missions pendant plusieurs années. Son évêque, ayant des constructions importantes à lui confier, l'appela à son palais épiscopal pendant plusieurs années. Cette mission complétée, le Père Albin s'empresse de retourner au ministère des âmes et va s'installer dans le petit nid de verdure tout à fait poétique qu'est la cure de Lake Leelenau. Il y construit un bijou de couvent pour les religieuses à qui il confie l'école de son village.

En septembre 1928, le Père Albin était promu à la florissante paroisse de Sainte-Anne à Cadillac, Michigan. Là, avec son vicaire, entouré d'un peuple aimant, il a eu le bonheur de célébrer ses noces d'argent sacerdotales. Comme dans ses cures antérieures, il est porté sur la main, non seulement par ses fidèles, mais aussi par les protestants chez lesquels il fait sans cesse de nombreuses conversions.

L'abbé Albin est décédé le 27 janvier 1941, à Manistee, Michigan, et inhumé à Alfred.

L'abbé Alphonse Séguin

François-Alphonse Séguin vit le jour à Ritchance, dans la paroisse de St-Victor, le 31 août 1872. Son père était François Séguin, cultivateur; sa mère,

Céline Dauth. Voisin de l'école du "coin Carrière", il y reçut sa première éducation.

En 1899, il entra au collège Bourget pour y faire ses études classiques. Après sa théologie au Grand Séminaire d'Ottawa, il fut ordonné prêtre par Mgr Duhamel, à Ottawa, le 4 juin 1898.

Après avoir été un an vicaire à Grenville, il fut appelé à Ottawa, comme vicaire à la basilique et assistant procureur de l'Archevêché. Il accompagna aussi Mgr l'Archevêque dans ses visites pastorales jusqu'en 1903. Mgr Duhamel lui confia alors la jeune paroisse de la Conception dans le comté de Labelle, P.Q. Transféré à Wendover en 1908, il y construisit la jolie église de pierre et le coquet presbytère. Après avoir administré la paroisse de Wendover avec prudence et grande économie pendant dix-huit années, il fut promu à l'importante paroisse rurale de St-Isidore, l'une des plus florissantes du beau comté de Prescott. Mons. le curé Séguin est décédé à St-Isidore-de-Prescott à l'âge de 84 ans et 6 mois, en 1956.

L'abbé Armand Larocque

Descendant d'une ancienne famille, et fils d'un marchand à l'aise, Armand Larocque naquit à Alfred, en face de l'église, en 1884. Après avoir fréquenté l'école du village, il fit son entrée au collège Bourget de Rigaud à l'automne de 1896. Après quatre années d'études théologiques au séminaire d'Ottawa, il fut ordonné prêtre par Mgr Duhamel le 2 juin 1907, et le lendemain il avait le bonheur de célébrer sa première messe dans cette vieille église où il avait reçu le Saint-Baptême, et où il avait tant de fois servi la messe. Son seul poste de vicaire fut Hawkesbury où il passa quatre années, déployant en particulier pour les jeunes l'ardeur de sa jeunesse. Son talent précoce et la facilité qu'il avait pour les études lui avaient permis d'être fait prêtre aussitôt ses 24 ans commencés. Sa première cure fut celle de la toute petite paroisse de Pointe-aux-Chênes où il passa deux ans. Le 1er juin 1913, il recevait de Mgr Gauthier la dure tâche de fonder une paroisse dans la partie nord de la ville de Hull. C'est celle de St-Joseph de Wrightville où il construisit le soubassement d'une vaste église, un presbytère temporaire et une magnifique salle paroissiale. Sa santé plutôt frêle ne tarda pas à être affaiblie par la lourde charge de l'organisation paroissiale, toujours pressante à cause de l'accroissement très rapide de la population.

Malgré tout, il réussit à faire construire pour les enfants, ses privilégiés, autant d'écoles qu'il leur en fallait. Enfin, miné par la maladie, surtout depuis une couple d'années, il fut soudainement rappelé à Dieu aux premières heures de Noël 1929. Il n'avait que 45 ans.

L'abbé Wilfrid Cadieux

Fils de François-Xavier Cadieux et de Célima Rouleau, Wilfrid Cadieux naquit à Alfred, dans le rang de Ste-Catherine le 10 novembre 1884. Son père était l'un des meilleurs cultivateurs du canton et l'un des paroissiens de St-Victor qui ont travaillé le plus intelligemment au progrès de l'agriculture dans cette région. Le jeune Wilfrid fréquenta d'abord l'école primaire du rang. A l'automne de 1899, il commençait l'étude du latin au collège Bourget, à Rigaud,



L'abbé Armand Larocque



L'abbé Wilfrid Cadieux



L'abbé Wilfrid Parisien



L'abbé Adélar Leclair

d'où était venue la famille de son père. Ses études classiques terminées, il étudia la théologie au Grand Séminaire d'Ottawa. Ordonné prêtre à Ottawa le 21 mai 1910, il fut réclaté par le chanoine Procule Bélanger, dont il devint le vicaire à Saint-André-Avellin. Sous la direction du chanoine il travailla très fort à la construction de cette magnifique grotte située sur une colline à l'ouest du village, où les fidèles de St-André et des environs aiment à se réunir pour invoquer la vierge.

Pendant 33 ans, l'abbé Wilfrid Cadieux fut curé à Notre-Dame-de-la-Paix, dans le comté de Papineau, où il a défriché et mis en culture ce qui restait d'inculte sur la terre de la Fabrique. Il restaura le presbytère, agrandit l'église, l'embellit considérablement à l'intérieur et fit lambrisser en briques les murs extérieurs. Descendant d'une famille d'agriculteurs, le curé Cadieux employait ses loisirs à jardiner et à cultiver cette ferme qui était propriété de la paroisse.

Monsieur le curé Cadieux est décédé à Notre-Dame-de-la-Paix, le 25 février 1947, à l'âge de 63 ans.

L'abbé Wilfrid Parisien

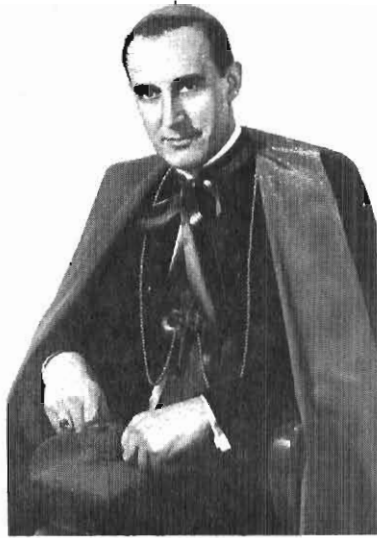
M. l'abbé Wilfrid Parisien était le fils de Joseph Parisien, navigateur, et de Marie-Louise Beaulne. Il naquit à Alfred, le 7 septembre 1890 et fut baptisé dans l'église de cette même paroisse. Il fréquenta l'école de notre village et en 1905 il faisait son entrée au collège Bourget à Rigaud. Son cours classique terminé, il embrassa la carrière ecclésiastique et, de 1912 à 1916, il fit ses études théologiques au Grand Séminaire d'Ottawa.

Le 25 juin 1916, il recevait des mains de Sa Grandeur Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa, dans l'église même où l'eau baptismale avait coulé sur son front, l'ordination sacerdotale qui le consacrait définitivement au service de Dieu et des âmes. Il fut quelques mois vicaire à Montebello. Mais le Seigneur, l'ayant sans doute jugé déjà mûr pour le ciel, le rappela à Lui. La mort l'enleva à l'affection des siens le 2 mars 1917.

L'abbé Adélar Leclair

Adélar Leclair naquit à L'Original, le 20 février 1897. Son père, Nérée Leclair, et sa mère, Octavie Filion, vinrent peu après s'installer sur une ferme fertile de la paroisse de St-Victor dans le rang de Ste-Catherine. Le jeune Adélar fit ses études primaires à l'école voisine. A quinze ans, son désir de devenir missionnaire le poussa vers l'Ecole Apostolique des Pères de la Compagnie de Marie, à Papineauville. Quatre ans plus tard, préférant se préparer à devenir prêtre séculier, il entra au collège St-Alexandre d'Ironside pour y faire ses Belles-Lettres et y parachever ses études classiques.

Il n'avait pas perdu ses désirs d'apostolat dans les missions puisqu'on le voit, après ses études de théologie, se donner au diocèse de Régina. Ordonné prêtre en décembre 1922, il exerça son ministère à Gravelbourg, dans la Saskatchewan, puis à Meyronne, dans la même province. Il est décédé subitement le 1er août 1951 à l'âge de 55 ans.



CURRICULUM VITAE

de

Son Excellence Révérendissime

Monseigneur

Jacques Landriault

Evêque de Hearst, Ontario.

Lieu de naissance: Alfred, Ontario.

Date de naissance: le 23 septembre 1921.

Nom de son père: Feu Amédée Landriault.

Nom de sa mère: Feu Marie-Louise Brisebois.

Son Excellence a 4 frères et 3 sœurs.

Ses études:

— primaires — à Alfred, Ontario.

— cours secondaire — chez les Pères Montfortains, à Papineauville, P.Q. -

— cours des Arts — à l'Université d'Ottawa.

— Son Excellence fit ses études philosophiques et théologiques au Séminaire universitaire de l'Université d'Ottawa, sous la direction des RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée.

Ordination:

— en son église paroissiale d'Alfred, Ontario, le 9 février 1947.

— Il fut vicaire pendant plus de 6 ans, à Noranda, P.Q., puis quelques mois à Malartic, P.Q., avant d'être appelé, en juillet 1953, au poste de chancelier du diocèse de Timmins.

— Elevé au rang de Prélat domestique de Sa Sainteté et chanoine titulaire de la cathédrale, le 1er novembre 1958.

Episcopat:

— Elu évêque titulaire de Cadi et Auxiliaire d'Alexandria, le 22 mai, 1962. Il fut consacré le 25 juillet suivant, en la cathédrale d'Alexandria par S. E. Mgr Sebastiano Baggio, Délégué Apostolique au Canada, comme consécrateur, assisté de LL. EE. NN. SS. Rosario Brodeur, Evêque d'Alexandria, et Maxime Tessier, Evêque de Timmins, comme co-consécrateurs.

— Il fut nommé, le 25 juillet 1962, vicaire-général du diocèse d'Alexandria. Mgr Brodeur l'avait déjà nommé quelque temps auparavant, curé de la paroisse du Sacré-Coeur d'Alexandria.

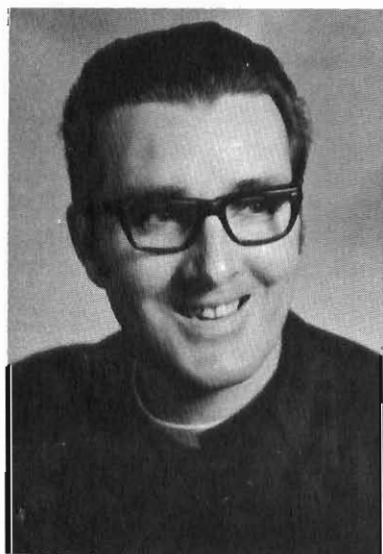
— Il fut nommé Evêque de Hearst le 27 mai 1964 et pris possession du siège épiscopal de Hearst le 14 juillet 1964.



L'abbé Lionel Larocque



L'abbé Maurice Brisebois



L'abbé Elie Souigny



L'abbé Gilles Poirier

M. l'abbé Lionel Larocque **curé de Curran**

Lionel Larocque naquit à Alfred le 30 avril 1914. Il fit ses études primaires à l'école du village d'Alfred avec les Rèv. Soeurs de Ste-Anne.

Il fit ses études classiques au Collège St-Alexandre pour les éléments latins et au Petit Séminaire d'Ottawa pour les autres années.

Son cours classique terminé, il entra au Grand Séminaire d'Ottawa et obtint son B.A. de l'Université d'Ottawa.

Il fut ordonné prêtre en l'église d'Alfred le 8 juin 1941, et célébra sa première messe au même endroit le 9 juin 1941.

Il fut nommé vicaire à Plantagenet de 1941 à 1942; vicaire à Hawkesbury de 1942 à 1954.

Sa première cure fut celle de St-Pascal-Baylon, de 1954 à 1959; il fut nommé, en 1959, curé à Lefaivre où il demeura jusqu'en 1969; il est curé à Curran depuis 1969.

En plus, M. l'abbé Larocque fut aumônier fondateur des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc dans le diocèse d'Ottawa et autres diocèses de 1944 à 1954, et représentant des Cercles Lacordaire du Canada à Rome en 1950, pour l'année sainte et la Définition du dogme de l'Assomption.

Il assuma aussi la charge de Directeur diocésain des Oeuvres pontificales missionnaires de 1959 à 1962.

Père Jean-Maurice Brisebois, c.s.v.

Jean-Maurice Brisebois est né à Alfred, Ontario, dans le rang surnommé le "Horse Creek", le 6 février 1928, du mariage d'Albert Brisebois et Stella Lalonde.

Il fit ses études primaires à l'école du rang et ses études classiques au Collège Bourget, à Rigaud, P.Q. Après son noviciat à Rigaud, il fit ses études théologiques à Joliette, P.Q.

Il fut ordonné Père de St-Viateur en l'église d'Alfred, le 31 mai 1953, par Mgr Maxime Tessier.

Le Père Brisebois se dévoua à l'enseignement depuis son ordination, d'abord à Rigaud, et plus tard à Cornwall, ainsi qu'à l'Université de Montréal.

Le 31 mai 1957, on le déclara digne de bachelier en Pédagogie avec distinction. Depuis ce temps, il enseigna la géographie nouvelle.

En 1970, à la fermeture du "Collegiate" de Rigaud, le Père Brisebois fut nommé professeur en Afrique du Sud, plus spécialement à Moanda-Congo Kinshasa.

L'abbé Elie Souigny

Elie Souigny est né à St-Bernardin, Ont., le 22 octobre 1932. Il est le fils de Louis Souigny et de Marie-Blanche Lalonde.

Il fit ses études primaires à l'école du 4e rang de la municipalité d'Alfred où ses parents étaient venus s'établir.

Il fit ses études classiques et théologiques au Petit et Grand Séminaire d'Ottawa et fut ordonné prêtre, le 14 juin 1959, à St-Victor d'Alfred, par Mgr Marie-Joseph Lemieux, o.p., alors archevêque d'Ottawa.

Il exerça son ministère comme vicaire à St-Raymond de Hull, P.Q., à St-Jean-l'Évangéliste de Thurso, à St-Grégoire-de-Nazianze de Buckingham, à Notre-Dame-de-la-Guadeloupe de Hull et à la paroisse Cathédrale du Très-Saint-Rédempteur de Hull, où il est présentement.

L'abbé Gilles Poirier

Gilles Poirier, fils de Paul Emile Poirier et de Laurette Desforges, fils de cultivateur, est né à Alfred le 14 mai 1942. Il fit ses études primaires à l'école du rang. Après ses études classiques au Petit Séminaire d'Ottawa, il décida d'entrer dans la Société des Missions-Etrangères.

Il passa un an à la Probation de Québec et fit ses études de théologie au Grand Séminaire de Pont-Viau. Il fut ordonné prêtre par Mgr Joseph-Aurèle Plourde, le 15 juin 1969, dans l'Église paroissiale.

En septembre de la même année, il partit oeuvrer en Argentine où il travaillera pendant quatre ans.

Vicaires:

J. Eugène Limoges — 1903-1904
François-X. Barrette — 1905-1907
R. Bazin — 1907-1909
J.H. Laniel — 1909-1912
Oscar Bélanger — Février 1912 — Août 1912
F.E. Bony — 1912-1913
Oscar Bélanger — 1913
Achille Gratton — 1925-1927
Albert Labelle — 1928-1930
Donat Lacelle — Janvier 1931 — Mars 1931
Achille Gratton — 1931-1933
Emile Méthot — 1933-1934
Ernest Préseault — 1934-1935
Léo Sabourin — 1935-1940
Edgar Monty — 1941-1946
Edouard Ladouceur — 1946-1952
Alexandre Plamondon — 1952-1966
Gilles Tanguay — 1966-1968
Marcel Ranger — Juillet 1968 — Novembre 1968

Sacristains:

Wilfrid Séguin — 1931-1932
Donat Simard — 1932-1944
Paul Lavoie — 1944-1945
Gérard Marleau — 1946-1948
Gérard Gratton — 1948-1951
Léo Cadieux — 1952—

Donat Simard — 1952-1960
Aurèle Cousineau — 1960-1967
Jean Paul Major — 1967-

Maitres-chantres:

Honorius Bourgeois — 1931-1933
Raymond Boileau — 1933-1935
Thomas Gigoux — 1935-

Organistes:

Rosalie Gourdine — 1907-1913
Mme Arthur Chevrier — Berthe Chevrier — 1913-1917
Alida Parisien — 1917-

Sacristines:

Isabelle Rouleau — 1930-1931
(Mme Z. Vallée) Aurore Brazeau — 1931-1936
Alida Parisien — 1936-

L'état actuel de la paroisse

La paroisse de St-Victor d'Alfred, de l'avis de tous, est toujours une des plus belles de l'archidiocèse d'Ottawa.

Comme toutes les communautés paroissiales, elle n'échappe pas aux transes et à l'ébranlement qui affectent présentement la société et par le fait même, l'église. Sa situation géographique cependant, de même que sa caractéristique en partie conservée d'agglomération rurale, facilitent la transition entre une mentalité foncièrement traditionnelle et un christianisme renouvelé, selon l'esprit du Concile œcuménique de Vatican II. Il est de mise et possible, par exemple, qu'à Alfred, les paroissiens se connaissent, collaborent à des activités communes et se sentent mutuellement responsables de l'intensité de la foi chez chacun. Les adultes qui ont pris quelque distance vis-à-vis de l'église demeurent des exceptions à la règle générale. Et l'attachement à leur foi, de même qu'à leur église paroissiale demeure.

En somme, le défi global des paroissiens de St-Victor d'Alfred est d'accéder à cette vie chrétienne responsable, à base d'adhésion personnelle à leur foi, tout en conservant du passé cet intérêt fraternel et apostolique les uns pour les autres.

Le curé actuel de nomination récente est M. l'abbé Jean Gratton, natif de Wendover.

La paroisse possède une église jolie et fonctionnelle. Après son incendie en juillet 1944, du temps de M. le curé Laniel, on la rénova, mais en lui conservant le style et les dimensions antérieurs. Les aménagements effectués sous Mgr Emile Secours et M. l'abbé R. Lacasse eurent pour fins de faciliter les adaptations à la liturgie nouvelle.

Le presbytère, construit durant le pastorat de M. le curé Lombard, est toujours majestueux et intact, sauf qu'on y a aménagé récemment un logis séparé dans l'extrémité est.

Après avoir servi de dépendance domestique pendant de nombreuses années, ce qu'on appelle actuellement la salle paroissiale sert d'école secondaire privée pour les classes de 11e et 12e années pendant onze ans. Présentement, cette salle sert de lieu de réunions pour plusieurs organisations paroissiales, en même temps que de salle de loisirs, pour membres de l'Age d'Or.

Le cimetière est encore et toujours un des plus beaux et imposants des comtés de Prescott et Russell. En 1950, M. le curé Laniel fit approuver, par la régie ontarienne des cimetières, un agrandissement qui comprend actuellement tout le terrain disponible à une telle fin. dans la partie est de la propriété de la fabrique. Dans son ensemble, le cimetière paroissial compte environ 4,160 disparus. Et qui y circule, peut évoquer en quelque sorte tout un passé de l'histoire paroissiale, à la simple lecture des noms inscrits aux pierres tombales.

L'évolution agricole a dégarni quelque peu les rangs, la plupart historiques, de la paroisse St-Victor, en agrandissant les fermes et en éliminant plusieurs demeures à la campagne. Cette migration, jointe à celle régulière des rentiers, fit progresser en population le village lui-même. C'est ce qui explique en partie que la paroisse compte actuellement 525 familles et approximativement 2,096 personnes. Cette population est des plus variées en âge. Quelque 250 jeunes fréquentent les écoles secondaires de Plantagenet, d'Hawkesbury et de Vankleek Hill, alors que l'école paroissiale St-Victor compte 490 élèves. La direction de cette dernière école est maintenant laïque, bien que deux religieuses des Soeurs de la Charité d'Ottawa fassent toujours partie du groupe des professeurs, lequel compte 21 éducateurs.

L'école Industrielle, sise dans le voisinage immédiat de l'église, est sous la direction des Frères des écoles chrétiennes et possède sa régie interne. Les relations de bon voisinage et de service n'en sont pas moins réguliers avec la vie paroissiale. D'autant plus que plusieurs paroissiens d'Alfred travaillent aux diverses tâches que nécessite une entreprise telle que cette école.

En ce qui a trait aux organismes strictement paroissiaux, il faut mentionner que la paroisse St-Victor a un conseil paroissial de pastorale auquel sont reliés les comités suivants: Comité liturgique, Comité de finance, Comité de catéchèse des adultes, Comité des jeunes. La Congrégation du Tiers-Ordre, de même que le Mouvement des Femmes chrétiennes, regroupent toujours un assez grand nombre de personnes.

Comme il a été mentionné plus haut, l'enjeu paroissial est de passer d'une pastorale d'entretien à une pastorale missionnaire; cela colore par le fait même les organismes paroissiaux et l'engagement de ceux qui en font partie. En dépit de cela, on verrait d'un mauvais oeil disparaître l'esprit communautaire et de dédication qui a marqué si profondément certains paroissiens piliers de St-Victor. A coudoyer les gens d'Alfred, on constate ce désir fondamental de conserver, en les adaptant, les valeurs qui ont fait la grandeur de cette paroisse.



**Première
église (1874)
détruite
par le feu
en 1925**



**Première chapelle et
premier presbytère en 1871**



L'église de 1971

L'érection canonique de la paroisse

La paroisse St-Victor fut érigée canoniquement en 1901. Nous célébrons donc cette année le soixante-dixième anniversaire de cet événement remarquable.

La demande d'érection fut faite par écrit à Mgr Duhamel par le curé Lombard et 180 paroissiens le 31 octobre 1897. La pétition réclame pour la paroisse de St-Victor un territoire d'environ sept milles de largeur sur six milles de profondeur. Cet espace comprend 30,000 acres. Tous les concédés sont habités. Le nombre des familles est de 330 et la population totale de 1952 âmes.

Le 4 janvier 1898, Mgr Duhamel délégua Mgr Routhier, son Vicaire Général, pour vérifier les faits de la requête. Cette vérification fut faite à une assemblée des paroissiens qui eut lieu le 27 janvier. Le 29 avril, les curés des paroisses limitrophes furent consultés sur les limites projetées et quand leurs réponses eurent été examinées soigneusement par Mgr l'Archevêque, celui-ci émit un décret, le 8 mars 1901, érigeant canoniquement la paroisse St-Victor avec ses limites actuelles. Le décret fut promulgué à l'église par M. le curé Lombard, le 10 et le 17 mars 1901.

Le décret d'érection canonique

Joseph-Thomas Duhamel, par la Grâce de Dieu et du Saint Siège Apostolique, Archevêque d'Ottawa, assistant au Trône Pontifical, etc, à tous ceux qui les présentes verront, savoir faisons que, vu:

1 — La requête en date du trente-et-unième jour d'octobre mil huit cent quatre-vingt-dix-sept, à nous présentée au nom et de la part de la majorité des francs-tenanciers d'une grande partie du canton d'Alfred et d'une petite partie des cantons de Longueuil et de Calédonia, comté de Prescott, province d'Ontario, la dite requête demandant l'érection dudit territoire en paroisse pour les raisons y énoncées:

2 — Notre Commission en date du 4e jour de janvier 1898, chargeant Mgr Joseph-Onésime Routhier, protonotaire apostolique, notre Vicaire Général, de se transporter sur les lieux, après avis préalable, de vérifier les allégations de la requête et d'en dresser un procès verbal de commodo et incommodo;

3 — Le certificat signé F. Lombard, ptre, d'un avis lu publiquement et affiché dimanche le 16e jour du mois de janvier et le 23e jour du même mois de l'année 1898 à l'issue du service divin du matin à la porte de l'église de Saint-Victor d'Alfred, ledit avis convoquant les intéressés pour ou contre ladite requête à une assemblée pour le jeudi 27e jour de janvier 1898, à une heure de l'après-midi, auprès de l'église de Saint-Victor d'Alfred;

4 — Le procès verbal de commodo et incommodo dudit Mgr Joseph-Onésime Routhier en date du 27e jour de janvier 1898, constatant et vérifiant dans toutes leurs parties les faits énumérés dans ladite requête.

En conséquence nous avons érigé et érigeons par les présentes en titre de cure et de paroisse, sous l'invocation de Saint-Victor dont la fête se célèbre le 21 juillet, les susdites parties des Cantons d'Alfred, de Longueuil et de Calédonia, bornées comme suit savoir.

AU NORD, par la ligne qui sépare le 3e rang du 2e, canton d'Alfred, à partir de la ligne qui sépare le canton d'Alfred de celui de Plantagenet-Nord jusqu'à la ligne qui sépare le lot no 27 du no 26 du 3e rang et suivant cette ligne vers le sud jusqu'à la ligne qui sépare le 4e rang du 3e, puis par cette dernière ligne jusqu'à celle qui sépare le canton d'Alfred de celui de Longueuil;

A L'EST, par cette même ligne jusqu'au lot no 29 du 4e rang du canton de Longueuil, puis suivant la ligne qui sépare le 4e rang du 3e de ce canton jusqu'à la ligne qui sépare le lot no 19 du lot no 18 et continuant cette dernière ligne jusqu'à celle qui sépare le canton de Longueuil de celui de Calédonia et, suivant cette ligne, en allant vers l'est jusqu'à celle qui sépare les lots nos 17 des lots nos 16 dans les premier, second et troisième rang du canton de Calédonia;

AU SUD, par la ligne qui sépare le 2e du 3e rang de ce même canton de Calédonia et, dans le canton d'Alfred, par la ligne qui sépare le 10e rang du 11e, jusqu'au lot no 1 du 10e rang dudit canton;

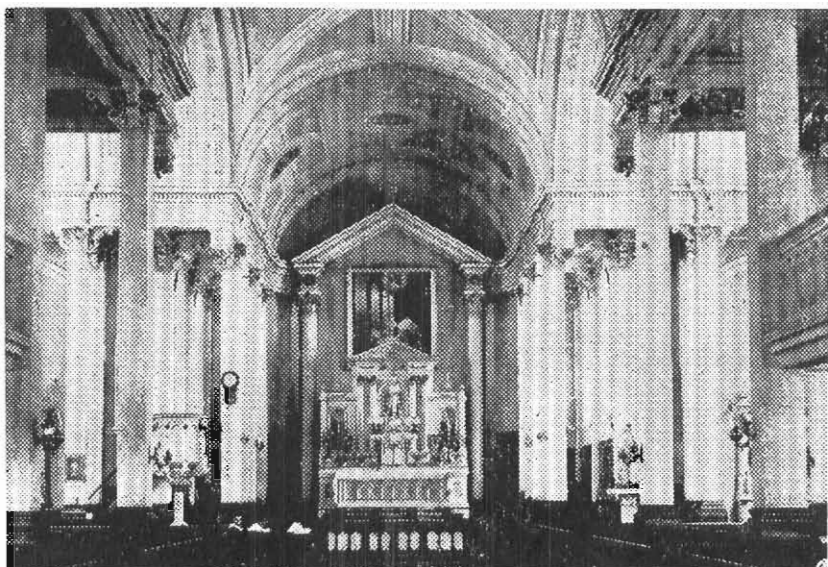
A L'OUEST, par la ligne qui sépare le lot no 2 du lot no 1 dudit 10e rang et, suivant cette ligne, en allant vers le nord, jusqu'à celle qui sépare le 9e rang du 10e et, suivant cette dernière ligne vers l'ouest, jusqu'à la ligne qui sépare le canton d'Alfred du Canton de Plantagenet-Nord et, suivant cette dernière ligne, jusqu'à celle qui sépare le 3e rang du 2e dudit canton d'Alfred.

Pour être lesdites cure et paroisse de Saint-Victor d'Alfred entièrement sous notre juridiction spirituelle, à la charge par les curés ou desservants qui y seront établis par nous ou par nos successeurs de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique établies dans ce diocèse, spécialement d'administrer les sacrements, la parole de Dieu et les autres secours de la religion aux fidèles de ladite paroisse, enjoignant à ceux-ci de payer les dîmes et oblations telles qu'usitées et autorisées dans ce diocèse et de leur porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent leur salut éternel.

Sera notre présent décret lu et publié au prône de la messe paroissiale de Saint-Victor d'Alfred les deux premiers dimanches après sa réception.

Donné à Ottawa, sous notre seing et sceau et le contreseing de notre secrétaire, le 8e jour de mars 1901.

J. Thomas, archevêque d'Ottawa
Pour Monseigneur
J.-C.-W. Deguire, chanoine, secrétaire.



INTERIEUR DE LA PREMIERE EGLISE — 1874



INTERIEUR DE L'EGLISE DE 1925



INTERIEUR DE L'EGLISE — 1945



INTERIEUR DE L'EGLISE — 1970

Les organistes



Mlle Alida Parisien
organiste depuis 1917

Depuis 1907 jusqu'à présent, il y a eu trois organistes dans notre paroisse:

Mlle Rosalie Gourdine (1907-1913).

Mlle Berthe Chevrier (plus tard Mme. A Chevrier) 1903-1917.

Mlle Alida Parisien depuis 1917.

Deux orgues à tuyaux Casavant ont brûlé lors des incendies de l'église en 1925 et 1945.

M. l'abbé Hermas Laniel, qui était curé à ce moment-là, conclut, après consultation avec les marguilliers, qu'il n'était plus question d'acheter un orgue à tuyaux et il donna la responsabilité à l'organiste d'aller à Montréal acheter un orgue moins dispendieux.

Après avoir entendu l'orgue électronique Hammond de Hawkesbury, nous avons décidé d'en acheter un que nous avons encore actuellement. C'était en 1945.

A ce sujet, l'organiste nous raconte une aventure qui lui est arrivée: "Lorsqu'elle alla à Montréal choisir un orgue, un employé chez Willis lui conseilla d'aller entendre un orgue Hammond que l'on avait laissé en essai à l'église St-Jacques. Alors, le soir-même, elle se rendit à un office religieux à l'église, avec une cousine, et, à la sortie, elle allait ouvrir la porte qui conduisait au jubé de l'orgue, lorsque le curé, qu'elle n'avait pas vu, l'interpella par ces mots: "Non, non, Mademoiselle, vous n'avez pas d'affaire là!" Elle eut juste le temps de lui dire qu'elle voulait voir l'organiste. C'est alors qu'il la prit par le bras et la mit gentiment à la porte, sans plus d'explication.

Elles ont bien ri, mais regrettaient énormément de n'avoir pu s'expliquer plus clairement.

Quand elle raconta cela à notre curé, il lui dit en riant qu'il aurait fait la même chose en pareille circonstance.

Je crois qu'aujourd'hui, elle se serait mieux expliquée ou mieux défendue.

C'est bien de cette demoiselle qu'on peut dire: Certains préfèrent les mérites tandis que d'autres cherchent les honneurs. Avec toute l'humilité qu'on lui connaît, elle voulait demeurer dans l'ombre après tout le dévouement au service de sa paroisse. Combien d'heures a-t-elle données pour pratiques de chants d'église, de fêtes, de séances, etc, depuis 1917.

En plus, elle est sacristine depuis bien des années. Elle n'a jamais ménagé ses pas à la recherche de fleurs pour notre église, même si elle devait se trouver un chauffeur pour aller les chercher plus loin.

Quelques secondes pour se rappeler nos "Quarante-Heures", nos anciennes fêtes religieuses. L'autel de la Ste-Vierge lui était bien cher et bien garni. Les Enfants de Marie en gardent un précieux souvenir.

Puisque Dieu seul connaît les mérites de chacun, son ciel est assuré et avec combien de mérites?

De toute la paroisse, sincères remerciements et puissiez-vous compter encore de nombreuses années à cette oeuvre si noble et méritoire.



Presbytère de la paroisse St-Victor

Chanson du Centenaire d'Alfred



1971
CENTENAIRE
D'ALFRED

TOUS DROITS RESERVES
reproduction interdite

paroles et musique:
FR. ETIENNE FORTIN, é.c.



Ma pa-roïssa ast en gran-de li-ee-se, car Al-

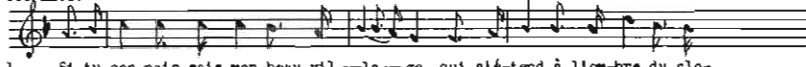


fred au-jour-d'hui a cent ans! Tout heu-reux je veux vivre dans la



joie, le plai-sir et fi-dè-le res-ter en tout temps.

COUPLETS:



1- Si tu con-nais-sais mon beau vil-la-ge, qui s'é-tend à l'om-bre du clo-



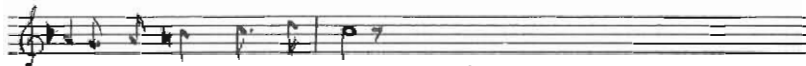
chay; tu ver-raïss nos ma i-sons dans l'om-bra-ge, on y trou-ve par-tout la gai-



té. Mal-gré ses cent a ns tou-jours il bril-le, il me semble un é-ter-nel prin-



temps; loin des bruits et tra-cas des grandes vil-las, mon vil-



la-ge c'est vrai qu'il est grand. (REFRAIN)

2-

Parcourons si tu veux la campagne,
Avec ses champs de blé, son labour;
On y voit le fermier, sa compagne,
Leur domaine dans ses plus beaux atours;
La nature semble toujours en fête,
Ses grands arbres sont majestueux;
Pour ces bienfaits si beaux l'on s'arrête,
Chaque jour pour remercier Dieu.

3-

Il ne peut exister sur la terre
Un petit coin aussi merveilleux;
Où malgré la peine et la misère,
Y vivaient nos anciens très heureux.
Le bonheur se trouve en ma paroisse
Qui me sourit et veut me garder;
De tout coeur, je lui tiens ce langage,
Tu es belle et je veux te chanter.

LISTE DES PAROISSIENS

Nous avons fait ces recherches avec votre aide; s'il s'est glissé quelques erreurs, veuillez nous en excuser. Après le nom de chaque personne, une lettre indique l'état civil de chacun, ainsi que son âge en 1971.

Explication: (M) marié(e), (R) religieux(se), (D) décédé(e).

A

- Arcand**, Antoine 53, Thérèse Parisien 52. Enfants: Lise (M) 27, André 25, Claude 23, Roger 22, Gisèle 20, Pierre 19, Madeleine 17, Suzanne 14.
- Arcand**, Arthur (D) 55, Irène Larivière 60. Enfants: Jean-Guy (M) 36, Odette (M) 32, Micheline (M) 31, Jacques (M) 25.
- Arcand**, Bernard 32, Lise Lalonde 29. Enfants: Guylène 10, Manon 9, Chantal 6, Daniel 2.
- Arcand**, Bruno 58, Gilberte Landriault 48. Enfants: Denis 28, Ginette 27, Yves 25, Pierre 23, Vital (D) 11, Paul 15.
- Arcand**, Eugène 65, Marie-Anne Lalonde 66. Enfants: Lucien (M) 41, Gilles (M) 39, Jeannine (M) 37, Cécile (M) 35, Agathe (M) 33, Henri (M) 31, Simon (M) 30, Madeleine (D) 3 mois.
- Arcand**, Hector 77, 1ère épouse: Alphonsine Bertrand (D) 24; 2e épouse: Espérance Parisien 74. Enfants: Alphonse (M) 48, Jean-Paul 47, Gérard (M) 46, Robert (M) 44, Roland (M) 43, Réal (D) 2, Michel (M) 40, Yves (D) 9, Thérèse 38, Simone (M) 35, Réal (D) 18 mois, Janine (D) 8, Marcel (D) 7.
- Arcand**, Hervé (D) 79, Délia Parisien (D) 83. Enfants: Rose (D) 64, Eugène (M) 65, Philippe (M) 64, Arthur (D) 55, Anna (M) 59, Irène (M) 57, Elizabeth 55, Antoine (M) 53.
- Arcand**, Philippe 64, Clémence Gratton 59. Enfant: Daniel 17.

B

- Bakx**, Pierre, Petronella Suÿker Buÿk 48. Enfants: André (M) 23, Gérard (D) 17 mois, Anne-Marie 16, Gérard 15, Pierre 10.
- Barbarie**, Aurèle 52, Lucia St-Onge 50. Enfants: Gilles (M) 27, Gérard 23, Lise (M) 21, Denis 20.
- Barrette**, Charles-Auguste (D) 45, Alma Gratton 74. Enfants: Lucien (M) 53, Roland (M) 51, Lorraine (M) 43, Charlotte 41, Gilles (D) 1 mois.
- Barrette**, Lucien 53, Emma Dugas 55. Enfants: Gisèle 28, Fernand 24, Nicole 15.
- Barrette**, Pacifique (D) 76, Délia Barrette 79. Enfants: Léopold (M) 54, Denise (R) 52, Guildée (M) 50, Florence (M) 49, Blandine (M) 46, Rosaire (M) 44, Marcel (M) 43, Jean-Marie (M) 41, Françoise (M) 39.
- Barrette**, Rolland 51, Rita Marleau 51. Enfants: Sylvie 5, Louise 4.
- Beaudin**, Rosaire 58, Aline Ménard 56. Enfants: Claudette (M) 30, Edmond 28.
- Beaulieu**, Marc-Aurèle (D) 45, Jacqueline Laviolette 50. Enfant: Normand 11.
- Beaulne**, Adélar 51, Marie-Jeanne Raymond 45. Enfants: Suzy (M) 27, Ghislaine (M) 25, Diane (M) 24, Gaëtane (M) 23, Claire 21, Noëlla 19, Bernard 18, Lise 16, Denis 15, Lionel 11.

Beaulne, André 44. Enfants: René 11, Michel 10, Léo 9.
Beaulne, Joseph 61, Yvette Simard 55. Enfant: Suzanne 31.
Beaulne, Napoléon 79, Eva Chatelain 74, Enfants: Rose (M) 55, Donat (M) 54, Lionel (D), Adélarde (M) 51, Simone (M) 49, Laurette (M) 48, Ida (M) 45, André (M) 44.
Bédard, Clet 27, Carole Dubois 22. Enfant: François 4.
Bédard, François 29, Louise St-André 27.
Bédard, Réjean 24, Diane Carrière 24. Enfants: Luc 3, Louis 1.
Bercier, Gilles 26. Hélène Chevrier 21. Enfants: Yvan 4, Stéphane 3.
Bertrand, Jean-Louis 37, Simone Morency 42. Enfants: Micheline 13, Manon 6.
Bertrand, Rémi 50, Béatrice Filion 52. Enfants: Guy (M) 27, Paul (M) 26, Gisèle 24, Serge 16.
Bertrand, Simon 73, Irène Landriault 71. Enfants: Maurice (M) 44, Claire (M) 42, Achille (M) 41, Cécile (D).
Bezeau, Marcel 31, Louise Pilon 27. Enfant: Stéphane 4.
Bicker, Albert 58, Betty Stokes 58. Enfants: John (M) 30, Derek 27, Sidney (M) 25, Ian 20, Raymond 13.
Bicker, John 30, Aline Baron 32. Enfants: Suzanne 9, Michael 7, Carol 4.
Bissonnette, Alfred 67, Blanche St-Jean 64. Enfant: Jean-Marie (M) 31.
Bissonnette, Fernand 48, Léa Carrière 43. Enfants: Louise (M) 23, Dyane 18, Guy 15.
Bissonnette, Paul-Emile 36, Agathe Joly 30. Enfants: Sylvie 11, Luc 9, Pierre 3.
Bissonnette, Théodule 81, Eva Larivière 80. Enfants: Alice (M) 57, Lionel (M) 54, Simone (M) 51.
Blais, Laurient 47, Noëlla Leclair 48. Enfants: Pauline 13, Martine 13, Carole 11.
Bleau, Henri (D) 63, Georgianna Durand 54. Enfants: Claudette 30, Jean-Claude 28, Marcel 25, Denise (M) 23, Francine (M) 22.
Blondin, Jean-Louis 49, Carmen Lajeunesse 45. Enfants: Joanne 19, Jean 14, Guylaine 6.
Boileau, Edmond 75, Georgiana Parisien 75. Enfants: Jean-Paul (R) 49, Aurèle (M) 48, Roland (M) 44, Hélène (M) 40, Henri (M) 36, Marie-Rose (M) 33.
Boucher, Conrad 41, Lina Tittley 30. Enfants: Gisèle 11, Richard 10, Carole 9, Réjean 8, Rolland 8, Michel 7, André 6.
Bourhonnais, Louis (D), Milinda Chatelain 72. Enfants: Alphonse (M) 52, Irène (M) 50, Lionel (M) 49, Earl (M) 47, Kathleen (M) 45, Florence (M) 43, Ernest (M) 41, Anna (M) 38, Hélène (M) 36, Rita (M) 34.
Bourdon, Arthur 71, Anita Lefebvre 66. Enfant: Pauline Lefebvre (M) 34.
Bourdon, Aurèle 31, Suzanne Lavoie 28. Enfant: Carole 6.
Bourdon, Léopold 67, Clorida Brunet 67. Enfants: Jacqueline (M) 46, Gertrude (M) 41, Colombe (M) 40, Marcel (M) 37, René (M) 36, Reina (M) 35, Liette (M) 34, Lucien (M) 33, Annette (M) 30, Monique (D) 22.
Bourdon, Marcel 37, Carmen Bourgon 34. Enfants: Serge 10, Alain 9.
Bourdon, René, 37, Odette Lanthier 32. Enfants: Mario 7, Chantal 5.
Bourgoin, Léo (abbé) 70. Madeleine Gratton 54.
Bourgon, Edmond 43, Jeannine Simard 41. Enfants: Anne-Marie (M) 21, Denis 20, Ginette 16, Jacques 18, Louis-Marie 12, Sylvie 8.
Bourgon, Lucien (D) 31, Béatrice Cousineau 63.
Bourgon, Napoléon 85, Alberta Gauthier (D) 58. Enfants: Mathias (M) 61, Léonel (M) 55, Odilon 53, Rose-Alma (D) 35, Lucien (D) 31.

- Bourgon**, Wilfrid 55, 1ère épouse: Gabrielle Dubois (D) 25; 2e épouse: Rhéa St-Onge 56. 1er époux: Arthur Cadieux (D) 36. Enfants Cadieux: Romain (M) 33, Paulette (M) 32, Claire (M) 30, Manon (M) 28, Pierre (M) 26, Gaston 24, Francine 21. Enfants Bourgon: Guy (M) 25, Laurelle (M) 23, Paulette 22, Michel 18, Gilbert 17, Hélène 16.
- Bouthillier**, Gilberte 66. Frère: Noël 63.
- Boyer**, Médard 46, Antonia Lalonde 41. Enfants: Diane 21, Ginette (M) 20, André 18, Bernard 17, Manon 8.
- Breault**, Alexis 44.
- Breton**, Théodore 81, 1ère épouse: Eva Mongrain (D) 51; 2e épouse: Laura Mercier (D) 64. Enfants: Hermance (D) 51, Edouard (D) 49, Gilberte (M) 45.
- Brisehois**, Albert 74, Stella Lalonde 70. Enfants: Rhéaume (M) 46, Madeleine (M) 45, Maurice (R) 43, René (D) 24, Ronald (M) 39, Solange (M) 29, Denis (M) 28.
- Brisebois**, Agathe 43. Frère: Jean-Guy 37.
- Brisebois**, Ronald 39, Yolande St-Jean 34. Enfants: Guylaine 11, Josée 9, Judith 6, Richard 5, Caroline 1.
- Brunet**, Charles (D) 76, Cécile Brunet 77. René Legault (M) 52.
- Butler**, Cecil P. 67.
- Butler**, Earl 62, Alice Lett 54. Enfants: Joan (M) 36, Jean (M) 35, Carole (M) 31, Gary 22.

C

- Cadieux**, Adolphe (D) 95, Sophie Séguin (D) 87. Enfants: Ada 69, Adolphe (M) 68, Marie-Anne (M) 67, Electa (M) 66, Berthe (M) 61, Simone (R) 56.
- Cadieux**, J. Arthur (D) 69, Zulima Parisien 80. Enfants: Marie (M) 55, Georgette (M) 54, Emma (M) 53, Henri (M) 51, Jean-Marie (D) 8 mois, Emmanuel (M) 48, Bernard (M) 46, Robert (M) 44, Cécile (M) 42, Jean-Charles (M) 40, Jeannine (M) 37.
- Cadieux**, Aurèle 68, Gracia Bertrand 61. Enfants: Rhéaume (M) 30, Réjean (D) 9, Jocelyn 26, Jean-Luc 18.
- Cadieux**, Aurèle R. 58, Emma Cadieux 54. Enfants: Pierre (M) 27, Francine (M) 24, Carmen (M) 22, Céline 20, Guy 18, Charles 12.
- Cadieux**, Benoit 53, Thérèse Cadieux 45. Enfants: Yves 21, Luc 17, Suzanne 11, Paul 5, Louis (D).
- Cadieux**, Ernest 69, Béatrice Lalonde 73. Enfants: Ubald (M) 45, Gérard (M) 43, Georgette (M) 41, Marguerite (M) 38, Jeanine (M) 36, Gracia (M) 35, Yvon (M) 29.
- Cadieux**, Jacques 42, Laurence Roy 44. Enfants: Daniel 16, Josée 13, Lyne 11.
- Cadieux**, Jean 51. Lina Duval 53.
- Cadieux**, Léo 64, Aurore Bissonnette 66. Enfants: Lucille (D) 9 mois, Roméo (M) 43, Marcelle (M) 41, Jean-Louis 38, Juliette (M) 36.
- Cadieux**, Léonard 51, Georgette Bourdon 50. Enfants: Louise (M) 25, Marc (M) 24, Robert 23, Gilles 19, Pierre 16.
- Cadieux**, Marc 24, Lyse Desforges 23. Enfant: Nathalie 3.
- Cadieux**, Mathias 84, Délia Lalonde (D) 78. Enfants: Sylvio (M) 57, Marie-Ange (M) 53, Laura (M) 52, Dorothy (M) 50, Hector (M) 49, Gracia (D) 21, Hélène (M) 45, André (M) 44.

Nicole Carrière



Reine du Centenaire

Cadieux, Michel A. 68, Jeanne Parisien 73.
Cadieux, Oliva 83.
Cadieux, Philippe 62, Fleurette Benson 55. Enfants: Robert (M) 36, Rhéal (M) 34, Marielle (M) 33, Cécile (M) 32, Claudette 29, Monique (M) 21.
Cadieux, Pierre 27, Colombe St-Jean 24. Enfants: Brigitte 5, Dominique 3.
Cadieux, René 56, Germaine St-Jean 50.
Cadieux, Rhéaume 30, Thérèse Gauthier 29.
Cadieux, Roméo 43, Marguerite Lalonde 42. Enfants: Claude 18, Diane 17, Ginette 16, Claire 15, Michel 13, Luc 12, Richard 10.
Cadieux, Xavier (D) 74, Victorine Chevrier 87. Enfants: Aurèle (M) 68, Lionel (M) 67, Rosia (R) 66, Marie-Jeanne 65, Alida 63, Laurette (R) 62, Wilfrid 60, Wilfrida (M) 58, Germaine (M) 57, Gérard (M) 55, Gabrielle (M) 53, Colombe (M) 50, Odilon (M) 48, Yvette (D) 46, Simon (D) 52.
Campbell, Léon 63, Alousia Dauth 59. Enfants: Raymond 26, Jean-Guy 25, Madeleine 20, Jean-Claude 18.
Campeau, Ernest 49, Thérèse Bertrand 42. Mère: Blanche Bertrand 68.
Campeau, Jean-Paul 50, Anette Prégent 49. Enfants: Gilles 22, Pierette 21, Hélène 20, Monique 17, Dianne 15, Murielle 14, Robert 12, Denis 11, Lucie 6, Denise (D) 1 mois.
Campeau, Lionel 54.
Cardin, Dollard 47, Yvette St-Jean 38. Enfants: Jean-Luc 17, Johanne 16, Serge (D), Louise 7, Danielle 6.
Cardinal, Adrien (D) 53, Rosa Kingsley 59. Enfants: René (D) 6, Alice (M) 35, Roland (M) 32, Annette 22, Jeannette 15.
Carrière, Alfred N. 73, Délima Groulx 71. Enfants: Arthur (M) 51, Ernest (M) 50, Laurette (M) 49, Lucienne (M) 47, Emile (M) 45, Omer (M) 44, Roland (M) 42, Maurice (M) 41, Georgette (M) 38, Laurencia (M) 37, Armande (M) 34.
Carrière, Antonio 70, Yvonne Beaudin 65. Enfants: Cécile (M) 46, Simon (M) 45, Raymond (M) 43, Léonel (M) 41, Yvon (M) 39, Yvette (M) 38, Rolland 30, Mariette 31, Pauline (M) 23.
Carrière, Arthur (Félix), 71. Soeur: Béatrice 59.
Carrière, Arthur 51, Marie-Ange Lamarche 51. Enfants: Jacques (M) 25, Diane (M) 24, Michel 22, Rachel 21, Carole 20, Jeanne 19, Claudette 18, Mireille 15, Yves 13.
Carrière, Donat 65, Lucienne Carrière 66. Enfants: Lorraine (M) 32, Yollande (R) 29, Conrad (M) 27.
Carrière, Edmond (D) 61, Thérèse Préseault 56. Enfants: Denyse (M) 32, Gilles (M) 30, Monique (M) 27, Jocelyne (M) 21.
Carrière, Emile 45, Irène Marleau 42. Enfants: Jocelyne 19, Daniel 18, Mario 16, Guy 15, Alain 14, Sylvain 14, Claude 11, Chantal 7, Martin 4.
Carrière, Ernest 50, Cecile Haigh 52. Enfant: André 20.
Carrière, Eugène (D) 61, Jeannette Daoust 66.
Carrière, Eugène N. 69, Cécile Groulx 68. Enfants: René (M) 47, Irène (M) 45, Léa (M) 43.
Carrière, Gilles 30, Carmen Lamarche 28. Enfant: Judith 4.
Carrière, Joseph 45, Colette Charbonneau 40. Enfants: Diane 20, Paul 17, Jean 13, Claire 7.
Carrière, Lionel 61, Juliette Brunet 52. Enfants: Carol (M) 31, Yvon (M) 30,

- Régean 28, Gérald (M) 26, Odette (M) 22, Serge 18.
- Carrière, Marcel 33, Esther Lacroix 34. Enfants: Normand 9, Daniel 8.
- Carrière, Oscar 69, Ida Paquette 68. Enfants: Juliette (M) 33, Rolland (D), Rolland A. (M) 28.
- Carrière, René 47, Alice Blondin 48. Enfants: Monique (M) 25, Nicole 19, Robert 11, Gilles 9.
- Carrière, Roland 42, Jeannette Simard 41. Enfants: Marie-France (M) 21, Nicole 20, Serge 18, Gabriel 18, François 15, Jocelyn 12.
- Carrière, Rosario, Dora Simard 55. Enfants: Jean-Guy (M) 32, Jean-Claude (D) 20, Lucienne (M) 25.
- Carrière, Yvon 30, Marie-Paule Lavergne 25. Enfants: Charles 4, Linda 3, Pierre 2.
- Castonguay, Jacques 35, Denise Mayer 29. Enfants: Suzanne 10, Nicole 9, Monique 8, Marcelle 6.
- Chamberland, Joseph 63, Dora Moisan 62. Enfants: Gisèle 34, Rhéal (M) 33, Suzane (M) 30, Nicole (M) 28, Lise 26, René 25, Michel 23, Alain 22, Gilbert 19.
- Charbonneau, Albert 70, Léona Desjardins 64. Enfants: Bruno 40, Yvon 32.
- Charbonneau, Emile 75, Eugénie Méthot 72. Enfants: Emma 44, Albina (M) 42, Joseph (M) 40.
- Charbonneau, Eugène 71, Ida Chartrand 69. Enfant: Marie-Claire (M) 32.
- Charbonneau, Annette 61.
- Charbonneau, Joseph 40, Marguerite Burroughs 30. Enfants: André 11, Solange 6, Mario 1.
- Charbonneau, Léonard (D) 69, Berthe Lalande 77.
- Charbonneau, Paul-Emile 61, Bernadette Jutras 71. 1er époux: Arthur Thiffault (D) 70.
- Charbonneau, Yvon 27, Nadette Bédard 24. Enfant: Charles 6.
- Charette, Maurice 48. Soeur: Thérèse 43.
- Charette, Raoul (D) 81, Valérie Larivière 71. Enfant: Réal (M) 38.
- Charette, Réal 38, Gisèle Chevrier 34. Enfants: Luc 14, Louise 9, Gilles 8, Suzanne 4.
- Chartrand, Emmanuel 74, Bernadette Sareault 77. Enfants: Rhéal (M) 53, Juliette 52, Gérard (M) 50, Gilles 49, Conrad (M) 46, Yvon (M) 45, Marie-Claire (M) 32.
- Chartrand, Gérard 45, Fleurette Renaud 52. Enfants: Yves 23, Luc 21.
- Chartrand, Jean-Baptiste 75, Valentine Lanthier (D) 70. Enfants: Murielle (D), Dolorèse (M) 46, Gisèle (M) 44, Marcel (M) 43.
- Chartrand, Lionel 54, Rita Pitre 50. Enfants: Monique (M) 29, Richard 21, Mario 18, Daniel 12, Serge 9.
- Chartrand, Rhéal (D) 45, Irène Gareau 61. Enfants: René (D) 7 mois, Ronald (M) 26, Marie-Jeanne 24, Yvon (D) 4 mois, Armand 21, Emile 17, Gisèle 12.
- Chartrand, Ronald 25, Gisèle St-Jean 24. Enfant: Carole 4.
- Chatelain, Fernand 37, Rita Dallaire 38. Enfants: Richard 14, Daniel 10, Diane 4.
- Chatelain, Marcel 42, Laurencia Carrière 37. Enfants: Richard 17, Gaston 16, Isabelle 13, Muriel 11, Gilles 9, Danielle 6, Cyrille (D) 3 mois.
- Cheff, Téléspore 83, Sophie Rouleau 86. Enfants: Albina (M) 56, Clodia (M) 55, André (M) 51, Téléspore (M) 49, Léona (M) 45, Avila (D), Anna (D).

- Chénier, André-Jean** 33, Denise Normand 34. Enfants: Jean 13, Nicole 12, Guy 9, Alain 5.
- Chénier, Maurice** 34, Rollande Drouin 32. Enfants: Marthe 11, Diane 9, Christine (D) 18 jours, Marie-France 2.
- Chénier, Norman** 41, Shirley Boyce 37. Chantal Leblanc 2.
- Chevrier, Bernard** 45, Léa Taillon 44. Enfants: Jean-Pierre (M) 22, Hélène (M) 21, Gilles 16, Mario 12, Sylvain 9, Mireille 5.
- Cholette, Jean-Claude** 35, Thérèse Gauthier 33. Enfants: Yves 15, Daniel 13, Marcelle 12, Francine 11, Donald 8, Chantal 7, Carol 5, Carmen 2.
- Chrétien, Gérard** 41, Anita Lalonde 38. Enfants: Richard (M) 21, Diane 19, Michel 15, Daniel 13, Sylvain 10.
- Clément, Eugène (D)** 77, Bertha Daoust 77. Enfants: Rita (M) 57, Jean-Paul (M) 52, Anita (M) 50, Roger (M) 48, Jean-Noël (M) 46, Rémi (M) 44, Marcel (M) 42, Fernande (M) 41, Raymond (M) 39, Vincent (M) 38, Jacqueline (M) 37.
- Clément, Jean-Paul** 52, Simone Lalonde 53. Enfants: Gérald 20, Francine 18, Anne 12, Sylvie 10.
- Clément, Lionel** 62, Armande Larocque 51. Enfants: Nicole (M) 26, Yves (M) 23, Mario 16.
- Clément, Marcel** 43, Armande Carrière 34. Enfants: Michel 15, Raymonde 11, Maurice 10, Marc 1.
- Clément, Vincent** 39, Hélène Gauthier 41. Enfants: Normand 15, Daniel 14, Sylvain 10, Carole 9, Josée 7, Yves 5.
- Cléroux, Edgar** 42, Rollande Bigras 41. Enfants: Nicole (M) 23, Louis (D) 21, Michel 20, Carole 19, Edgar Jr. 15, Donat 9.
- Cliff, René** 37, Aline Racine 38. Enfants: Linda 16, Michel 14, Brian 11.
- Cloutier, Gilles** 30, Rita Chatelain 31.
- Colle, Rolland** 36, Rita Bourbonnais 33. Enfants: Alain 11, Serge 1.
- Constantineau, Jean-Baptiste** 49, Léona Bourassa 42. Enfants: Ginette 20, Denise 19, Lise 14, Suzanne 12, Réjean 11, Claude 10.
- Cormier, Sylvère** 31, Yvette Laquerre 28. Enfants: Michel 5, Nancy 2.
- Courtemanche, Jean-Guy** 30, Angèle Goyette 25. Enfants: Stéphane 6, Joël 4.
- Cousineau, Aurèle (D)** 54, Simonne Chénier 55. Enfants Chénier: Michèle 18, Christiane 17.
- Couvent des soeurs grises de la croix:** Agnès Gagnon, Lydia Jacques, Cécile Labranche, Cécile Larose, Ste Médérique, Rose-Anna Odette.
- Cuerrier, Georges** 31, Raymonde Viau 36. Enfants: Denis 7, Alain 4.
- Cyr, Aurel (D)** 59, Maria Brisebois 54. Enfants: Desneiges (M) 34, Fernande (M) 31, Monique (M) 25, Robert (D) 15.

D

- Dagenais, André** 27, Gilles Lamer 30.
- Daoust, Aldéi** 77, 1ère épouse: Aurore Houle (D) 63; 2e épouse: Eugénie Gascon 63. 1er époux: Rodolphe Bourbonnais (D) 27, 2e époux: Donai Lauzon (D) 57. Enfants Daoust: Georgette (M) 54, Fernande (M) 53, Claire (M) 51. Enfants Bourbonnais: Noëlla (M) 44, Rhéal (M) 41.
- Daoust, Emile** 73. Frère: Urgel 71.

- Daoust**, Urgel 66, Courona Parisien 66. Enfants: Lorraine (M) 42, Marcel (D) 3 mois, Guy (D) 7 jours.
- Dauth**, Gilles 27, Thérèse Légaré 31. Enfant: Carole 2.
- Demers**, Euclide 62, Adrienne Crête (D) 56. Enfants: Marguerite (M) 33, Gabrielle (M) 32, Royal (M) 31, Roger 30, Lucienne (M) 28, Lucien 26, Noëlla (M) 25, Diane (M) 24, Gaston 15, Lise (D) 15 jours, Gérard (D) 13 jours.
- Demers**, Léo 34, Denise Bissonnette 33. Enfants: Gilles 13, Guy 6.
- Demers**, Marcel 29, Rachele Wathier 27. Enfants: Manon 4, Sylvain 1.
- Denis**, Samuel 81, Yvonne Charbonneau 77. Enfants: Ovila (M) 54, Simone (M) 51, Rollande (M) 49, Lucille (M) 48, Luce (M) 45, Estelle (M) 43, Florian (M) 41, Jean-Marie (M) 39, Alice (M) 37.
- Desforges**, Elie 55, Berthe Secours 50. Enfants: Roland (M) 31, Madeleine (M) 28, Clairette (M) 26, Diane (M) 25, Lise (M) 23, Michel 21.
- Desforges**, Paul-Emile 48, Irène Carrière 45. Enfants: Lyse (M) 26, Raymond 23.
- Desjardins**, Résima 68. Soeur: Marie-Louise 58.
- Desjardins**, Jules 80, Reine Gagné 74. Enfants: Julienne (D) 14, Pierrette (M) 46, Denise (M) 44, Monique (M) 42, Hubert (M) 40, Rhéal (M) 39, Colette 37, Robert (M) 35.
- Desrosiers**, Albert 67, Jacqueline Chassé 51. Enfant: Louise 27.
- Dicaire**, Gérald 33, Thérèse Lalande 31. Enfants: Mariette 9, Normand 8, Nathalie 1.
- Dion**, Antoine 68.
- Doth**, Armand 67, Emma Hotte 64. Enfants: Jean-Guy (M) 30, Gilles (M) 27.
- Drouin**, Omer 57, Gracia Lemieux 52. Enfants: Cécile (M) 33, Rollande (M) 32, Odette (M) 29, Jeannine (M) 28, Gisèle (M) 26, Raymond 25, Hélène (M) 24.
- Dubois**, Albert (D) 65, Elize Besner 62.
- Dubois**, Edmond 64, Marie-Jeanne Dauth 57. Enfants: Roch (M) 33, Germain (M) 31, Jacques (M) 29, Rachel (M) 25, Louise 20.
- Dubois**, Rolland 50, Laura Cadieux 51. Enfants: Jean-Pierre 26, Carole (M) 21, Johanne (D), Suzanne 11.
- Duchesne**, Arthur 68, Simone Vinet 59. Enfant: Claude 29.
- Duchesne**, Royal 31, Cécile Sabourin 33. 1er époux: Maurice Grenier (D) 23. Enfants Grenier: Mario 12, Daniel 11. Enfants Duchesne: Sylvie 8, Marie-Claude 7.
- Duchesne**, Willie 58, Yvonne Parisien 62. Enfants: Carmen (M) 35, Claudette (D) 6 mois, Royal (M) 31, Nicole (M) 29, Jocelyne (M) 28, Christiane (M) 21.
- Dufresne**, Fernand 50, Laurette Marleau 49. Enfants: Christiane 21, Yves 20, Céline 19.
- Dugas**, Donat 58, Marie-Anna Lamoureux 55. Enfants: Lucie 17, Colombe 14, Denise (M) 25.
- Dumas**, André 38, Bernadette Matte 37. Enfants: Jacques 16, Danielle 12, Lise 11, Alain 2.
- Dumouchel**, David 27, Loïse McThee 23. Enfants: Marc 2, Derek 1.
- Dupont**, Albert 45, Rita Bissonnette 44. Enfants: Ginette 20, Yves 19, Francine 18, Ghislain 14, Sylvie 13, Mireille 10.
- Dupont**, Serge 21, Réjeanne Paquette 18.
- Durand**, Joseph (D) 85, Philomène Guindon 83. Enfants: Irène 61, Aurore (M) 59, Exilda (M) 58, Dorothée (M) 57, Henri (M) 55, Georgina (M) 54,

Mariange (M) 52, Amable (D) 1.
Durocher, Philippe 44, Thérèse Laplante 43. Enfants: Louise 14, Monique 13,
André 12, Denise 11.
Duval, Réjean 22, Maureen Cameron 22. Enfants: Sylvie 3, Michel 1.

E

Essiambre, Marcelin 74, Christine Larocque 75. Enfants: Marguerite (M) 52,
Donat 50, Ludger (M) 48, Léonel (M) 46, Lilianne (M) 44, Marcelle (M) 42,
Claire (M) 40, Jeannine (M) 39, Edgar (M) 37, Gisèle (M) 35, Elida (M) 34,
Roger (M) 31, Claire (D) 6, Pierrette (D) 7 mois, Roger (D) 7 1-2 mois.
Ecole St-Joseph: Alfred Riel (Surintendant) 58; Philippe Faucher (Surin-
tendant adjoint) 55; Georges-Etienne Bergeron (Directeur) 56, Jean
Ravacley (Sous-directeur) 55, Raymond Belland 57, Aubert Bertrand 55,
Sylvio Bourque 61, Georges Cardinal 50, Arthur Chalifour 71, André Char-
bonneau 40, Lucien Dagenais 45, André Desjardins 27, Emile East 77,
Etienne Fortin 51, Pierre Gravel 35, Maurice Lacroix 52, Noël Ménard 54,
Réjean Nadeau 26, Yvon Pigeau 43, Elzéar Pigeon 41, Emery Quenneville 70,
Antonio Roy 63, Simon Sauvé 46, Léopold Valiquette 64, Léo Jolicoeur,
prêtre, (chapelain 1955) 61.

F

Ferrigan, Paul 68, Albertine Richard 58. Enfant: Michael (M) 26.
Fournier, André 59, Jeanne Leclair 51. Enfants: Lise (M) 25, Yves 23, Claude
19, Sylvie 15, Hélène 11.

G

Gagné, Marcel 30, Denyse Lamarche 30. Enfants: Lyne 10, Pierre 8, Denis 7,
Suzanne 6.
Gareau, Rolland 37, Gisèle Cloutier 32. Enfants: Hélène 8, Diane 7, Céline 6,
Marcel 5.
Gauthier, Emile (D) 64, Elodia Simard 64. Enfants: Marie-Paule (D), Jean-
Marie (M) 40, Fernand (M) 38, Georges (M) 34, Gaëtan (M) 30.
Gauthier, Eugénie 77. Enfants: Orphila (M) 57, Eddie (M) 55, Harriet (M) 36.
Gauthier, Gédéon 68, 1ère épouse: Prudancienne Bissonnette (D) 48; 2e
épouse: Olivia St-Jean 68. Enfants: René (M) 35, Fabienne (M) 34, Jean-
Paul (M) 33, Gilles (M) 31, Royal (M) 29.
Gauthier, Gilles 31, Colette Leduc 27. Enfants: Stéphane 6, Mario 2.
Gauthier, Henri (D) 67, Léda Séguin 68. Enfants: Thérèse (M) 44, Hélène (M)
41, Denise (M) 40, Jacques (M) 36, Pierre (M) 30.
Gauthier, Jean-Marie 40, Cécile Prud'Homme 40. Enfants: Pierre 17, Marc 15,
Elise 12, Andrée 11.
Gauthier, Jean-Paul 33, Desneiges Chatelain 25. Enfants: Pierre 7, Serge 3,
Julie 1.
Gauthier, Marjolaine (Bélair) 24. Enfants: Ginette 7, Jérôme jr. 6, Robert 4,
Agathe 3, Rose 2.
Gauthier, Pierre 27, Rhéna St-Jean 25.



1ère FANFARE D'ALFRED DE 1900 — Voici les noms; cherchez où ils sont: Mathias Lamarche, Arthur Larocque, Amédée Séguin, Pierre Sibué,

Arthur Gratton, Jos Brisebois, Edmond Charette, Hervé Labrosse, Henri D'Aoust, Osias Sibué, Johnny Tierney, Téléphore Blondin.

Gauthier, Royal 29, Jocelyne Cloutier 24. Enfants: Martin 6, Isabelle 1.
Gélineau, Onésime (D), Léa Dubois 78. Enfants: Léopold (D) 47, Gérard 43.
 Soeur: Jeanne Dubois 76.
Gémus, Eddie 70, Olévine Hamelin 70. 1er époux: Philippe Taillon (D) 46.
 Enfant Gémus: Elise (M) 29. Enfants Taillon: Jeannette (M) 48, Rita (M) 46, Henri (M) 45, Nathalie (M) 44, Léa (M) 42, Jean-Paul (M) 36.
Gigoux, Jérôme 56, Claire Daoust 51. Enfants: Luc 18, Denis 16, Claude 13.
Gigoux, Thomas 70, Irène Cardinal 72. Enfants: Jacqueline (M) 46, Lucille (M) 45, Gaëtane (M) 44, Jeaninè (M) 42, Jean-Eudes (M) 37.
Giroux, Doris 27, Nicole Drouin 27. Enfants: Brigitte 5, Lucie 3, Marc 1.
Giroux, Gilberte 56. Frère: Germain 52.
Gour, Edgar 50, Marie-Ange Lalonde 41. Enfants: Gisèle (M) 24, Réjean 23, Gérald 22, Jean-Guy 20, Michel 19, René 16, Jocelyne 13, Lucie 12.
Gour, Wilfrid 80, Florina Hotte 74. Enfants: Bernadette (M) 51, Edgar (M) 50, Lionel (D) 49, Laurette (M) 47, Simone (M) 46, Vincent (M) 45, Agathe (M) 43, André (M) 42, Thérèse (D) 9 mois, Dolorès (M) 37, Madeleine (M) 36, Laurent (D) 27.
Goyette, Julien 37, Louise Sarrazin 37. Enfants: Line 15, Jocelyn 13, Serge 11, Guy 10.
Goyette, Léo (D) 63, Léa Gervais 56. Enfants: René (D) 22, Julien (M) 37, Annette (M) 34, Liette (M) 31, Adèle (M) 29, Angèle (M) 25, Mireille (M) 22.
Granger, Bruno 64, Honora Lalonde 54.
Gratton, André 27, Anette Lefavre 30. Enfants: Alain 5, Sylvain 4, Céline 1.
Gratton, Claude 29, Reine Ouellette 28. Enfants: Charles 7, Renée 6.
Gratton, Conrad 55, Lucienne Duchesne 46. Enfants: Claude (M) 29, Jocelyne (M) 25, Jean-Marc (M) 23, Daniel 21, Louise 18, Liette (D) bébé, Judith 15, Paul 13, Jocelyn 11.
Gratton, Gérard 55. Gilberte Lalonde 53. Enfants: André (M) 27, Gertrude 24, Gilles 19.
Gratton, Gilles 40, Denise Bédard 35. Enfants: Marc 13, Julie 5.
Gratton, Jacques 43, Lucille Laviolette 44. Enfants: Daniel 15, Louise 11, Nicole 7.
Gratton, Jean (curé) 47. Aurore Gratton 66 (tante).
Gratton, Lucien 40, Carmen Chartrand 34. Enfants, Marc 11, Daniel 8.
Gratton, Modeste 73, Blanche Richer 73. Enfants: Irène (M) 47, Annette (M) 45, Marie-Claire (M) 44, Rita (M) 42, Lucien (M) 40, Gérard (M) 38, Huguette (D) 36.
Gratton, Ovila 71, 1ère épouse: Béatrice Brazeau (D) 47; 2e épouse: Victoria Serré 69. 1er époux: Henri Gareau (D) 62. Enfants Gratton: Achille (M) 43, Mariette (M) 41. Enfants Gareau: Roland (M) 37, Gertrude (R) 35.
Gratton, Philippe 35, Paulette Mainville 35. Enfants: Marthe 6, Danielle 4.
Gratton, René 47, Aline Bissonnette 47. Enfants: Claude 24, Lise (M) 23, Denis 16.
Gratton, Roch 50, Jacqueline Bisson 46. Enfants: Micheline 20, Francine 19, Denis 17, Claude 11.
Grenier, Lucien 65, Rosa Arcand 69. Enfants: Carmen (M) 38, Huguette (M) 37, Maurice (D) 23, Claude (M) 33, Lise (M) 29, Jean-Pierre (D) 20.
Groulx, Gilles 25, Rachel Simard 22.
Groulx, Raymond 41, Noëlla Picard 37. Enfants: Pierre 18, Diane 17, Louis 16,

- Philippe 14, Donald 11, Jo-Anne 8, Paul 5, Pauline 5. Père: Philippe Groulx 81.
- Guertin, Yves** 24, Diane Leduc 22.
- Guindon, Henrie** 37, Jeannine Langevin 26. Enfants: Robert 7, Jocelyne 4, Jocelyn 3.
- Guindon, Laurent** 66, 1ère épouse: Eléonard Parisien (D) 61; 2e épouse: Irène Lalonde 65. 1er époux: Romain Péladeau (D) 56. Enfants Guindon: Thérèse (M) 42, Patricia (M) 38, Simone (M) 35. Enfants Péladeau: Thérèse (M) 38, Raymond (M) 37, Marie-Claire (M) 32.
- Guindon, Malvina** 55.

H

- Hamel, Jean-Claude** 44, Monique Gagné 43. Enfants: Jocelyne 21, Joanne 20, Alain 19, Carole 17, Chantal 15, André 14, Manon 10, Michel 9, Josée 4.
- Hébert, Gilles** 24, Hélène Lalande 23. Enfant: Claudine 2.
- Hirstwood, Herbert W.** 42, Mathilde Lavoie 38. Enfants: Christine 17, Michael 15, Charles 13, Glenn 7.
- Houle, Gabriel** 34, Marie-Marthe Levac 35.
- Houle, Lionel** 67, Eva Labelle 63. Enfants: Germain (M) 36, Gabriel (M) 34.

J

- Joanis, Vincent, Marie-Ange Durand.** Enfants: Richard, Huguette, Normand.
- Joly, Gérald** 48, Colette Lalonde 47. Enfants: Johanne 24, Pierre-Paul 21, Lyn 18, Sylvain 16, Guylène 11.
- Joly, Roger** 52, Lucille Vaillant 46. Enfants: Serge 20, Daniel 13, Chantal 8.
- Jones, Raymond** 27, Colombe Lalande 28. Enfant: Kimberley Sue 1.
- Juergensen, Alfred** 42, Cecelie Lystlund 39. Enfants: Donald 6, Linda 4.

K

- Kingsley, Léo** 61, Rose-Alba St-André 61. Enfants: René 32, Réjean (M) 30.
- Krejzde, Martin** 36, Priscilla Floid 35. Enfants: Darleen 9, Deborah 7, David 2.

L

- Labrosse, Georgette** 61. Frère: Gérard 47.
- Labrosse, Lucienne** 72.
- Lacombe, Henri P.** (D) 59, Oveline Clermont 65. Enfants: Rita (M) 40, Gertrude (M) 36, Hélène (M) 35, Cécile (M) 34, Jean-Pierre (M) 29, Guy (M) 28, Paul (M) 26, Pauline (M) 26, Denise (M) 24.
- Lacombe, Paul** 26, Michelle Bazinet 26. Enfants: François 5, Rachelle 4, Lynne 2, Stéphane 1.
- Laframboise, Pierre** 27, Yolande Desforges 27. Enfant: Josée 1.
- Lafrance, Adelard** 53, Noëlla Des Coeurs 49. Enfants: Myriam 19, Judith 17, Chantal 13, Suzanne 10.
- Lajeunesse, Alfred** (D), Evelina Leduc 73. Enfants: Yvette (M) 52, Marguerite (D) 51, Oscar (M) 50, Fernande (M) 49, Rollande (M) 47, Victor (M) 46,

- Gilberte (M) 44, Régimbald (M) 43, Jeannine (M) 39, Gilles (M) 35.
- Lajeunesse**, Conrad 36, Anita Langevin 35. Enfants: Serge 16, Huguette 15, Mario 13.
- Lajeunesse**, Gérard 47, Jeannette Chartrand 43. Enfants: Pierre 23, Rolland 22, Madeleine 19, Francine 16, Denis 15, Gilles 11.
- Lajeunesse**, Lionel (D) 61, Georgette Cadieux 54.
- Lajoie**, Laurette 58.
- Lalande**, Antonio 66, 1ère épouse: Marie-Rose Landriault (D) 26; 2e épouse: Céline Rouleau 52. Enfants: Antonia (M) 41, Normand (M) 33, Gisèle (M) 31, Liliane (D) 1 mois, Claudette (M) 29.
- Lalande**, Aurèle 69, Irène Parisien (D). Enfants: Suzanne 41, Jeanine (M) 40, Marguerite 38, Gilles (M) 37, Mariette (M) 34.
- Lalande**, Edmond 83, Marie-Jeanne Bertrand 81. Enfants: Simone (M) 58, Gérard (M) 56, Marie-Reine (R) 53, Gonzague (M) 52, André (D) 18, Florence (R) 48, Raymond (D) 16, Bruno (M) 44, Jacques (M) 42, Gabriel (M) 40, Georgette (M) 38, Paul (M) 36, Laurent (M) 33.
- Lalande**, Fabien 68, Ida Dauth 66. Enfants: Rose-Alice (D) 9, Roger (M) 43, Lucille (M) 41, Thérèse (M) 39, Raymond (M) 38, Pauline (M) 36, Jean-Guy (M) 34, Lucien (D) 15, Rolland (D) 13, Huguette (M) 25.
- Lalande**, Fernand 38, Réjeanne Hupé 38. Enfants: Johanne 13, Sylvie 11, François 10, Manon 8, Josée 6.
- Lalande**, Henri 80, Bertha Clément 72. Enfants: Isidore Fernand (D) 9 mois, Fernande (D) 7, Sylva (D) 3, André (M) 47, Madeleine 46, Rhéa (M) 45, Germaine (M) 44, Germain (M) 43, Maurice (D) 15, Etienne Fernand (M) 38, Françoise (M) 37, Esther (M) 35, Marcel (M) 30.
- Lalande**, Jean (D) 61, Juliette Gigoux 63. Enfants: Yvon (M) 28, Pierrette (M) 27, Micheline 25, Denise 21.
- Lalande**, Jean-Guy 32, Nicole Lalonde 26.
- Lalonde**, Joseph 66, Alice Guindon 64. Enfants: Raymond (M) 35, Gilles 26, Pierre 24.
- Lalande**, Léo (D) 63, Céline Lalonde 58. Enfants: Arcade 35, Jean-Guy (M) 32, Antoine (M) 26.
- Lalande**, Lucien (D) 59, Jeanne Leduc 68. Enfants: Robert (M) 42, Marcel (M) 37, Colombe (M) 28.
- Lalande**, Marcel 30, Monique Chartrand 29. Enfants: Alain 12, Carole 9, Guy 4.
- Lalonde**, Norman 33, Laurencia Lalonde 33. Enfants: Michel 13, Lucie 12.
- Lalonde**, Alice 67.
- Lalonde**, Raymond 38, Lucille Perreault 37. Enfants: Madeleine 12, Nicole 11, Jacques 10, Ginette 7.
- Lalonde**, Robert 42, Thérèse Pitre 42. Enfants: Pierre (D) 6, Suzie 17, Michel 15, Richard 8.
- Lalonde**, Tancrede (D) 61, Rose-Alma Bissonnette 62. Enfants: Carmen (M) 42, Gislaine (D) 18, Rita (M) 39, Jean-Paul (M) 36, Reina (M) 34, Royal (M) 32, Mireille (D) 1, Lise (M) 25.
- Lalonde**, Yvon 28, Claudette Dupuis 29. Enfants: Daniel 6, Guylaine 2.
- Lalonde**, Abraham (D) 78, Exélie Cadieux 81. Enfants: Noëlla (D) 34, Alice (M) 53.
- Lalonde**, Aldéi 76, Rosa Gascon 69. Enfants: Fernand (M) 46, Rolland (M) 44, Marguerite (M) 42, Jacqueline (M) 40, Raymond (M) 37, André (M) 35,

Hélène (M) 34, Denise (M) 31, Annette (M) 29, Cécile (M) 27, Rhéal (M) 24.
Lalonde, Alphonse (D) 56, Ida Bourgon 60. Enfants: Stella (M) 33, Roselyn 19.
Lalonde, André 45, Rita Gratton 42. Enfants: Danielle 19, Johanne 17, Alain 13.
Lalonde, Antonio (D) 51, Dorothy Cadieux 50. Enfants: Maurice 26, Daniel (M) 25, Jocelyne (M) 22, Carmel 20, Alain 19, Vianney 17, Pierre 15, Andrée 14, Guy-Michel 13, Charles 11, Sylvain 9, Jocelyn 9.
Lalonde, Dorise (D) 51, Aurore Larocque 80. Enfants: Alexandre 50, Gilberte (M) 48, Thérèse (M) 46, Georgette (M) 44, Germaine (M) 42, Armand (D) 5 mois, Hélène (M) 35.
Lalonde, Eugène 58, Albertine Séguin 56. Enfants: Lise (M) 29, Bernard (M) 28, Suzanne (M) 25, Normand (M) 24, Mario 15.
Lalonde, Gaëtan 28, Renée Rouleau 28. Enfants: Josée 8, Dominique 2.
Lalonde, Georges (D) 42, Bertha Duval 55. Enfants: Colombe (M) 32, Laurier (M) 30, Gaëtan (M) 28, Pierrette (M) 27, Nicole 25, Muguette 23, Diane 22, Michel 20, Hubert 19, Daniel 17.
Lalonde, Gérard 57, Suzanne Leclair 50. Enfants: Nicole (M) 27, Luc 26, Carmel 23, Christiane 17, Chantal 12.
Lalonde, Germain 56, Thérèse Bissonnette 48. Enfants: René 25, Micheline (M) 26, Yolande (M) 21, Gisèle 19, Michel 17, Gilles 15, Claire 12, Marcel (D) 2.
Lalonde, Hector 53. Frère: Aldoma 57.
Lalonde, Jean-Marc 38, Gisèle Poirier 37. Enfants: Claude 19, Luc 17, Michel 13, Jasmine 8.
Lalonde, Jean-Valère 46, Cécile Cadieux 43. Enfants: Michelle 22, Serge 15, Régent 13, Guy 7.
Lalonde, Joseph (D) 81, Florestine Parisien 87. Enfants: Germaine (D) 7, René (D) 20, Irène (M) 61, Rolland (M) 59, Gérard (M) 57, Germain (M) 56, Rhéal (M) 53, Germaine 51, Gabrielle (D) 35, Urgel (M) 47, André (M) 45, Simon (M) 44, Réjeanne (M) 39.
Lalonde, Laurier 31, Jocelyne Lalonde 23. Enfant: Nathalie 3.
Lalonde, Lionel (D) 59, Emma Paquette 53. Enfant: Raymond (M) 26.
Lalonde, Lorenzo 35, 1ère épouse: Claudette Poirier (D) 29; 2e épouse: Carmen Lavoie 23. Enfants: Robert 12, Johanne 10, Guylaine 7.
Lalonde, Maurice J. 40, Esther Lalonde 35. Enfants: Richard 12, Marc 4, Lucie 2.
Lalonde, Maurice 34, Marie-Claire Charbonneau 32. Enfants: Richard 14, Céline 13, Linda 10, Martin 8.
Lalonde, Philias 79.
Lalonde, Raymond 37, Joséanne Charlebois 31. Enfants: Denis 12, Danielle 11, Francine 10, Mario 9, Ginette 7, Manon 4, Sylvain 1.
Lalonde, Raymond 35, Stella Lalonde 33. Enfants: Suzanne 12, Denise 8.
Lalonde, Raymond H. 26, Lise Arcand 26.
Lalonde, Rhéal 53, Laurette Gratton 52. Enfants: Richard 21, Serge 14.
Lalonde, Rhéal 24, Irène Malboeuf 21. Enfant: Alain 2.
Lalonde, Roger 48, Jeannine Lajeunesse 39. Enfants: Liliane 15, Julie 12.
Lalonde, Rolland 44, Albina Charbonneau 42. Enfants: Gaston 12, Claude 10, Gisèle 7, Luc 5.
Lalonde, O. Roméo 81, Geneviève Lalonde 74. Enfants: Paul-Emile (M) 52, Antonine (D) 4 mois, Annette (M) 49, Roland (M) 48, Marie-Ange (M) 47, Jeannine (M) 45, Cécile (M) 43, Damien (M) 42, Achille (M) 41, Simon (M)

- 39, Jean-Marc (M) 38, Hubert (D) 10 mois, Maurice (M) 34, Henriette (M) 31.
- Lalonde, Rosario** (57), Eglantine Larocque 54. Enfants: Lorenzo (M) 35, Laurence (M) 33, Léopold (M) 34, Lucille (M) 29, Lise (M) 27, Laurette (M) 24.
- Lalonde, Simon** 44, Alice Denis 38. Enfants: Carole 17, Sylvie 14, Normand 6.
- Lalonde, Simon** 39, Monique Dauth 32. Enfants: Denis 8, Anne-Marie 7, Manon 5.
- Lalonde, Urgel** 47, Jeannine Prégent 43. Enfants: Diane (M) 20, Pierre 18, Mariette 17, Lucie 16, Marcel 14, Maurice 13, Charlotte 12.
- Lalonde, Victor** 87, Eva Clément (D) 57. Enfants: Laurence (M) 63, Marie-Blanche (M) 62, Emile (M) 60, Estelle (D) 34, Eugène (M) 57, Antonine (M) 55, Honora (M) 54, Simonne (M) 52, Héliane (M) 51, Jean-Gaston (D) 47, Conrad (M) 47, Jean-Valère (D) 6 mois, Jean-Valère (M) 35, Huguette (M) 41.
- Lalonde, Wilbert** 44, Dolorès Brunet 39. Enfants: Lynda 16, Denis 14.
- Lalonde, Yvon** 38, Marie-L. Paquette 32. Enfants: Luc 10, Marco 9, Daniel 8, Sylvain 5, Judith 3.
- Lamarche, Albert** (D) 62, Rose-Alba Raymond 60. Enfants: Ghislaine (D) 2 1-2, Huguette (M) 39, Jean-Guy (M) 37, Jacques (M) 36, Odette (M) 34, Maurice 33, Roger (M) 31, Denyse (M) 30, Nicole (M) 27, Ghislaine (M) 26, Pauline (M) 25, Michel 23. Joanne 21. Alain 19, Jocelyn (D) 16, Sylvie 15.
- Lamarche, Bruno** 77, Eléonore Boucher 70. Enfants: Paul-Emile (M) 50, Thérèse (M) 48, Jacqueline (M) 46, Alphonse 44, Jean-Louis (M) 42, Albertine (M) 39, Pierrette (M) 37, Robert 35, Marcel (D) 20 mois, Lorraine 33, Roland 30, Lyse 26.
- Lamarche, Hector** 54, Yvonne Lalonde 49. Enfants: Robert (M) 25, Pierre 23, Diane 21, Bernard 19, Claude 16.
- Lamarche, Jacques** 36, Aline Campeau 36. Enfants: Daniel 14, Pierre-Paul 13, Sylvain 8, Céline 7, Chantal 2, Luc (D) 4 1-2 mois.
- Lamarche, Jean** (D) 47, Agathe St-Jean 46. Enfants: Gaëtan (M) 25, Ronald 24, Myriane 19, Ghyslain 16, Alain 15, Yves 12, Linda 8.
- Lamarche, Jean-Guy** 37, Gisèle Legault 29. Enfants: Carole 10, Yves 6.
- Lamarche, Lorenzo** 61, Annette Lalonde 49. Enfants: Francine 18, André 14.
- Lamarche, Lionel** 59.
- Lamarche, Oréus** 73, 1ère épouse: Corrine Prégent (D) 67; 2e épouse: Dorina Colle 71. Enfants: Laurier (M) 51, Gaston (M) 50, Marcel (M) 45, Madeleine (M) 36, Ronald (D) 10.
- Lamarche, Roger** 31, Bernyse Bourgon 28. Enfants: Josée 6, France 4.
- Lamarre, Gilles T.** 26. Francine Séguin 21.
- Lamarre, Léon** 56, Alice Bissonnette 57. Enfants: Gilles (M) 26, André 23.
- Lamarre, Téléphore** 91, Florestine Marcil (D) 61. Enfants: Rose-Alma 69, Blanche (M) 67, Joseph (D) 19, Aimé (D) 16, Albert (D) 6 mois, Berthe 60, Omer (M) 58, Léon-Charles (D) 3 mois, Léon (M) 56, Rose-Alice (D) 48, Estelle (M) 50.
- Landreville, Frank** 67, Aurore Bouchette 67. Enfants: Murielle (M) 43, Carmen (M) 40, Linette (M) 35, Claude (M) 29.
- Landriault, Benoit** 54, Thérèse Parisien 47. Enfants: Neil (M) 28, Paulette (M) 27, Rhéal (M) 23, France 20, Christianne (D) 8 jours, Sylvie 10.



LA FAMILLE ALBERT LAMARCHE

- Landriault**, Gaston 64, Eugénie Préseault 65. Enfants: Claudette (M) 35, Raymond (D).
- Landriault**, Léo 71, Ida Joly 72. Enfants: Renée (M) 47, Marguerite (M) 46, Jean-Guy (M) 44, Suzanne (M) 39, Paul-André (M) 37, Yves (M) 31.
- Landriault**, Neil 28, Agnès Guindon 24. Enfants: Guylaine 3, Sylvain 2.
- Landriault**, René 47, Muguette Renaud 44. Enfants: Gilles (M) 24, Michèle (M) 22, Alain 17, Edith 14.
- Landriault**, Yves 29, Shirley Doucet 32. Enfants: Roxanne 12, Lynda 11, Marc 9, Lucie 8.
- Langevin**, Roch 40. Frère: Jacques 39.
- Langevin**, Hector 73, Eva Bertrand 77. Enfants: Laurette (M) 48, Rita (D), Lucie (D), Thérèse (M) 44, Alice (M) 43.
- Langevin**, Jean 26, Nicole Dupont 22. Enfant: Chantal 1.
- Langevin**, Lucien 50, Adrienne Duval 38. Enfants: Jean (M) 27, Lucienne (M) 24, Réjean (M) 22, Adrien (M) 21.
- Langevin**, Robert 44, Marguerite Ranger 38. Enfants: Daniel 10, Sylvain 6.
- Laniel**, Jean-Claude 37, Suzanne Landriault 39. Enfants: Francine 16, Jocelyn 13.
- Laniel**, Lionel 65, Laurencia Cadieux 65. Enfants: Jean-Claude (M) 37, Louise (M) 32.
- Lanthier**, Bruno 59, Annie Mary McManus 49, 1er époux: Philippe Proulx (D) 26. Enfants: Gilles Proulx (M) 27, Rachel Lanthier (M) 23.
- Larocque**, Donat (D) 79, Rose Chevrier 78. Enfants: Carmen (M) 46, Raymond (M) 43.
- Larocque**, Fernand 61, Annette Dubois 55. Enfants: Louise 22, Gisèle 16.
- Larocque**, Jean-Louis 54, Madeleine Parisien 51. Enfants: Robert (M) 27, Carole (M) 26, Charles 15.
- Larocque**, Jean-Paul 38, Carmelle Dauth 30. Enfants: Luc 9, Alain 7.
- Larocque**, Omer 42, Dorina Lamoureux 36. Enfants: Pierrette 18, Pierre 17, Jacques 14, André (D), Mario 4.
- Larocque**, Raoul 68, Régina Lalonde (D). Enfants: Marie-Estelle 31. Soeur: Eva Larocque 69.
- Larocque**, Ulric (D) 69, Marie-Louise Beaulieu 88. Enfants: Rollande 64, Gilberte (M) 63, Marguerite (D) 24, Réjeanne (M) 54, André (M) 52, Jean (D) 29, Thérèse (D) 6, Agathe (M) 46, Stella (D) 1 jour.
- Laviolette**, Fernand G. 39, Gisèle Lavoie 32. Enfants: Michel 13, Josée 12, Linda 9.
- Laviolette**, Fernand T. 58, Rita Blondin 46. Enfants: Lise (M) 26, Ginette (M) 24, Ann 17.
- Laviolette**, Gérard 40, Angéline Charbonneau 38. Enfants: Lyne 16, France 12, Serge 9, Anne 7.
- Laviolette**, Jean-Marie 54, Agathe Laviolette 49. Enfants: Lucie 20, André 18, Francine 16, Mario 11. Soeur: Simone Laviolette 60.
- Laviolette**, Lucien 61, Couronna Lalonde 58.
- Laviolette**, Richard 24, Christianne Hotte 20.
- Laviolette**, Théodule (D) 79, Marianne Thomas 83. Enfants: Lucille (M) 63, Lucien (M) 61, Fernand (M) 59, Emérencienne (M) 56, Jean-Marie (M) 54, Jacqueline (M) 52, Jean-Marc (M) 50, Aldéo 47, Gabriel (D) 36, Denise (M) 41, Denis (M) 37.

- Lavoie, André 63, Julie Charlebois 64. Enfants: Gisèle (M) 32, Yolande 30, Suzanne (M) 28, Pierrette (M) 26, François (M) 25, Cécile 24, Carmen (M) 23, Denis 21.
- Lavoie, Arthur 68, Emilienne Duchesne 65. Enfants: Rita (M) 41, Reina (M) 40, Gérard (D), Yolande 35, Jean-Marie 33, Pauline (M) 31, Colette (M) 29, Jean-Maurice 21.
- Lavoie, Elie 29, Jeannette Guilbeault 31. Enfants: Serge 10, Lyne 8, Sylvie 7.
- Lavoie, Eugène 76, Eva Titley 57, 1er époux: Hector Lalonde (D). Enfants Lalonde: Rita (M) 39, Anita (M) 37. Enfants Lavoie: Jean-Louis 27, Louise (M) 24, Robert 22.
- Lavoie, Falconio 66, Marie Brazeau 64. Enfants: Françoise 40, Jean-Luc (D) 2 mois, Mathilde (M) 38, Gérard (M) 36, Marie-Paule (M) 34, Andrée 33, Elmina 31, Louise 29, Reine 27, Liette 26, Camille (D) 9 mois, Christiane 23, Jean-Luc 21.
- Lavoie, Gérard 36, Odette Rouleau 36. Enfants: Marc 6, Eric 2.
- Lavoie, Paul 64, Marie-Anne Bossé 67. Enfants: Bibiane 37, Lyse (M) 32, Elie (M) 29.
- Lavoie, Raymond 38, Ida Demers 39. Enfants: Suzanne 16, Michel 14, Denis 11.
- Lavoie, Roger 41, Jeannine Séguin 37. Enfants: Joanne 17, Ginette 11, Sylvie 3.
- Lavoie, Romuald 57, Marie-Jeanne Robillard 54. Enfants: Nicole (M) 26, Carole (M) 20, Murielle 19, Lucie 14, Richard 13.
- Lavoie, Xavier (D) 74, 1ère épouse: Défia Lalonde (D) 39; 2e épouse: Eglantine Carrière 78. 1er époux: Joseph Robillard (D) 32. Enfants Lavoie: Romuald (M) 57, Léo (M) 54, Laurette (M) 52, René (D) 32, Roger (M) 41. Enfants Robillard: Arthur (M) 56, Marie-Jeanne (M) 54, Simone (M) 53, Irène (M) 52.
- Leblanc, Clément 47, Gisèle Chartrand 44. Enfants: Michèle (M) 22, Manon 19, Roxane 16.
- Leblanc, Denis 27, Madeleine D'Amours 22. Enfants: Eric 3, Isabelle 1.
- Leblanc, Robert 23, Suzanne Lavigne 21.
- Lebrun, Hector 57, Gabrielle Larocque 59. Enfant: Denis (D) 16 jours.
- Leclair, Achille 42, Monique Lafleur 44. Enfants: Pierre-Paul 16, Lise 14, Rachel 8.
- Leclair, André 32, Louise Gratton 33. Enfants: Martin 10, Charles 9, Lucie 8, Sophie 5.
- Leclair, Elzéar (D) 75, Louisa Daoust 77. Enfants: Irénée (M) 52, Jeanne (M) 51, Annette (M) 50, Irène (M) 48, Lucienne (D) 40, Lionel (M) 44, Huguette (M) 42, Gilles 39, Micheline (M) 36.
- Leclair, Fernand 38, Rita St-Jean 37. Enfants: Sylvie 11, Mariette 8, Benoît 7, Judith 5.
- Leclair, Florimond 43, Rita Laviolette 42. Enfants: Ginette 17, Alain 14, Daniel 13, Claude 11, Suzie 10, Charles 6. Frère: Michel Laviolette 16.
- Leclair, Irénée 52. Madeleine Labrosse 49.
- Leclair, Maurice 37, Elise Gémus 29. Enfants: Denise 8, Liliane 7, Christine 5, Diane 2.
- Leclair, Oscar 67, Eva Boucher 70. Enfants: Rhéal (M) 43, Ovide (M) 41, Pauline (M) 39, Maurice (M) 37, Jacqueline (M) 35, Roger (M) 33, Madeleine (M) 30.
- Leclair, Philippe 75, Valéda Charlebois 74. Enfants: Fernand (M) 50, Gertrude

- (D) 43, Agathe (R), Thérèse (M) 45, Janette (M) 42, Jean-Guy (M) 41, Françoise (M) 39, Oliva (M) 37, Cécile (M) 36, Gilles (M) 33.
- Leclair**, Téléphore (D) 74, Rose-Anna Chartrand 74. Enfants: Cécile (M) 53, Gilberte (M) 52, Suzanne (M) 50, Noëlla (M) 48, Vincent (M) 47, Jean-Paul (M) 46, Laurent (M) 44, Marie-Berthe (M) 43, Lorraine (M) 41, Germain (M) 40, Fernand (M) 38, Jeannine (M) 37, Monique (M) 35, Robert (M) 34, André (M) 32, Yolande (M) 30.
- Leclair**, Vincent 47, Jeannine Desforges 43. Enfants: Guy 17, Lise 16, Alain 15, Neil 13.
- Leduc**, Edmond 59, Simone Lalonde 54. Enfants: Réjeanne (M) 35, Thérèse (M) 33, Paul (M) 32, Pauline (M) 31, Agathe (M) 30, Colette (M) 28, Raymond (M) 25, Roch (M) 23, Lucie (M) 21, Ginette 20, Marie 18, Michel 16, Rachel 13.
- Leduc**, Gaëtan 27, Louise Bissonnette 23. Enfants: Nathalie 3, Marie-Josée 2.
- Leduc**, Guy 40, Françoise Legaut 39. Enfants: Denis 18, François 17, Mariette 15, Robert 14, Rolland 13, Francine 10, Josée 8, Manon 3.
- Leduc**, J. Maurice 38, Colombe Lalonde 33. Enfants: Mario 10, Brigitte 5.
- Leduc**, Léopold 55, Aline Dauth 54. Enfants: Colombe (M) 32, Marcel (M) 31, Royal (M) 29, Fernand (M) 28, Diane (M) 21, Francine 18, Serge 17, Sylvie 9, Jocelyne (D).
- Leduc**, Noël 42, Thérèse Vinette 41. Enfants: Gilbert 17, Ginette 15, Carole 14, Johanne 12, Ghislain 9, Charles 6.
- Leduc**, Reynald 36, Harriet Gauthier 31. Enfants: Laurent 11, Alain 7, Daniel (D).
- Leduc**, Rhéal 49, Alice Larocque 43. Enfants: Annette (M) 25, Robert 21, Gilles 18, Carole 13.
- Leduc**, Richard 34, Pierrette Landriault 33. Enfants: Nicole 10, Normand 8, François 7, Martin 4.
- Leduc**, Ubald (D) 61, Marie-Anne Tessier 62. Enfants: Noël (M) 42, Jacques (M) 41, Madeleine (D) 1, Maurice (M) 38, Reynald (M) 36, Richard (M) 35, Marguerite (M) 33, Marie-Marthe (M) 31, Gilbert (D) 2, Gaëtan (M) 28.
- Lefebvre**, Alex 54, Fernande Daoust 52. Enfants: Monique (M) 28, Micheline (M) 26, Serge 23, Guy 17.
- Légaré**, Gérard 62, Marguerite Michaud 60. Enfant: Anne (M) 28.
- Legault**, Demasse (D) 69, Annette Brunet 71.
- Legault**, Placide 70, Gracia McGuire 65. Enfants: Richard 26, Geneviève 21.
- Léger** Doris 75, Ida Bourgon 76. Enfants: Rosa (M) 54, Simone (M) 53, Fernand (M) 48, Agathe (M) 42, Gérard (D), Fernand (D).
- Léger**, Fernand 48, Georgette Daoust 47. Enfants: Lisette 18, Daniel 17, Jacques 15, André 11, Robert 8.
- Lepage**, Armand 44, Lucia Mayer 40. Enfants: Gisèle (M) 20, Thérèse 19, Monique 18, Micheline 17, Marcel 16, Noël 15, Suzanne 13, Daniel 12, Sylvie 9, Jean-Marie 8, Gilles 6, Gaston 4, Stéphane 3.
- Lepage**, Florient 33, Lucienne Demers 28. Enfants: Christiane 9, Manon 7, Laurier 2.
- Lepage**, France 70, Delphina Quevillon 70. Enfants: Noëlla (M) 48, Emillia (M) 46, Armand (M) 44, Thérèse (D) 4 mois, Marie-Ange (D) 2, Lucille (M) 40, Fernande (M) 39, Gérard (M) 38, Jean-Marie (D) 24, Marie-Anne 35, Florient (M) 33, Estelle (M) 32, Marie-Jeanne (D) bébé, Denise 26.

Lepage, Victor 65, Simone Proulx 58. Enfants: Norbert (M) 39, Fernand (M) 35, Lise (M) 26.

Leroux, Georges 72, Amanda Bourgon 71. Enfants: Wilfrid (M) 50, Annette (M) 48, Henri (M) 46, Fernande (M) 44.

Levac, Emile 59, Sophie Méthot 47. Enfants: Jean-Claude 25, Ghyslaine (M) 24, Claire 21, Solange 19, Gynette 17, Denis 15, Luc 13, Jocelyn 10, Yves 6.

Levac, Lionel 60, Emérencienne Laviolette 56. Enfants: Gaëtan (M) 37, Marie-Marthe (M) 35, Robert (M) 34, Maurice (M) 32.

Levac, Maurice 32, Aline Laliberté 27. Enfant: Nancy (bébé).

Lortie, Laurier 54, Colombe St-Jean 48. Enfants: Nicole 23, Michel 18.

Lortie, Paul 79, Clara Larivière 78. Enfants: Laurier (M) 54, Jeannine (M) 49, Fernand (M) 47, Gérard (M) 45, Colombe (M) 39, Claude (M) 35.

M

Maisonneuve, Marcel 30, Evelyne Delisle 20. Enfant: Mireille 2.

Major, Henri 38, Jeannine Giroux 35. Enfants: Ginette 15, Claude 12, Johanne 9.

Major, Jean-Paul 57, Fernande Bisson 49. Enfants: Marie-Reine (M) 23, Jean-Guy 22, Geneviève 19, Michel 17, Rollande 16, Bernadette-Agathe (D), Yvon 11, Denise 9.

Malboeuf, Jean-Paul 30, Nicole Sarrazin 28. Enfants: Luc 8, Jacques 6.

Marleau, Suzanne 36.

Marleau, Gérard 53, Délima Dugas 52. Enfants: Marielle (M) 27, René 26, Lise 24, Lucille (D) 2 mois, Jean-Claude 22, Denis 20, Gabriel 18, Bernard 16, Thérèse 15, Françoise 12, Pierre-Paul 10.

Marleau, Rosalia 69. Soeur: Yvonne 59.

Ménard, André 45, Juliette Riopel 34. Enfants: Yvon 3, Lyne 1.

Ménard, Clément 42, Eliette LaMadeleine 39. Enfants: Luc 12, Paul 11, Jules 9, Louis 8, Denis 5, Pierre 4, Darquise 1. Mère: Dosithée Ménard 78.

Ménard, Jean-Marc 32, Lise Paradis 29. Enfants: Sylvie 10, Johanne 6, Benoît 2.

Ménard, Léo 36, Jacqueline St-Jean 30. Enfants: Jacques 10, Thérèse 9, Louise 7, Lucille 4, François 2.

Ménard, René 61, Germaine Moderie 59. Enfants: Robert 36, Pauline (M) 34, Jean-Marc (M) 33, Simon (M) 31, Hubert (D), Jocelyn 26, Conrad (M) 23.

Ménard, Simon 31, Ghislaine Barbarie 30. Enfants: Line 9, Diane 7, Danielle 1.

Millette, Constant 33, Suzanne Guérin 22. Enfant: Marie (D) bébé.

Mireau, Emile 27, Joanne Kovinsky 23.

Monette, Alfred 77, Eva Carrière 72. Enfants: Fernand (D) 2 jours, Maurice (M) 52, Lorraine (M) 46.

Morin, Célestin 72, Eva Lalande 72. Enfants: Gaston (M) 42, Yvon (M) 33.

Morin, Gaston 42, Estelle Jérôme 37. Enfant: Michel 17.

N

Natcher, Ted 49, Louise Kula 39.

O

Ouellette, René 51, Lucienne Carrière 47. Enfants: Reine (M) 29, Lucie (M) 25, Roger 17.

P

- Paquette, Aimé** 58, **Simone Paquette** 48. Enfants: **Rollande (M)** 27, **Laurence** 22, **Fernand** 19, **Thérèse** 17.
- Paquette, Albert** 50, 1^{ère} épouse: **Simone St-Jean (D)** 31; 2^e épouse: **Carmen Lalande** 42. Enfants: **Francine** 15, **Luc** 9, **Ginette** 8.
- Paquette, Armand** 62, **Eliza Gour** 70. Enfants: **Omer (M)** 40, **Victor (M)** 39.
- Paquette, Eloi** 57. **Marguerite Marleau** 58. 1^{er} époux: **Henri Bédard (D)** 54. Enfants **Bédard**: **Denise (M)** 35, **Lise (M)** 32, **Clet (M)** 27, **Nadette (M)** 24, **Jacinthe** 21.
- Paquette, Fernand (D)** 70, **Alméria Dagenais** 72. Enfants: **Maurice (M)** 51, **Jeanine** 50, **Gaston (M)** 48.
- Paquette, Omer** 41, **Rita Lalande** 39.
- Paquette, Rolland**, 54, **Laurette Lavoie** 52.
- Paquette, Roméo** 53, **Lilianne Lambert** 53. Enfant: **Carole Lambert** 15.
- Paquette, Victor** 40, **Georgette Carrière** 39. Enfants: **Réjeanne (M)** 18, **Guy** 15, **Denise** 13.
- Paradis, Laurier** 53, **Rollande Leblanc** 50. Enfants: **Lise (M)** 29, **Rachel (M)** 27, **Micheline (M)** 25, **Monique (M)** 23, **Mark** 16.
- Paré, André** 32, **Dorès Brodeur** 28. Enfants: **Guylaine** 9, **Lilianne** 8, **Josée** 7, **Manon** 6, **Denis** 2, **Martine** 1.
- Parisien, Dorcina (D)** 81, **Lorenza Duchesne** 77. Enfants: **Raymond (M)** 53, **Carmen** 42.
- Parisien, Dorina** 75. Frère: **Philippe Parisien** 81.
- Parisien, Fernand** 58, **Irène Lalonde** 61. Enfants: **Réjean** 34, **Gaétane** 33, **Biane (R)** 30, **Ginette** 27, **Claude (M)** 23, **Marielle** 21.
- Parisien, Gaëtan** 34, **Odette Arcand** 32.
- Parisien, Jacques** 49, **Anna Bourbonnais** 38. Enfants: **Daniel** 14, **Sylvie** 13, **Judith** 11.
- Parisien, Polydor** 58, **Simone Robillard** 53. Enfants: **Lisette** 27, **Pierre** 25.
- Parisien, Raymond** 53, **Jeannine Souigny** 43. Enfants: **Denis** 17, **Eveline** 14, **Pierre-Paul** 13.
- Péladeau, Anaclet** 56, **Aline Landriault** 50. Enfants: **Lucienne (M)** 33, **Huguette (M)** 31, **Madeleine (M)** 29, **Réjean (M)** 27, **Ginette (M)** 24, **Yvon** 23, **Donald** 22, **François** 17.
- Péladeau, André** 24, **Denise Dugas** 25.
- Péladeau, Emile (D)** 62, **Bernadette Gauthier** 82. Enfants: **Alias (M)** 57, **Anaclet (M)** 56, **Sylvie (M)** 55, **Philippe (M)** 52, **Lucien (M)** 51, **Gonzague (D)** 1 mois, **Théodore (D)** 4 mois. Soeur: **Olivine Dubois (Gauthier)** 85.
- Péladeau, Fernand** 51, **Rita Bertrand** 49. Enfants: **Laurent (M)** 29, **Gilles (M)** 28, **Gérald (M)** 27, **Simon (M)** 26, **Ronald (M)** 24, **Robert** 19, **Nicole** 11.
- Péladeau, Jacques** 35, **Janine St-Jean** 32. Enfants: **Normand** 9, **Stéphane** 7, **Sylvain** 4.
- Péladeau, Philippe** 52, **Claire Bertrand** 44. Enfants: **Michèle** 22, **Denise** 21, **Bernard** 16, **Louise** 14, **Hélène** 11, **Céline** 10.
- Péladeau, Raymond** 37, **Georgette St-Jean** 37. Enfants: **Johanne** 16, **Mario** 15, **Ginette** 14, **Chantal** 9, **Mireille** 8.
- Péladeau, Rémi** 58, **Albina Cheff** 56. Enfants: **Marcel (M)** 34, **Rolland (M)** 31, **Lise** 21, **Rhéal** 17.

- Perreault**, Vital 32, Laurence Génier 25. Enfants: Julie 5, Sylvain 3.
- Perrier**, George 32, Suzanne Richer 33. Enfants: Johanne 10, Michel 8, Lise 6.
- Pilon**, Romain 52, Louise Hotte 45. Enfants: Liliane 19, Raymond 15, Denise 12, Michèle 11.
- Pinard**, Hervé E. (M.D.) 54, Gilberte Rose 48. Enfants: Pierre 25, Renée (M) 24, Michèle 20.
- Pitre**, Maurice 69, Marie-Louise Vaudrin 64. Enfants: Rita (M) 45, Albert (M) 44, Thérèse (M) 42, Laurette (M) 40, Jeanne (M) 38, Robert (M) 37, Simone (M) 34, Pauline (M) 31, Gilles (M) 29, Lise (M) 26, Gizèle 24.
- Pitre**, Robert 36, Suzanne Lauzon 38. Enfants: Louise 10, André 7, Dominique 5, Josée 4.
- Poirier**, André 24, Monique Carrière 25. Enfant: Luc 3.
- Poirier**, Arthur 70, 1ère épouse: Estelle Carrière (D) 57; 2e épouse: Déliska Simard 66. 1er époux: Gilbert Simard (D) 64. Enfants Poirier: Emilia (M) 45, Carmen (M) 37, Claude (M) 30. Enfants Simard: Olivier (M) 40, Gilberte (M) 39, Germain (M) 37, Jean-Roma (M) 33.
- Poirier**, Florian 73, 1ère épouse: Blanche Boileau (D) 49; 2e épouse: Emilia Lefebvre 47. Enfants: Pauline 41, Jean-Jacques (D) 6 semaines, Jean-Claude (D) 12, Jeanine (M) 37, Lucille (M) 34, Maurice (M) 32, Marcel (M) 30, Monique (M) 29, Johanne 16, Diane 15.
- Poirier**, Paul -Emile 58, Laurette Desforges 50. Enfants: Gilles (R) 29, Monique 27, Gérald (M) 25, Nicole 24, Jean-Yves 23, Guy 21, Pierrette 18, Lucie 12, Normand 9.
- Pope**, Albert 35, Denise Legault 30. Enfant: Richard 3.
- Poulin**, Jean-Guy 33, Claudette Brunet 33. Enfants: François 6, Christine 5, André 3.
- Proulx**, Euclide (D) 44, Lily Mousseau 48. Enfants: Vivian 21, Léo 19, Claude 17, Luc 13, Louise 12, Denis 10.

R

- Racine**, Marie-Thérèse 41.
- Ranger**, Raymond 36, Monique Lalonde 36. Enfants: Normand 13, Normande 13, Pierre 11, Pierrette 11, Jean-Claude 10, Reynald 5, Ronald 5.
- Renaud**, Patrick 29, Lise Lemay 26. Enfants: Guylaine 7, Lina 6, Stéphane 4, Guy bébé.
- Richard**, Donald 38, Anita Kingsberry 36. Enfant: Guylaine 5.
- Riopel**, Albert 67, Alida Gigoux 61.
- Rivers**, Léonard (D) 55, 1ère épouse: Noëlla Bédard (D); 2e épouse: Viola Rochon 56. Enfants: Lucien (M) 35, Réjean (M) 27, Jean-Jacques 26, Colette (M) 24, Joanne (M) 22, Carole 19.
- Rivers**, Réjean 27, Carmen Parisien 26. Enfant: Luc 3.
- Rouveau**, Clara 94, Soeur: Anna 77.
- Rouveau**, Gaëtan 49, Janine Carrière 44. Enfants: Denis 21, Réjean 20, Lorraine 19, Carmel 18, Serge 15, Claudette 13, Yves 12, Jocelyn 9, Chantal 7, Danielle 5.
- Rouveau**, Gonzague 30, Pierrette Lalonde 26. Enfant: Charles 4.
- Rouveau**, Isabelle 75.

Rouveau, Jean-Paul 55, **Liliane Beaulne** 51. Enfants: **Renée (M)** 30, **Paulette (M)** 25, **Marc** 22.

Rouveau, Oscar (D) 68, **Eulalie Parisien** 83. Enfants: **Léo (D)** 3 mois, **Bruno (M)** 56, **Jean-Paul (M)** 55, **Ronald (D)** 24, **Jacques (D)** 10 mois, **Cyprienne (M)** 48. Soeur: **Alida Parisien** 80.

Rouveau, Urbain 33, **Jeannette St-Jean** 28. Enfants: **Stéphane** 9, **Sylvie** 8, **Yvan** 2.

Rouveau, Viateur 45, **Denise Gauthier** 39. Enfant: **Pascal** 2.

Rouveau, Vincent 51.

Roussin, Léopold 55, **Cécile Sauvé** 52. Enfants: **Rhéal** 27, **Pierre** 22, **Robert** 19, **Rémi** 16.

S

Sabourin, Jacques 37, **Denise Desjardins** 36. Enfants: **Luc** 11, **Lyne** 8, **Claude** 4.

Sagala, Jean-Louis 60, **Jeanne Labrèche** 64.

St-André, Adélarde 65, **Berthe Charbonneau** 74. Enfant: **Jacques (M)** 30.

St-André, Jacques 30, **Thérèse Poirier** 28. Enfants: **Hélène** 9, **Michel** 7, **Martine** 6, **Stéphane** 2.

St-Jean, Aurèle (D) 43, **Béatrice Duchesne** 56. Enfants: **Marcel (M)** 32, **Yves** 28, **Jacques (M)** 26, **Monique** 24, **Lise** 23, **Marthe** 21, **Michel** 19.

St-Jean, Emmanuel (D) 88, **Cécile Lalonde** 82.

St-Jean, Gabriel 28, **Carmen Lefavre** 26. Enfants: **Carole** 4, **Jocelyne (D)** 5 mois, **Daniel** 2, **Richard** 1.

St-Jean, Gilles 36. **Laurentine Chénier** 45.

St-Jean, Joseph 82, 1^{ère} épouse: **Marie-Louise Fournier (D)** 65; 2^e épouse: **Yvonne Tourangeau** 67. 1^{er} époux: **Philippe St-Jean (D)** 60. Enfants de **Joseph**: **Laurette (M)** 59, **Yvonne (M)** 58, **Irène (M)** 56, **Aurore (M)** 55, **Laura (M)** 53, **René (D)** 49, **Rolland (M)** 47, **Thérèse (M)** 43. Enfants de **Philippe**: **Jean-Paul (M)** 46, **Simone (D)** 31, **Annette (M)** 42, **Rhéal (D)** 3 jours, **Jacqueline (D)** 1 1-2 mois, **Rita (M)** 37, **Jeannine (M)** 32.

St-Jean, Omer (D) 54, **Jeanne Bissonnette** 60. Enfants: **Thérèse (D)** 2 jours, **Georgette (M)** 36, **André (D)**, **Marcel** 31, **Gabriel (M)** 28, **Lise** 26, **Michèle** 22.

St-Jean, Oscar 68, **Bernadette Tourangeau (D)** 56. Enfants: **Dieu-Donné (M)** 38, **Anita (M)** 37, **Raymonde (M)** 35, **Yolande (M)** 34, **Gisèle (M)** 31, **Jean-Guy (M)** 30, **Jeannette (M)** 28, **Noëlla (M)** 27, **Reina (M)** 25, **Colombe (M)** 24, **Michel** 23, **Nicole Robillard** 16, **Marcel Robillard** 15.

St-Jean, Victor 81, **Yvonne Brisebois (D)** 72. Enfants: **Gracia (M)** 53, **Germaine (M)** 50, **Colombe (M)** 48, **Raymond (M)** 45, **Florian (M)** 43, **Juliette (M)** 41, **Simon (M)** 39, **Gilles (M)** 36, **Lucille (M)** 35, **Gabrielle** 33.

St-Pierre, J. Napoléon 58, **Malvina Bat** 45. 1^{er} époux: **Joseph R. Dubois (D)** 40. Enfants **Dubois**: **Luc** 11, **Nathalie** 8.

Sarrazin, Claude 38, **Claudette Malo** 28. Enfants: **Daniel** 7, **Alain** 6, **François** 4.

Sarrazin, Frédéric (D) 61, **Béatrice Côté** 67. Enfants: **Françoise (M)** 41, **Robert (M)** 40, **Claude (M)** 38, **Louise (M)** 37, **Pierre (M)** 35, **Paul-Hubert (M)** 31, **Micheline (M)** 29, **Nicole (M)** 28, **Richard** 26, **Michel** 24.

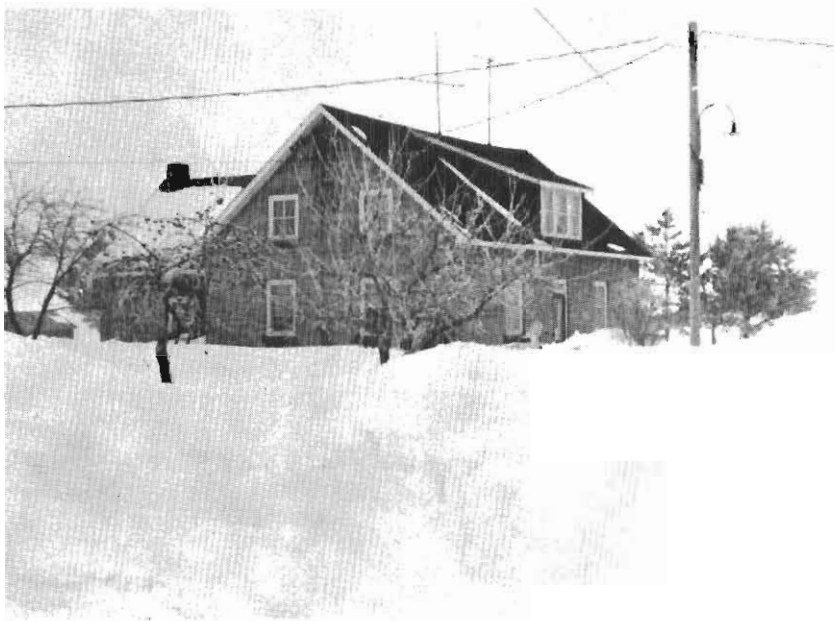
Sarrazin, Paul-Hubert 31, **Denise Tourangeau** 24. Enfant: **Stéphane** 3.

Sarrazin, Robert 40, **Marie-Paule Lavoie** 34. Enfants: **Sylvain** 15, **Christian** 10.

Saurette, Marcellin, Pauline Pelletier. Enfants: **Micheline** 14, **Michel** 10.



Maison de M. Alfred Carrière, la plus vieille maison d'Alfred, construite en 1820.



Autre maison centenaire, maintenant la propriété de M. Jean-Louis Lamarche.

Sauvé, Félix (D) 54, Diane Paquette 60. Enfants: Rhéal (M) 41, Germain 38, Raymond (D) 12, Bernard 30, Luc (M) 26, Denis 23.

Sauvé, Léo 55, Oméa Greffe 57. Enfants: Agathe (M) 36, Hubert (D) 14.

Sauvé, Rhéal 41, Marjolaine Major 38. Enfants: Lucie 14, Diane 13, Manon 9.

Sauvé, Serge 28, Lucille Lalonde 29. Enfant: Jocelyn 3.

Savage, Roméo 55, Simone Richer 48. Enfants: Jean-Guy 23, Marcel 22, Ginette 21, Marc 19.

Séguin, Alphonse 69, Agnès Groulx 62. Enfants: Jeannine (M) 37, Marcel (M) 35, Hubert (M) 31, André (M) 27, Yvon (M) 25.

Séguin, André 28, Denise Lacombe 22. Enfant: Michèle 2.

Séguin, Eddy 53, Rollande LaJeunesse 47. Enfants: Nicole (D), Ginette 20, Daniel 16, Mario 10.

Séguin, Hubert 31, Lucienne Carrière 25.

Séguin, Lorenzo 39, Desneiges Cyr 34. Enfant: Chantal 3.

Séguin, Marcel 35, Murielle Leblanc 32. Enfants: Suzanne 8, Daniel 6, Guy 1.

Séguin, Vital 71, Marie-Anne Cadieux 67. Enfants: Jean-Jacques (M) 41, Réal (M) 40, Simon-Léo (M) 39, Pierre-Paul (M) 38, Marie-Claire (M) 36, Thérèse (R) 34, Marielle (R) 33, Robert (M) 31, Louise (M) 28, Anne-Marie (M) 26, Jean-Marc 23, Michel 21.

Séguin, Wilfrid 65, Marie-Ange Brousseau 65. Enfants: Claire (M) 27, Normand (M) 23, Jean-Guy 26, Nathalie Bédard 7.

Séguin, Yvon, 52, Marie-Jeanne Lalonde 50. Enfant: Jean-Claude 20.

Selfe, Jack 59.

Sibué, Virginia 79.

Simard, Aldébert (D) 43, Marie-Jeanne Guindon 64. Enfants: Rhéal (M) 41, Cécile (M) 40, Laurette (M) 40, Jeannine (M) 38, Odette (M) 37, Jean-Louis (M) 36, Eglantine (M) 35, Fernand 34, Lorenzo 33, Carmen (D) 7, Liette (M) 27, Georgette (M) 25.

Simard, Alphonse 64, Yvonne Méthot 68. Enfants: Paul-Emile (M) 40, Fernand (M) 35.

Simard, Arthur 52, Cécile Chénier 53. Enfant: Nicole Chénier 19.

Simard, Donat 66, Albertine Daoust 63. Enfants: Alice (M) 43, Rita (R) 41, Laurette (M) 39, René (D) 1, René (D) 26, Auréa (R) 34, Rollande (M) 33, Rémi (M) 31, Marie-Rose (M) 28, Noëlla (M) 25, Jean-Denis 21, André (D) 1 mois.

Simard, Emile 50, Béatrice Cardinal 49. Enfants: Yollande (M) 24, Jacques 23, Nicole (M) 21, Jocelyne 20, Francine 18, Pierre 16.

Simard, Ernest 57, Hélène Lamarche 56. Enfants: Gilles (M) 36, Léo (D) 35, Lucille (M) 34, Roger (M) 31, Yvon 28, Simon (D), Thérèse 27, Réjean (D), Marcel 24, Laurent 23, Gérald (M) 22, Monique 21, Laurier 19, Louise 18, Manon 11, Micheline 11.

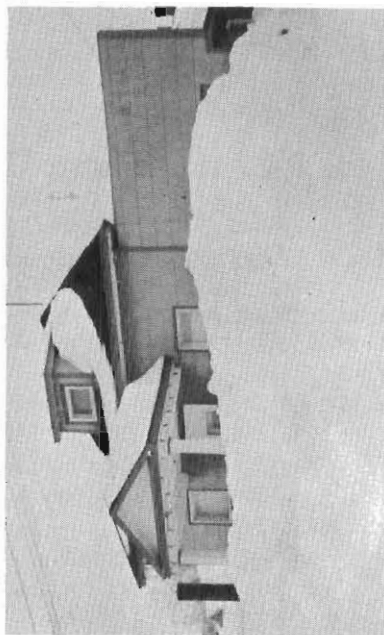
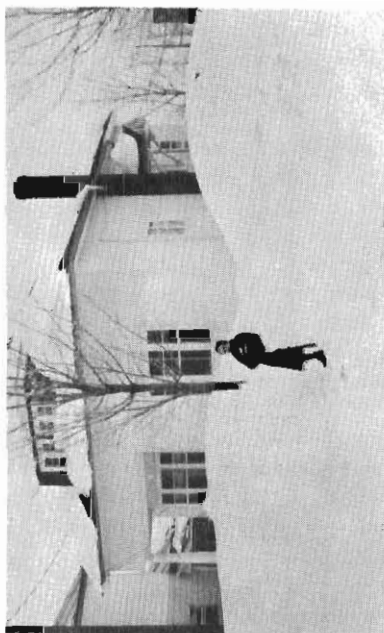
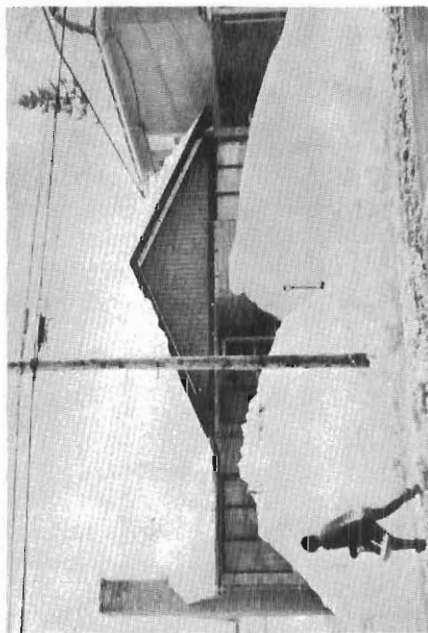
Simard, Fernand 35, Rose-Anne Levac 30. Enfants: Denis 9, Alain 7, Janique 4.

Simard, Gérald 22, Nicole Rose 21.

Simard, Joseph 83, Rose-Anna Savage (D) 54. Enfants: Hermidas (M) 59, Lionel (M) 57, René (D) 48, Arthur (M) 52, Emile (M) 50, Ida (M) 48, Laurette (M) 46, Aline (M) 42, Henri (M) 40.

Simard, Mathias 68, Germaine Clermont 63. Enfants: Eliane (R) (D) 42, Jeannine (M) 40, Jeannette (M) 40, Colombe (M) 38, Ange-Aimée (M) 37, Fernande (M) 35, Sylvio (M) 34.

**Quantité record
de neige durant
l'hiver 1970-1971**



Simard, Nestor (D), Amanda Lafrance 57. Enfants: Gaëtan (M) 34, Gérard (M) 32, Conrad 30, Réjean (D), Gaston 27, Raymond 24, Rachel (M) 22.
Simard, Paul-Emile 40, Aurore St-Denis 39. Enfants: Réjean 16, Michel 15, André 14, Lise 12, Daniel 10, Jean-Noël 9, Pierrette 7.
Simard, Sylvio 34, Madeleine Huet 35. Enfants: Luc 8, André 6.
Souigny, Louis 67, Marie-Blanche Lalonde 62. Enfants: Jeannine (M) 43, Joseph (D) 3 jours, Glorian (M) 41, Elie (R) 39, Gisèle (R) 36, Ronald (D) 4 mois, Henri-Paul (M) 30, Alain (D) 4 mois, Gilles 24, Daniel 19.

T

Taillon, Gilles 25, Christiane Duchesne 21.
Tessier, Yvan 28, Marie-Rose Levac 28. Enfants: Ginette 6, Yvan 4.
Thibodeau, Emile 62, Rose-Blanche Fournier 61. Enfants: Lina (M) 37, Francine (M) 36, Guy 33, Joseline 26, Dianne 20. Pensionnaire: Ernest Lamoureux 46.
Tierney, Raymond 43, Jeannette Laviolette 34. Enfants: Johanne 10, Ross 9, Stevens 7, Earl 6, Breyan 3. Mère: Mme Arthur Tierney (Mary Ross) 80.
Tittley, Charles 61, Rose Beaulne 55. Enfants: Ernest (M) 31, Lina (M) 30, Lucienne (M) 28.
Titley, Germain 40, Gracia Cadieux 36. Enfants: Hélène 14, Lorraine 11, Linda 9, Guy 7, Gisèle 2.
Tomcheshen, Walter Roy 28, Madeleine Mousseau 26. Enfants: Danielle 8, Christine 7, Mario 5, Chantal 3.
Tourangeau, Jacques 29, Gloria Gagnier 28. Enfants: Karen 9, Noreen 7, Luc 4.
Tourangeau, Nephtalie 60, Ida Séguin 56. Enfants: Fernande (M) 34, Pierre (M) 31, Richard (M) 29, Léo-Régent (M) 27, Henri 26, Denise (M) 24, Robert 21, Ronald 19, Yves 17, Daniel 13.
Tourangeau, Raymond 56, Thérèse Labrosse 54. Enfants: Lucette (M) 31, Jacques (M) 28, Paulette (M) 23.
Tourangeau, Roméo 56, Aldéa Campeau 57. Enfants: Claudette 21, Pierre 20, Fernand 19.
Trinque, Jean-Louis 48, Laurette Saint-Onge 35. Enfants: Daniel 14, Pierre 13, Denise 12, Jean-Yves 11, Diane (D) 14 mois, Alain 7. Frère: Yvon St-Onge 28.
Trottier, Jean-Claude 28, Ghyslaine Levac 24. Enfants: Sylvain 3, Nathalie 2.
Trudeau, Ernest 65, Stella Joly (D) 64. Enfant: Jean-Marie (M) 40. Frère: Oscar Trudeau 76; soeur: Léopoldine Trudeau 59.

V

Vallée, Zéphir (D) 79, 1ère épouse: Anna Séguin (D) 40, 2e épouse: Aurore Brazeau (D) 69; 3e épouse: Corona Poirier 79. 1er époux: Alfred Lalonde (D) 63; 2e époux: Etienne St-Martin (D) 72. Enfants Vallée: Gilberte (M) 53, Rolland (M) 52, Béatrice (M) 49, Rita (M) 47, Lucille (M) 44, Monique (M) 33. Enfants Lalonde: Hector (D) 22, Aldéa (D) 21, Clovice (D) 15, Rosario (M) 57, Rosa (D) 15, Raymond (M) 31.
Viau, Laurier 34, Gabrielle Demers 32. Enfants: Lorraine 14, Line 12, Sylvie 6, Rock 5, Suzanne 4, Danielle 2.
Villemaire, Réal 36, Ange-Aimée Simard 36. Enfants: Mario 14, Alain 12.

Villeneuve, Lionel 44, Marie-Claire Colle 40. Enfants: Carole 19, Micheline (D) 3 mois, Michel 17, Francine 16, Alain 13, Suzanne 9, Sylvain 7, Mario 5.
Villeneuve, Ubald 42, Thérèse Chartrand 42. Enfants: Daniel 19, Nicole 17, Luc 16, Yves 11.
Vinette, Willie 67, Florida Bissonnette 65. Enfants: Marie-Claire (M) 43, Aimé (M) 41, Gaston (D) 2 jours, Laurier (M) 39, Gaston (M) 37, Régent (M) 34, Jean-Jacques (M) 33, Solange (M) 30, Gilles 27.

W

Wolfe, Claude 35, Murielle Hotte 36. Enfants: Rollande 9, Marc 8, Chantal 5, Julie 1.
Wolfe, Donat 67, Cécile Guindon 64. Enfants: Fernand (M) 41, Rollande 39, Claude (M) 35.

Y

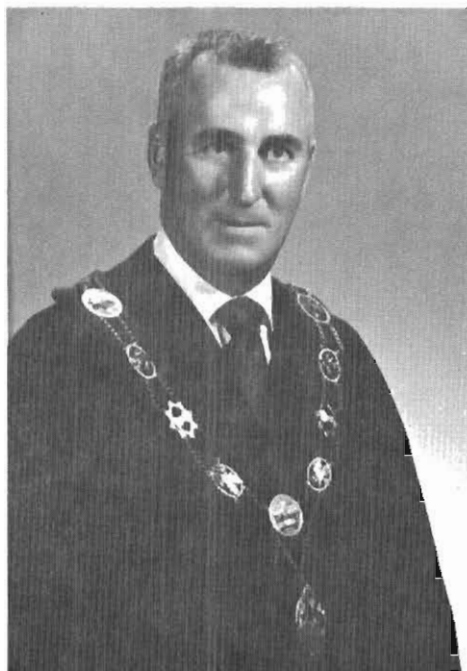
Yelle, Léo 55, Rhéa Carrière 48. Enfant: Gisèle 25.
Yeon, Jean-Paul 39, Gisèle Carrière 41. Enfants: Daniel 15, Christian 11, Guylaine 3.
Foyer Prescott-Russell: Napoléon Cléroux 88, Olive Gauthier 75, Exilia Lalonde 72, Mathilde Leduc 86, Oscar Parisien 85, Mgr Emile Secours 81, Ida Séguin 86, Soeur Marie-Laurence 63.
Pinecrest Nursing Home Ltd.: Sophie Cheff 85, Téléspore Cheff 83, Louise Chénier 84, Louise Chevrier 83, Zothique Chevrier 85, Léo Dugas 59, Emile Joly 81, Henri Lalonde 80, Aurore Lalonde 80, Joseph Tourangeau 92.



M. et Mme Maurice Levac sont les heureux parents d'une grosse fille de 8 livres et 5 onces. Nancy est née le 16 janvier 1971 à l'Hôpital Général de Hawkesbury. Espérons que ce premier bébé du centenaire sera heureux pour plusieurs années à venir.



LES CHASSEURS CHAMPIONS DE 1962 — L'on aperçoit, de gauche à droite, John Banich, Paul-Emile Desforges, Ernest Carrière, Omer Carrière, Emile Carrière, René Carrière, Denis Toupin et Conrad Duhaime. Les autres membres du groupe, qui étaient absents au moment où la photo fut prise, étaient Arthur Carrière, Roland Carrière et Maurice Carrière.



André Lalonde

Maire du canton d'Alfred
et
Préfet des Comtés-Unis de
Prescott-Russell pour 1970

Monsieur André Lalonde est né à Alfred en 1926. Marié à Rita Gratton, il est père de trois enfants, Danielle, Johanne, et Alain. Cultivateur, il fut élu conseiller en 1960, poste qu'il occupa jusqu'en 1967, alors qu'il fut élu maire du Canton. Puis en 1970, il eut l'honneur d'être élu préfet des Comtés-Unis de Prescott-Russell.

La Municipalité du Canton d'Alfred



Le Conseil municipal actuel se compose comme suit, de gauche à droite: Vincent Leclair (conseiller), André Lalonde (préfet), Gérard Chartrand (conseiller); debouts, de gauche à droite: Léo Racine (conseiller), Claude Wolfe (conseiller), Ernest Mallette (surintendant de la voirie) et Yvon Cadieux (greffier).

L'organisation de la municipalité distincte du Canton d'Alfred se fit en 1854. Les premiers conseils municipaux de canton tels qu'on les connaît aujourd'hui furent organisés en 1850. Mais la population du canton d'Alfred n'était pas assez considérable à cette époque pour avoir son administration et fut unie à Longueuil jusqu'en 1854.

Le premier conseil municipal

La première nomination et la première élection eurent lieu le même jour, soit le 2 janvier 1854, à la taverne de John Holmes, sous la présidence d'Albert H. James. Les électeurs devaient élire cinq conseillers et ceux-ci devaient choisir parmi eux, le préfet du canton. Le vote donna le résultat suivant: Gédéon Gratton, 39; Joseph McGovern, 38; William Holmes, 36; John Hillman, 26; Thomas Brady, 25.

La première assemblée du conseil eut lieu le 16 janvier 1854, à la taverne de John Holmes, et Joseph McGovern eut l'honneur d'être choisi comme premier préfet du canton. M. McGovern était alors propriétaire d'un moulin assez considérable sur la rivière Ottawa, en face de Montebello. Albert H. James fut nommé greffier; Patrick McGovern, trésorier; Thomas Holmes, évaluateur et percepteur de taxes, et Alexander Kennedy, surintendant de la

voirie. La liste des membres du Conseil et des principaux officiers de la municipalité nous indique que la population de langue française devait être assez faible à cette époque, puisqu'elle n'avait qu'un seul représentant au Conseil. L'évaluation totale de la municipalité était environ \$50,000 et le budget de 1854 s'éleva à 162 livres 9 deniers, l'équivalent de \$648.18. La monnaie anglaise était alors en vigueur et le fut officiellement jusqu'en 1856. Le village d'Alfred faisait alors partie du canton d'Alfred puisqu'il fut incorporé seulement en 1951.

Changements et réalisations

Il est impossible de faire un résumé historique complet de toutes les entreprises de la municipalité depuis 1854. Le canton a été complètement transformé; il fut d'abord défriché, égoutté, cultivé, clôturé et pourvu de chemins que plusieurs considèrent comme les meilleurs dans les comtés unis de Prescott et Russell.

Trois des principaux changements dans la juridiction des conseils municipaux ont eu lieu dans les derniers six ans.

Le 1er février 1965, un département d'évaluation fut organisé à base des comtés; ce dernier est maintenant administré par la Province, depuis le 1er janvier 1970.

Le 1er janvier 1968, toutes les commissions scolaires dans Prescott et Russell furent abolies pour n'en former que deux, soit: Le Conseil des Ecoles Séparées de Prescott et Russell et la Commission d'Education des comtés de Prescott et Russell.

Le 1er juillet 1969, un département du service social fut organisé à base des comtés afin d'améliorer les services pour les gens défavorisés des comtés-unis.

Mais une des plus importantes réalisations dans les dernières années fut certainement la venue de Canadian Turf Nurseries Limitée en 1967 et Manderley Turf Farms Limitée en 1965. Cette dernière fit l'acquisition des terrains utilisés pour du jardinage quelques années auparavant par Hardee Farm Limitée. Ces deux compagnies, qui ont fait l'acquisition d'environ 1,600 acres de terrains dans la municipalité, font la culture de la tourbe qui est vendue sur les marchés d'Ottawa, Montréal, les Maritimes et même aux Etats-Unis. Durant la saison estivale, une trentaine d'hommes y trouvent de l'emploi. Ces terrains, qui étaient évalués à \$0.50 l'acre, sont maintenant évalués à environ \$30.00 l'acre, et constituent un excellent revenu pour la municipalité, le village d'Alfred et leurs résidents.

La situation actuelle

La Municipalité du Canton d'Alfred comprend 43,610 acres. Sa population en 1970 était de 1,807; son évaluation, \$1,917,530.00 et le dernier prélevé en 1970 était au montant de \$190,322.00, répartis comme suit:

Conseil des comtés-unis de Prescott-Russell	\$44,352.00
Conseil des écoles séparées de Prescott-Russell	\$37,827.00
Commission d'éducation des comtés de Prescott-Russell	\$59,203.00
Municipalité du Canton d'Alfred	\$48,940.00

Officiers municipaux

Maires (Reeves)

Joseph McGovern, 1854-1855.

William Séguin, 1856.

John Boulton, 1857.

Thomas Brady, 1858 à 1868-1875.

George Lawler, 1869.

George Lawler et J.H. Cholette, 1870.

J. H. Cholette, 1871.

Hercule Lefavre, 1872 à 1874, 1876 à 1880, 1884-1885-1894 à 1899.

L. Philippe Labrosse, 1881 à 1883, 1888-1889.

Placide Quesnel, 1886-1887.

Daniel McCusker, 1890-1891.

F. X. Cadieux, 1892-1893.

Louis Larocque, 1900-1901-1909-1923 à 1927.

Louis Tourangeau, 1902 à 1908 — 1914 à 1917 — 1928 à 1930.

Flavien Bertrand, 1910 à 1913.

J. D. Prigent, 1918 à 1922.

Z. D'Aoust, 1931 — 1936 et 1939 — 1942.

Roméo Lalonde, 1937-1938.

Simon Bertrand, 1943-1948.

Ubaldo Leduc, 1949-1955.

Gérard Chartrand, 1956-1967.

André Lalonde, 1968-1971.



Gaston Landriault

Notre constable

Corporation du Village d'Alfred



Hôtel de ville avec poste d'incendie au rez-de-chaussée

En 1951, un groupe de citoyens du Police Village d'Alfred soumettaient une pétition au conseil des Comtés Unis de Prescott et Russell, demandant l'autorisation d'incorporer le Village d'Alfred.

La demande fut acceptée par un vote général des Comtés Unis et, par la suite, approuvée par le Département des Affaires municipales. En novembre 1951, M. Gérard Landriault fut élu le premier maire de la nouvelle corporation pour l'année 1952, assisté de MM. Raymond Tourangeau, Gérald Joly, Donai Lauzon, Albert Larmarche, comme conseillers; et M. Léon Lamarre, comme secrétaire trésorier.

Le deuxième maire de la Corporation du Village fut M. Roméo Lalonde, homme d'affaires bien connu du village. Son terme d'office fut seulement d'une année, à cause de ses nombreuses occupations personnelles.

M. Raymond Tourangeau le fut également durant les années 1954-1955. Il fut un homme très dévoué et dynamique. Plusieurs projets importants furent réalisés durant son administration. A la fin de l'année 1955, il démissionna comme maire pour occuper le poste de président de la nouvelle Commission Hydro Electricque d'Alfred.

En 1956, M. Fernand Larocque fut élu, par acclamation, maire du village. Il l'est demeuré sans interruption et en décembre 1970, fut à nouveau réélu sans opposition pour un autre terme de 2 ans.

Les projets les plus importants réalisés par la Corporation depuis 1952 sont les suivants:

Janvier 1953: Référendum pour l'achat de l'électricité.

1955: Pavage des rues.

1958: Achat de la salle municipale de Sam Lupovitch au montant de



MEMBRES DU CONSEIL 1970 DE LA CORPORATION DU VILLAGE D'ALFRED. De gauche à droite: assis: George Perrier, greffier; Fernand Larocque, maire; René Landriault, conseiller; debouts, même ordre, Paul-Emile Desforges, conseiller; Roger Joly, collecteur de taxes; Alexandre Lalonde, conseiller; Irénée Leclair, conseiller; Philippe Cadieux, surintendant.



MEMBRES DU CONSEIL 1971 DE LA CORPORATION DU VILLAGE D'ALFRED. De gauche à droite: René Landriault, conseiller; Fernand Larocque, maire; George Perrier, greffier; 2e rangée: Marcel Chatelain, conseiller; Philippe Cadieux, surintendant, dernière rangée: Roger Joly, conseiller; Rhéal Lalonde, conseiller. M. Irénée Leclair, conseiller, était absent au moment de la photo.

\$2,800.00 sans intérêt; conditions de paiement: \$700.00 comptant et \$400.00 par année.

Décembre 1957: Achat de l'aqueduc de Irenée Leclair.

1958: Construction du nouvel aqueduc, terminé et en opération le 1er août 1959.

1958: Installation de lumières fluorescentes sur la rue principale.

1960: Arpentage du village d'Alfred par Harry Kribb, ingénieur, arpenteur de la province d'Ontario (Land Titles).

Février 1960: Installation de 18 lumières fluorescentes sur les rues secondaires.

Mai 1961: Ouverture de la rue St-Joseph.

Juillet 1963: Construction de la rue Butterfield.

Juillet 1964: Extension du système d'aqueduc sur la propriété de Lionel Villeneuve.

Mars 1965: Achat du parc municipal au montant de \$6,000.

Septembre 1966: Achat d'une souffleuse à neige.

1967: Le village se charge de la cueillette des vidanges.

1968: Extension du système d'aqueduc sur la propriété du Comté.

1969: Achat d'un tracteur et balai mécanique.

1970: Achat d'un garage municipal, rue du moulin.

Si nous faisons une courte halte, nous pouvons constater que notre village est fort bien équipé et que ceux qui ont conduit la barque ont fait leur possible pour bien ramer. Aussi les visiteurs et touristes s'arrêtent et s'attardent même dans notre village. Ils remarquent la propreté, admirent nos arbres, nos parterres, nos variétés de fleurs, se promènent devant nos demeures et les trouvent très coquettes.

Tous ont à coeur de maintenir la beauté de notre village.

Corporation du Village d'Alfred

MAIRES:

Gérard Landriault 1952.

Roméo Lalonde 1953.

Raymond Tourangeau 1954-1955.

Fernand Larocque 1956-1970.

CONSEILLERS:

Albert Lamarché 1952.

Gérald Joly 1952-55.

Raymond Tourangeau 1952-53.

Donai Lauzon 1952-54.

Fernand Larocque 1953.

Paul Lortie 1954-57.

Lucien Lalande 1954-55.

Damien Lalonde 1955-56.

Gérard Chartrand 1956-1965.

Ovila Gratton 1956-1962.

Roméo Savage 1957-59.

Alexandre Lalonde 1958-62, 1966-70.

René Landriault 1959-1970.
Paul-Emile Desforges 1963-1970.
Bruno Lanthier 1963-64.
George Perrier 1965-67.
Irenée Leclair 1968-1970.

SECRETAIRES-TRESORIERES

Léon Lamarre 1952-59.
Damien Lalonde 1960-63.
Irenée Leclair 1963-67.
George Perrier 1968-70.

Commission d'Hydro du Village d'Alfred



La Commission d'Hydro du village d'Alfred se compose de (assis, de gauche à droite): Raymond Tourangeau (président), Léon Lamarre (secrétaire), le maire Fernand Larocque; 2e rangée, même ordre: Robert Lalonde, Gérald Joly et Jean-Marie Gauthier, commissaires.

La Commission d'Hydro du village d'Alfred fut fondée en 1955. Mais le village d'Alfred jouissait d'un service d'électricité depuis de nombreuses années. C'est grâce au dévouement et au courage de feu Joseph Chartrand, d'Alfred, qui prenait l'initiative, en 1918, de bâtir un système électrique, en

coopération avec Daoust et Bélanger, entrepreneur général, pour desservir une dizaine de maisons et quelques lumières de rue. On donnait le service de 5 heures p.m. à minuit seulement, et on vendait la consommation à 25 cents le kilowatt-heure.

En 1922, le Village d'Alfred, après avoir acquis le système, signait une nouvelle entente avec la "Gatineau Power Electric" pour être desservi par cette même compagnie. Le service et le rendement étaient plus satisfaisants, ce qui encouragea plusieurs à faire filer leur maison. Dans ce temps-là, l'usage de l'électricité était simplement pour s'éclairer.

Le Village Policier qui opérait ce service d'électricité avait mis un minimum de charge, soit \$12.00 par année. Ceux qui n'avaient pas dépensé cette consommation payaient la balance en amende. La consommation et les profits augmentaient d'année en année. Lorsque le village trouvait qu'il avait un surplus raisonnable, on donnait un mois de consommation gratuite, annuellement.

Vers 1950, une forte délégation avait fait pression auprès des autorités provinciales pour que l'Hydro d'Ontario desserve la région de Prescott fournie alors par la "Gatineau Power Electric". En 1952, le village d'Alfred s'incorporait et, en 1955, la Commission d'Hydro fut formée de quatre membres, ainsi que du maire. L'achat de la ligne coûtait la somme de \$33,589.00. La consommation était aux environs de 60,000 kilowatt-heures par mois, au prix coûtant de \$650. Aujourd'hui, la consommation atteint 806,400 kilowatt-heures au coût de \$6,912.00 par mois et la valeur de la ligne est montée à \$111,597.00, avec les améliorations qui ont été faites depuis 15 ans. La Commission a fait un progrès énorme: 75 établissements résidentiels et commerciaux sont chauffés entièrement à l'électricité. Nous avons trois membres, décorés de l'ordre du mérite avec 15 ans de service: Raymond Tourangeau, président; Fernand Larocque, maire du village, et Gérald Joly, membre. Les autres membres sont: Jean-Marie Gauthier et Robert Lalonde. Léon Lamarre est secrétaire-trésorier depuis 1948, alors que le village était policier.

Centre récréatif d'Alfred

Le Centre Récréatif d'Alfred a été établi par un arrêté en conseil (by-law) de la municipalité du village d'Alfred, passé le 1er décembre 1959.

Son but: divertir d'une façon culturelle, éducationnelle, physique et sociale. Ce programme devait inclure toutes les personnes de la paroisse.

La première assemblée du Centre réunissait MM. Fernand Larocque, René Landriault, Gilles Martineau, Jean-Marc Lalonde, Réal Grégoire et Robert Lalonde. M. Gilles Martineau avait été nommé président et M. Robert Lalonde, secrétaire, pour l'année 1960.

Le Centre est composé présentement de personnes du village ainsi que de la municipalité. M. Réal Villemaire est le président et M. Roland A. Carrière, secrétaire.

Ecoles St-Victor



L'ancienne...



et la nouvelle

La vie scolaire

Jurisdiction scolaire

D'après la constitution canadienne, l'enseignement public relève exclusivement des gouvernements provinciaux. Les dirigeants élus au parlement de Queen's Park, spécialement les membres du ministère de l'éducation, ont le pouvoir d'adopter les lois relatives à l'instruction publique. Les nombreux changements qui se sont produits et se produisent tels la centralisation des commissions scolaires en janvier 1969 sont l'oeuvre du ministère de l'éducation.

En vertu de la loi scolaire originale, en date du 1er avril 1816 sous l'Union des Canadas, le gouvernement ontarien encourageait et aidait l'établissement des premières écoles publiques en leur octroyant un maximum de \$100.00 annuellement. La différence dans le coût de l'administration était payée par les parents des enfants. Pour se prévaloir de cet octroi, le conseil municipal devait: 1 — s'assurer d'une fréquentation minimum de 20 élèves, 2 — établir les limites d'une "section d'école publique", 3 — donner un numéro d'ordre à cette section publique et 4 — nommer trois commissaires chargés de l'administration de l'école.

Ere des écoles de campagne

Connaissant l'importance de l'éducation, les pionniers de la future paroisse d'Alfred se prévalent de leur droit. Neuf écoles sont érigées en l'espace de 54 ans.

Vu que l'Album souvenir du 100e anniversaire du Canton d'Alfred traite adéquatement de l'établissement de ces écoles et du personnel qui s'est dévoué jusqu'en 1954, j'oeuvre à compléter la liste déjà existante jusqu'à nos jours.

Faute de documents, procès-verbaux des commissions scolaires et des registres des écoles ci-après nommées, il m'est impossible d'ajouter quoi que ce soit aux données déjà connues des deux plus anciennes écoles publiques de la paroisse, l'école publique No 1, St-Patrice-Ouest, et l'école publique No 2, St-Patrice-Est.

La troisième maison d'enseignement à être construite avant 1854 fut l'école publique No 3, Rang St-Jean. Ce fut la première école du canton à devenir une école séparée en 1873.

Ont oeuvré dans cette école, les instituteurs suivants:

- 1956: Marie-Thérèse Racine
- 1956-1958: Laurette Chrétien
- 1958-1962: Aline Couture
- 1962-1964: Laurent Gour

En 1854, l'école publique No 6, Ritchance, était constituée. Cette école devint une école séparée en 1890.

Voici la liste des institutrices qui complète celle existante:

- 1955: Louise Pilon *1934-1936; Aurore Emard*
- 1955-1956: Irène Landry
- 1956-1957: Odette Lamarche
- 1957-1958: Colombe Lalonde
- 1958-1961: Marie-Estelle Larocque
- 1961-1964: Madeleine Desforges

Le 13 avril 1875, l'école publique No 7, coin du Horse Creek, était organisée par les commissaires Joseph Marleau, Joseph St-Jean et François Brasseur. Dix ans plus tard, cette institution devenait une école séparée.

Ont oeuvré dans cette école, les institutrices suivantes:

- 1955: Yvonne Duchesne
- 1955-1956: Réjeanne Lalonde
- 1956-1959-1966: Carmen Chartrand (Mme Gratton)
- 1961-1964: Bernyse Bourgon

En 1879, l'école publique No 7A, Rivière Nation, est formée. Cette école comprenait une partie de la section 7 du canton d'Alfred et une partie de la section 8 du canton de Plantagenet-Nord.

Ont oeuvré dans cette école:

- 1954: Madeleine Gour
- 1954-1958: ?
- 1958-60-62: Juliette Carrière — (Mme Vinette)
- 1962-1964: Louise Galipeau

En 1856, le conseil municipal accorde la somme de \$40,00 pour la construction de l'école publique No 9, Ste-Catherine. Cette école fut organisée en école séparée le 27 février 1891.

Ont enseigné dans cette école:

1935-1937: Henri A. Brunet

- 1955: Marie-Thérèse Bricault
- 1956-jan. à juin: Jeannine Parisien
- 1956-1958: Marie-Thérèse Racine
- 1958-1960: Andrée Lavoie
- 1960-1962: Janine Péladeau
- 1962-1964: Juliette Vinette

Le 23 février 1884, l'école No. 14, Horse Creek-Est, fut construite.

Ont enseigné dans cette école:

- 1955: Réjeanne Lalonde
- 1955-1957: Rita St-Jean
- 1957-1958: Simone Cousineau
- 1958-1959: Janine Péladeau
- 1959-1960: Janine Péladeau
- 1960-1961: Cécile Forget
- 1961-1963: Gaëtan Simard
- 1963-1966: Lise Arcand

Le 20 février 1875, le conseil municipal organisait l'école No 10, village d'Alfred. La section No 10 louait la salle municipale à raison de \$12,00 par année pour y faire la classe. Le 18 décembre 1884, les commissaires empruntaient sur obligations la somme de \$2,360 à 6 p. cent pour construire l'école "de briques rouges". Cette école moderne comptait six locaux. En 1939, on construisait une allonge pour y loger des toilettes chimiques.

Le 16 octobre 1945, le président Emile A. Joly, fort de ses deux conseillers, Albert Lamarche et Lionel Laniel, ainsi que du secrétaire-trésorier, Frédéric Martineau, achetaient un lopin de terre de J.-P. Rouleau et de Téléphore Lamarre et empruntaient sur obligations \$80,000.00 pour la construction de ce qui est aujourd'hui une partie de l'école actuelle.

La nouvelle école accueillait ses premiers enfants en septembre 1949. Une page entière du quotidien, Le Droit, datée du vendredi 21 octobre 1949, en

fait l'éloge. En gros plan: "Elle est bénie à Alfred par son Exc. Mgr Vachon. Spacieuse, moderne, bien éclairée, elle est considérée l'une des plus belles écoles de la province".

Mise à l'enchère le 30 juin 1949, la vieille école eut comme acquéreur, pour la somme de \$1,050.00, Victor Bleau qui devait en débarrasser le terrain.

En l'espace de 20 ans, cette nouvelle école connut cinq nouvelles additions. Des six locaux et de l'auditorium qu'elle comptait pour recevoir 190 élèves, l'école St-Victor offre aujourd'hui 18 locaux, une bibliothèque et un gymnase pour desservir une population étudiante de 496 élèves en date de janvier 1971.

La première allonge de deux classes fut adjugée à Edmond Carrière en 1956 pour la somme de \$25,500.00.

Paul Daoust, en 1958, ajoutait une classe pour la somme de \$14,700.00. Ce même contracteur acceptait, le 15 juillet 1960, de construire l'actuel jardin d'enfants pour la somme de \$19,900.00.

Ere de la régionalisation

Le 26 novembre 1963, un nouveau conseil scolaire est élu par acclamation. Est nommé président: Benoît Cadieux. Sont élus conseillers: Fernand Parisien, Edmond Leduc, J.-Paul Rouleau et Léon Lamarre. Frédéric Martineau est le secrétaire-trésorier.

Le 29 avril 1964, les commissaires adjugeaient un contrat de \$163,625.00 à J.-R. Couture pour la construction de huit nouveaux locaux. "Le Droit" cite un extrait du discours de M. Cadieux lors de la bénédiction en date du 2 mai 1965 par Mgr Limoges.

"L'addition de ces nouveaux locaux a été rendue nécessaire à cause de l'union des écoles rurales (SS Nos 2, 3, 6, 7, 7A et 9) à celle du village pour former une des plus imposantes unités administratives de la province".

Se joignaient en 1966 les écoles Nos 2, 4, 6 et 14 de Calédonia et Longueuil et, en septembre 69, celle de Blue Corner.

Ce même conseil, le 21 octobre 1968, accordait un contrat de \$140,694.90 à P. Ouimet et Fils Ltée pour la construction du gymnase actuel et la conversion de l'auditorium existant en la présente bibliothèque.

Le 30 décembre 1968, dernière assemblée du conseil scolaire local avant sa dissolution. Voici un extrait du dernier procès-verbal:

"... Sans doute avec un peu de tristesse, mais surtout avec fierté du travail accompli, tous nos commissaires se réunissaient en assemblée sous ce toit pour la dernière fois.

B. Cadieux
président

Roland Desforges
Sec.-trésorier (depuis le décès
de Frédéric Martineau le 4 mars 1967)

Ere de la centralisation

Depuis janvier 1969, le canton d'Alfred a élu par deux fois M. Benoît Cadieux pour le représenter à la table du Conseil des Ecoles Catholiques de Prescott et Russell. A ce conseil scolaire incombe la lourde tâche d'organiser une unité administrative qui permettra à chaque enfant qui lui est confié de s'actualiser pleinement pour qu'il devienne la gloire de ses ancêtres, de sa paroisse, de sa province, de sa nation et de Dieu.

Ont oeuvré depuis ces humbles débuts dans l'école du village de St-Victor d'Alfred, le personnel enseignant suivant: la liste des enseignants de 1877 à 1902 est reconstituée à l'aide de la mémoire.

Napoléon Blanger — 1877

Joseph Brisebois

Angéline Paiement ↗

David Gratton — 1902

Corine Sauvé

Angéline Langlois — 1901-1902

Alice McCullogh

S. Filles de la Sagesse — 1902-1917

Joséphine Gratton — 1902-1903

Alma Sibué — 1914-1915

Adrienne Richard — 1917-1920

Bertha Lafleur — 1917-1919

Glorianna Martineau — 1917-1918

Claude Hotte — 1918-1919

Jeanne Théorêt — 1918-1919

Yvonne Parisien — 1919-1920

Eva Paquette — 1919-1920

M.-A. Cadieux — 1919-1920

S. de Ste-Anne — 1920-1930

Georgette Beaulieu — 1920-1921

Reine Chevrier — 1920-1921

Hilda Carrière — 1929-1931

S. Marie-Julie — 1930-

S. St-Gilbert — 1930-

Palmyre Frédette — 1930-1933

Blandine Frédette — 1930-1932

Eva Labrosse — 1931-1932

Fr. Charles — 1932-

Laurette Roy — 1933-1934

Simonne Bouthilier — 1934-1935

Fr. Barnabé — 1935-1960

Germaine Fournier — 1936-1939

De 1930-1944 les noms des religieuses sont inconnus.

Blandine Charbonneau — 1941-46, 1951-52, 1959-60

S. St-Léonard — 1944-1955

S. Marie-de-la-Croix — 1944-1945

S. Paul-du-Sauveur — 1944-1946

S. Marie-de-Mont-Carmel — 1944-1948

S. St-Guy — 1945-1946

S. Françoise-de-Rome — 1946-1949

S. Bruyère — 1946-1952

S. Marie-de-Massabielle — 1948-1950

S. St-Jacques — 1949-1950

S. Marcelle-de-Jésus — 1950-1952

S. Berthe-Eugénie — 1950-1953

S. Marie-Léonie — 1952-1953

S. Ange-Gabrielle — 1952-60, 1964-66
 Mme Jeannine Parisien — 1952-55, 1961-64, 65 — encore active
 Jeannette Clément — 1953-1954
 S. Elisabeth-du-Sacré-Coeur — 1953-1954
 M.-Rose Boileau — 1953-1956
 Marie-Paule Larocque — 1954-1958
 S. Paul-Raymond — 1955-57, 1963-65
 Gracia Legault — 1955-encore active
 Mme R. Cadieux — 1956-1957
 Claudette Béland — 1957-1958
 Odette Lamarche (Lalande) — 1957-1966
 S. Aldégonde — 1957-1958
 Lucette Tourangeau — 1958-1959
 S. Ste-Brigitte — 1958-1959
 S. Marguerite Bourgeoys — 1958-1962
 Marie-Thérèse Racine — 1958-encore active
 S. Marguerite-de-Jésus — 1959-1961
 Marie-Paule Sabourin — 1960-1962
 S. Marie-Carmélita — 1960-1963
 Mme Renée Lalonde — 1960-63, 1964-encore active
 Roland Desforges — 1960-1964
 S. d'Youville — 1961-1964
 S. Marie-de-Bethléem — 1962-1965
 Laurette Dufresne — 1962-encore active
 Mme Thérèse Cadieux — 1963-encore active
 Odette Lavoie — 1964-1965
 Claude Lalonde — 1964-1965
 Bernyse Lamarche — 1964-encore active
 Annette Lamarche — 1964-encore active
 Pierrette Rouleau — 1964-encore active
 Lucienne Séguin — 1964-encore active
 S. Jean du Bon Pasteur — 1965-1966
 S. Bernadette de Jésus — 1965-1966
 Denise Dugas — 1965-1968
 S. Gisèle-Marie Richard — 1966-1967
 S. Lucille Daoust — 1966-1967
 S. Roméa Galant — 1966-1967
 Susan Waite — 1966-1967
 Lise Lalonde — 1966-encore active
 Gilles Lalande — 1966-encore actif
 S. Ange-Aimée Paquette — 1967-1968
 S. Agnès de Bellefeuille — 1967-1968
 Lucienne Lamarche — 1961-encore active
 Carmen Gratton — 1967-encore active
 S. Marguerite-Déry — 1968-1969
 Angèle Courtemanche — 1968-encore active
 S. Cécile Labranche — 1969-1970
 Claire Beaulne — 1969-encore active
 S. Noëlla Sabourin — 1970-encore active

Jean-Guy Courtemanche — 1970-encore actif

Liste des directeurs-enseignant qui ont oeuvré dans l'école St-Victor

? — 1877-1917
Joseph Lapensée — 1917-1918
Mlle W. Andrew — 1918-1920
? — 1920-1930
S. St-Aurélien — 1930-1932
Fr. Alfred — 1932-1936
Fr. Quintilien — 1936-1939
Fr. Georges — 1939-1943
Fr. Jacques — 1943-1945
Fr. Cyrille — 1945-46, 1951-56
Fr. Marcellus — 1946-1947
Fr. Gérard — 1947-51, 1956-58
Fr. Lucien — 1958-1959
Fr. Yves — 1959-1960
S. Carmélita — 1960-1963
S. Marie-de-Bethléem — 1963-1964
S. Marie-Reine Lalande — 1964-1969 à plein temps plus 1 secrétaire en 1968-1969
M. Georges Cuerrier — 1969-encore actif à plein temps plus 1 secrétaire et une directrice-adjointe à temps partiel.

Personnel enseignant pour l'année scolaire 1970-1971

Les noms et la fonction sont suivis du grade, du nombre d'années d'expérience et années de scolarité.

M. Georges Cuerrier — directeur — 10 — 18
Mlle Marie-Thérèse Racine — directrice-adjointe — 8e — 23 — 14
Mme Thérèse Cadieux — institutrice — J-E — 9 — 15
Mme Angèle Courtemanche — institutrice — 1 — 7 — 14
Mme Gracia Legault — institutrice — 1 — 37 — 14
Mlle Claire Beaulne — institutrice — 2 — 2 — 14
Mme Louise Pilon — institutrice — 2 — 24 — 15
Mme Laurette Dufresne — institutrice — 3 — 9 — 14
Mme Carmen Gratton — institutrice — 3 — 14 — 14
Mme Lise Lalonde — institutrice — 4 — 8 — 14
Mme Bernyse Lamarche — institutrice — 4 — 10 — 14
Mme Renée Lalonde — institutrice — 5 — 10 — 14
Mme Annette Lamarche — institutrice — 5 — 17 — 14
Mme Pierrette Rouleau — institutrice — 6 — 9 — 14
Mme Lucienne Séguin — institutrice — 6 — 7 — 14
M. Jean-Guy Courtemanche — instituteur — 7 — 7 — 17
Mme Lucienne Lamarche — institutrice — 7 — 17 — 14
Mme Jeannine Parisien — institutrice — 8 — 18 — 14
S. Cécile Larose — bibliothécaire — 32 — 15
S. Noella Sabourin — récupération — 32 — 14
M. Gilles Lalande — éd. spéciale — 8 — 14

PERSONNEL DE SOUTIEN

Mlle Micheline Gratton — secrétaire — 2 — 12

M. Jean-Marie Laviolette — concierge — 4

M. Paul Lavoie — concierge à temps plein à compter de février 1971.

Conseiller scolaire du canton d'Alfred

Benôit Cadieux — 17 ans d'expérience

Tableau comparatif

	1934	1971
Inscription moyenne	180	490
Expérience moyenne	?	15.0 ans
Scolarité moyenne	11 ans	15 ans
Salaire moyen	\$820.00	\$7,800.00

Extrait du procès-verbal du 28 août 1905:

	1905	1971
21-2 verges de flanelle	15 cent	\$10.00
1 boîte de craie	15 cent	1.27
1 brosse à tableau	39 cent	.59
1 balai	25 cent	2.25

Une annonce qui devait paraître dans "Le Droit" du 5 septembre 1933: "Institutrice demandée pour l'école No 10 du Village d'Alfred, Ont. avec un certificat de 3e classe pour enseigner la 2e et 3e année, salaire de \$300.00, s'adresser à B.G. Parisien d'Alfred".

EPILOGUE

Qu'elles sont méritantes ces personnes qui ont oeuvré et qui oeuvrent à la suite du Christ à l'édification de l'humanité dans un endroit distinct, la paroisse St-Victor d'Alfred.

Ce brève historique de notre paroisse dans le domaine scolaire ne peut faire justice à tous les dédiés de l'éducation. Une sélection fut faite dans l'optique qu'en invoquant les étapes les plus marquantes de notre vie scolaire, d'autres souvenirs se greffent et qu'ainsi les noms qui n'ont pas été publiés, mais dont les personnes ont oeuvré dans l'ombre, puissent vivre dans nos mémoires et nous stimuler dans l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

Procès-verbaux de 1903-1968

Registres des classes de 1944-1971

Album du 100e anniversaire du Canton d'Alfred

Histoire de Prescott et Russell par Lucien Breault

Chronique des Fr. des Ecoles Chrétiennes.

Chroniques des S. Grises-de-la-Croix.

Recherchiste,
Georges Cuerrier.

La paroisse d'Alfred

a eu son école secondaire privée



MEMBRES DU COMITE D'EDUCATION D'ALFRED A SA FONDATION EN 1953 — De gauche à droite, 1ère rangée: MM. Jean-Paul Rouleau, Thomas Gigoux, Mgr J.-Emile Secours, M. Isale Béland; 2e rangée, même ordre: MM. Albert Lamarche, Benoit Cadieux, Roméo Lalonde et Rémi Plante.

Pour parler de l'école secondaire privée d'Alfred, il faut se rappeler les luttes entreprises par les Canadiens de langue française de l'Ontario pour le maintien de leurs droits et la survivance de la langue et de la religion. C'est avec ces idées que naissait le projet de fonder une école secondaire privée qui allait donner aux élèves des onzième et douzième années les cours du ministère de l'Education de la province d'Ontario, au niveau secondaire.

Il faut d'abord mentionner le nom de Monseigneur J. Emile Secours, curé de la paroisse, qui fut l'instigateur et l'âme dirigeante du projet. Monseigneur tenait tant à coeur le bien de ses paroissiens, et, en particulier, de la jeunesse étudiante.

C'est donc le 10 mars 1953 que se réunissait à la salle paroissiale, avec Mgr Secours, un groupe de paroissiens pour discuter du projet. L'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario, toujours prête à seconder de tels mouvements, avait délégué un représentant dans la personne de Monsieur Roger Charbonneau, secrétaire permanent de l'Association. Voilà qu'après de sérieuses discussions, toutes les personnes présentes à la réunion sont d'accord

pour aller de l'avant avec le projet. A cette même réunion on forme le comité qui devra s'occuper du bon fonctionnement de l'école, et qui portera le nom: "Le Comité d'éducation d'Alfred".

La première tâche du comité est celle de trouver les moyens de financer le mouvement. On sait d'abord qu'il ne faut pas penser à recevoir des octrois du gouvernement provincial puisque le ministère de l'Education ne permet aucune subvention pour ce genre d'écoles. Les paroissiens acceptent de contribuer au financement en versant des dons substantiels. Mentionnons ici la large contribution apportée par le conseil des Chevaliers de Colomb d'Alfred. Le premier montant versé a permis au projet de démarrer.

La seconde tâche et non la moindre est celle de trouver une institutrice. Après une rencontre avec la Soeur supérieure provinciale des Soeurs Grises de la Croix, les membres du comité sont assurés des services de la Révérende Soeur Aimée de Marie. Possédant toutes les qualités et toutes les qualifications nécessaires, Soeur Aimée de Marie a enseigné pendant les onze années d'opérations.

Mais voilà qu'il devenait impossible de tenir le coup avec l'application du plan Robarts et les exigences du Ministère de l'Education de la province. C'est alors qu'en juin 1964 l'école devait fermer ses portes après avoir donné d'excellents résultats. Quelque trois cents garçons et filles y avaient gradué.

Ecole Saint-Joseph d'Alfred

C'est au mois d'août 1933 que l'Ecole Saint-Joseph ouvrit ses portes. L'Episcopat ontarien, constatant que les Frères des Ecoles Chrétiennes de Toronto menaient à bien une oeuvre de réhabilitation pour les délinquants de langue anglaise, demanda à la congrégation de considérer la possibilité d'en créer une semblable pour nos jeunes de langue française.

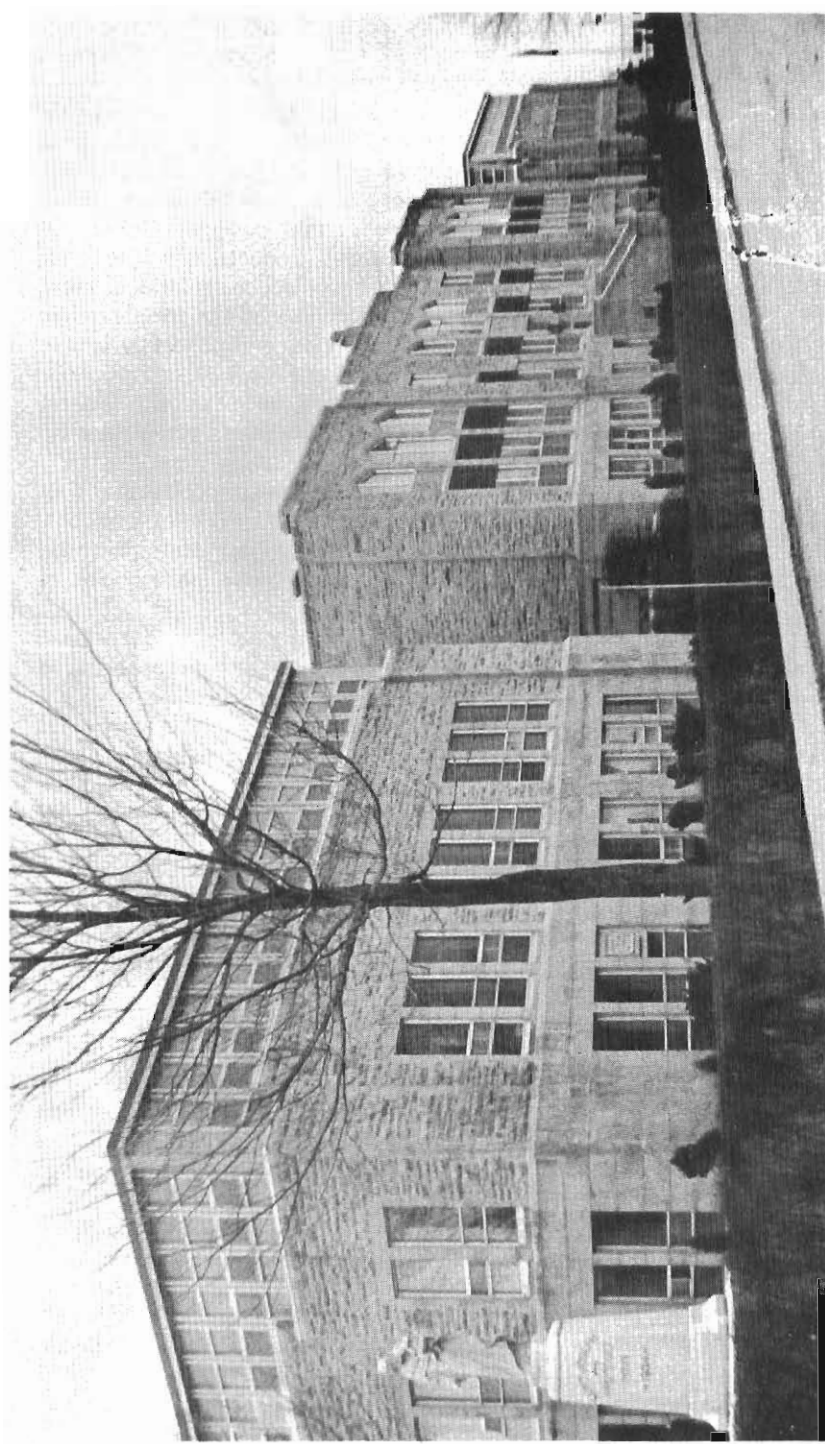
Comme on ne devait compter sur aucune aide financière, les Frères hésitèrent d'abord, puis consentirent à un emprunt considérable dont les remboursements annuels s'imposent encore après les trente-sept années d'existence de l'Institution.

A la fin du mois d'août, trente-six sujets de langue française, placés à l'école Saint-John, furent transférés à Alfred et confiés aux soins de douze Frères et de cinq laïcs qui composaient le personnel d'abord.

Bien que pendant nombre d'années, soixante-quinze pour cent des jeunes fussent de langue française, ceux-ci sont actuellement en minorité. Le fait s'explique par la décision du Département des Services correctionnels qui confia, par la suite, à l'Institution tous les délinquants des districts du Nord et de l'Est de la province. La région du Nord compte beaucoup de néo-Canadiens et d'Indiens dont la langue de communication est l'Anglais.

Jusqu'en 1965, l'Ecole était tenue aux frais de la Communauté des Frères tant au point de vue administration qu'au point de vue finance. A cette date, le Département, cédant aux pressantes réclamations des catholiques qui demandaient une plus juste part des taxes attribuées au maintien des écoles publiques de réhabilitation, décida de prendre la responsabilité financière de l'établissement. Vu que la province ne paie rien pour l'usage des locaux, le tout demeure la propriété des Frères et garde son titre d'école privée.

Cette entente favorisa certains aménagements qui s'imposaient vu les



L'ECOLE ST-JOSEPH D'ALFRED

nombreux sujets dont l'École a la charge. De quarante-six qu'ils étaient alors, le nombre du personnel s'éleva rapidement à la centaine, dont 23 Frères et soixante-dix-neuf laïcs tant féminins que masculins.

Cet accroissement de la main-d'oeuvre facilita un partage plus raisonnable de la besogne qui comprend les responsabilités administratives professionnelles, aussi bien que celles de surveillance et d'entretien.

Depuis sa fondation, l'École a accueilli plus de 3,360 sujets. Les locaux peuvent accommoder convenablement 160 jeunes, simultanément. Il est tout de même vrai de dire qu'à une certaine époque l'Institution abritait 240 sujets.

Malgré certains problèmes qui viennent du fait que les enfants arrivent en tout temps de l'année scolaire, on peut considérer le système actuel comme étant à la page. L'école comprend onze salles de classes dont sept de langue anglaise et quatre de langue française. Le programme couvre les matières du cours primaire et celles du cours secondaire. Un enseignement de recyclage est donné dans quatre classes. Les professeurs sont qualifiés en vue d'aider les élèves à se maintenir au niveau de leurs possibilités.

Les élèves sont également avatagés des services d'un psychiatre et d'un psychologue à temps partiel. Des professeurs qualifiés à cet effet font aussi l'orientation de groupes ou individuelle. Ceci facilite une atmosphère de compréhension et d'acceptation, aidant à une réhabilitation plus normale et plus efficace.

L'école se félicite de son centre de loisirs qui comprend piscine, gymnase et salle de quilles. Les sports sont organisés selon les saisons et en rapport avec les conditions physiques des enfants.

Occasionnellement, des conférenciers viennent intéresser nos jeunes tout en les informant des différentes professions sociales. De nombreux amis et des associations, telles que les Chevaliers de Colomb, le Richelieu, le Kiwanis, le Rotary Club et les Corps Policiers savent également prêter leur concours. En maintes occasions, ces groupes viennent entretenir les garçons, soit en organisant des soirées ou même en prenant part à leurs activités.

La santé des jeunes n'est certainement pas négligée car trois infirmières diplômées, un médecin et un dentiste sont à la disposition des enfants. De plus, si les circonstances le demandent, un séjour à l'hôpital ou le recours à un spécialiste est accordé sans hésitation.

L'Institution est créée pour la population catholique exclusivement. C'est pourquoi les services d'un aumônier résident sont grandement appréciés.

La majorité, soit environ 75 p. cent des garçons, s'intègrent sans trop de peine, dans la société à leur sortie de l'Institution. Un nombre appréciable d'anciens occupent présentement des positions enviables, telles que gérant de cour, etc . . . Ceci constitue une véritable récompense pour les responsables et stimule leur enthousiasme pour un travail plus dévoué si possible.

Cependant, quelques-uns souffrent trop souvent de l'attitude méfiante de certains adultes à leur égard. N'est-ce pas pénible qu'après tant d'efforts de la part de l'institution et preuves de bonne volonté de la part du jeune homme, justice ne leur soit pas faite comme à toute autre personne?

Tout système est sujet à progrès. L'organisation de l'École Saint-Joseph le réalise et vise à améliorer son standard. Elle est tout de même heureuse de pouvoir se comparer avantageusement aux autres institutions de réhabilitation, tant d'Europe que des Etats-Unis.

Les Soeurs de la Charité

Le 26 août 1930, quatre Soeurs de la Charité d'Ottawa, dites Soeurs Grises, prenaient possession du petit couvent Sainte-Anne, jusque-là habité par les Soeurs de Sainte-Anne. Ces quatre fondatrices furent Soeurs Saint-Aurélien, Saint-Désiré, Marie-Julie et Saint-Gilbert. Une musicienne, Soeur Marie-Joseph, vint s'adjoindre au petit groupe.

Quelques jours plus tard, l'école ouvrit ses portes à 202 élèves de la 1ère à la Xe année inclusivement. Dès la première année, les Soeurs mettent tant d'ardeur au travail que 10 élèves subissent avec succès les examens d'Entrance. Peu à peu de nouvelles initiatives prennent vie: Croisade eucharistique, Sections juvéniles, J.E.C., concours de français, récitals de musique, concerts annuels, etc.

Point d'événements très marquants durant ces années consacrées à l'éducation de la jeunesse, car "le bien ne fait pas de bruit"; deux faits méritent cependant une mention spéciale. Le 19 mars 1943, la Supérieure alors en charge, Soeur Saint-Donatien, fut frappée de paralysie alors qu'elle venait d'entrer dans l'église. Le prêtre l'administra dans la sacristie. Elle mourut le lendemain au cours de la matinée.

Autre fait remarquable pour la gent écolière: ouverture du cours privé pour les XIe et XIIe années, en septembre 1953. Soeur Aimée de Marie en devint la titulaire; elle apporta à cette oeuvre d'éducation une rare compétence et un dévouement à toute épreuve. Les encouragements de Messieurs les curés et l'entière collaboration des parents lui facilitèrent la tâche. Cette humble école privée a produit d'excellents fruits pendant onze ans, mais les exigences du Ministère d'Education de Toronto et le nombre restreint des élèves l'obligent à fermer ses portes en 1964, au grand regret des résidents d'Alfred.

L'année 1968 voit aussi disparaître les IXe et Xe années qui doivent maintenant fréquenter les écoles de Plantagenet et Hawkesbury.

En septembre 1969, la direction de l'école, confiée aux religieuses en 1960, passe aux mains d'un laïc. Actuellement deux religieuses seulement sont présentes à l'école: Soeur Noëlle Sabourin, titulaire de la classe de recyclage, et Soeur Cécile Larose, bibliothécaire.

Autant qu'il leur est possible, les Soeurs collaborent aux oeuvres paroissiales: petite chorale de l'église, visites et aide aux pauvres, cours de thèmes bibliques à la Fraternité du Tiers-Ordre.

A l'occasion du centenaire de la paroisse, les religieuses désirent remercier les citoyens d'Alfred de leur constante bienveillance à leur endroit, et leur assurer de leur entière collaboration. Elles souhaitent à tous longue vie dans la paix et la joie, et progrès constants de leur magnifique village.

L'agriculture



Dès le début, Alfred était une région préposée à l'agriculture. Après les défrichements et l'établissement du district, pour activer le développement, on prend les mesures nécessaires en 1844 pour former une première société d'agriculture dans Prescott avec P. Treadwell comme président et William Z. Cozens comme secrétaire, à la réunion de L'Original.

Les activités commencent par un concours de labour dès 1846.

En 1847, avec la permission du gouverneur, a lieu la première exposition agricole à Vankleek Hill.

Une société agricole du canton d'Alfred s'organise en 1890, grâce aux efforts d'Alfred Evanturel et de L.P. Labrosse. L'année suivante, la première exposition avait lieu dans notre village. Malheureusement, après quelques années, ces expositions dégénérent et devinrent plutôt désavantageuses pour les cultivateurs locaux. C'était toujours les mêmes éleveurs professionnels qui produisaient certaines catégories d'animaux de choix, les transportaient de

village en village et remportaient les prix, ce qui a découragé les cultivateurs ordinaires.

Même au temps de la colonisation, les cultivateurs trouvaient un débouché très avantageux pour leurs produits dans les nombreux chantiers de construction. Ils y disposaient facilement de leur foin, avoine, porc, pois, fèves, la farine moulue et de grandes quantités de pommes de terre.

Avec le temps, l'industrie laitière prit son essor et bientôt chaque coin de la paroisse possédait sa fromagerie. Pour la protection des animaux, on exigea l'épreuve de la tuberculose.

En s'occupant de la classe agricole, les agronomes n'ont pas oublié filles et garçons de la section rurale. Ils ont fondé des clubs de jeunes éleveurs connus sous le nom de 4-H, développant chez-eux l'honneur, l'honnêteté, l'habileté et l'humanité.

Depuis le mois de septembre 1969, un club 4-H, section jeunes filles, s'est organisé à Alfred, avec Mme Jacques Sabourin et Mlle Thérèse Charette comme co-fondatrices.

A l'automne de 1970, Mlle Thérèse Charette continue l'oeuvre importante avec ces jeunes filles.

Après chaque cours, toutes ces jeunes artisanes du comté participent à une journée d'achèvement présidée par la technicienne, Mlle Nancy Marsh. Dans l'après-midi, le public est appelé à visiter et à encourager les efforts de ces commençantes. En effet, nous pouvons admirer le travail énorme accompli pour développer les aptitudes en art culinaire, en couture, en tricot, en sécurité sur la route, en donnant la respiration artificielle, etc.

Encourageons nos jeunes et moins jeunes à seconder les efforts du ministère d'Agriculture pour sauvegarder et améliorer la situation agricole. Rendons hommage aux agronomes et aux techniciennes dans ce domaine pour leur beau travail.

Fermes centenaires



FERME LECLAIR — Léon Leclair (1864), Nèrée Leclair (1888), Séraphin Leclair (1925), Achille Leclair (1958), propriétaire actuel, et son fils, Pierre.

AUTRES FERMES CENTENAIRES

FERME CADIEUX:

Xavier Cadieux (1873)
François Xavier Cadieux (1902)
Aurèle Cadieux (1940)
Rhéaume Cadieux (1967)

FERME ROULEAU:

Joseph Rouleau (1866)
Jean-Baptiste Rouleau (1873)
Arthur B. Rouleau (1921)
Gaëtan Rouleau (1965)

FERME TIERNEY:

Patrick Tierney (1843)
Patrick Tierney jr (1864)
Delma Tierney (1902)
Arthur Tierney (1927)
Mary Tierney (1932)
Raymond Tierney (1971)



LES MEMBRES DU DEPARTEMENT DE FEU EN DECEMBRE 1970 —
Assis, de gauche à droite: Jean-Louis Larocque, Lionel Villeneuve (chef ad-
joint), Jean-Paul Rouleau (secrétaire), Rhéal Sauvé (chef), Alexandre
Lalonde, Conrad Charbonneau, Henri Gascon. Debouts, même ordre: Elie
Lavoie, Viateur Blais, Marcel Lalonde, Maurice Lalonde, Jean-Guy Cadieux,
Raymond Lavoie, Marcel Savage, Jean-Claude Gascon et Laurient Blais.

Nos pompiers primitifs et ceux d'aujourd'hui

AU FEU . . . Quels mots que personne ne voulait dire, quels mots que personne ne voulait entendre; mais, malheureusement, depuis les années 20 et 30, ces mots vinrent souvent sur les lèvres de plusieurs personnes.

Après la construction de l'aqueduc en 1916 par Joseph Chartrand, les membres du Village Policier achetèrent des boyaux. Quand un incendie éclata, tous les paroissiens étaient pompiers. Le premier arrivé à la station de feu, derrière, traînait, à l'aide d'un sulky, les boyaux vers la borne-fontaine la plus proche du lieu de l'incendie.

En 1944, le Village Policier était composé de : Joseph Chartrand, Elzéar Lafleur et Oscar Rouleau.

En 1945, après le deuxième feu de l'église, le conseil décida d'acheter une pompe trainante. Cette pompe, ainsi que boyaux, manteaux et sifflet à air, furent achetés. Cette année-même, le premier département de feu fut organisé; Jean-Louis Larocque (chef), Jean-Paul Rouleau (chef adjoint et secrétaire), Alexandre Lalonde, Lionel Chartrand, Lionel Lamarche et Thomas Gigoux.

En 1948, à la demande des pompiers, vu que la pompe trainante ne pouvait donner un service adéquat aux payeurs de taxes, le conseil décida d'acheter un camion à incendie.

Lors de l'achat de ce camion, le conseil du Village Policier était composé de Roméo Lalonde, président, Victor Marleau et Jean Lalonde. Pour se conformer au BY-LAW 735 et à la compensation, une deuxième organisation du département de feu fut faite.

Les principales clauses du BY-LAW: avoir 21 pompiers et que ces derniers subissent un examen médical.

L'assemblée pour cette organisation eut lieu à l'hôtel de ville, le 19 février 1950.

Voici la liste des pompiers acceptés suivant le BY-LAW: Jean-Louis Larocque (chef), Jean-Paul Rouleau (chef-adjoint et secrétaire), Alexandre Lalonde (capitaine), Thomas Gigoux (ingénieur), Simon Tourangeau, Gérard Joly, Wilfrid Bourgon, Henri Gascon, Gérard Chartrand, Raymond Carrière, Robert Lalonde, Cléophas Bourgon, Conrad Charbonneau, George Poirier, Frère Olivier, René Landriault, Aurèle Chartrand, René Leclair, Lorenzo Lamarche, Henri Dugas et Rhéal Sauvé (chef actuel).

Depuis 1920, nous avons eu à déplorer plusieurs feux de grande importance tels que: 1921: Moulin à scie Daoust et Bélanger, Réservoir de l'aqueduc d'une capacité de 100,000 gallons; 1922: Hôtel Queen; 1925: Eglise, Garage Laniel; 1930: Magasin général Quesnel, Boutique de forge Leblanc; 1935: Boutique de forge Bourgeois; 1945: Eglise.

Depuis les années 20, plusieurs résidences ont brûlé, dont celles de Victor Larocque, Oscar Vallée, Joseph Cadieux, Roméo Cadieux, Victor Bleau, Ubald Leduc, Arthur Rouleau, Léopold Roussin, Xavier Lalonde, Dorilla Cadieux, Lionel Levac, Léon Charbonneau, Alphonse Bourbonnais, Adélarde Beaulne, Henri Kingsley, etc . . .

Parmi les granges, comptons celles de l'École St-Joseph, Romain Pilon, Roch Gratton, R. Demers, Paul-Emile Simard, Lionel Houle, ainsi que différents autres feux.

En 1956, le département de feu entra dans l'Association de l'Aide Mutuelle des pompiers de Prescott et Russell. Depuis cette date, le département a mérité plusieurs fois le trophée Proulx pour le département le mieux organisé pour les deux comtés. Plusieurs mentions honorables venant du gouvernement d'Ontario furent envoyées au département pour l'organisation faite durant l'année pour la prévention des incendies.

Quatre pompiers furent chefs depuis la première organisation:

Jean-Louis Larocque, de 1945 à 1959;

Rhéal Grégoire, de 1960 à 1962;

Euclide Proulx, de 1963 à 1965;

Rhéal Sauvé, de 1966 à —.

Depuis la fondation du département, 41 personnes ont agi comme pompiers. En plus des noms qui apparaissent dans ce résumé, nommons Gérard Lortie, Bernard Sauvé, Marcel Prigent et Robert Sarrazin.

Pour donner encore un meilleur service, en 1968 la municipalité du canton d'Alfred a bien voulu acheter un camion à incendie usagé qui est stationné au garage municipal de Lefavre. Ce geste fut apprécié de tous.

En 1970, le 16 octobre, près de trois cents personnes se joignirent aux pompiers du département pour célébrer leur 25^e anniversaire. Cette soirée eut lieu en la salle des Chevaliers de Colomb.

Trois pompiers ont plus de vingt-huit années de service avec le département. Ce sont: Jean-Louis Larocque, Alexandre Lalonde et Jean-Paul Rouleau, qui est secrétaire depuis la première assemblée.

Résumé rédigé par

Rhéal Sauvé, chef

Jean-Paul Rouleau, sec.

Les vétérans d'Alfred

Même si tout le monde s'attendait depuis plusieurs semaines à sa déclaration officielle, la deuxième guerre mondiale n'a pas moins semé, en ce septembre de 1939, la consternation et l'appréhension. Les jeunes gens savaient que "Guerre", cela voulait dire "Eux", leur participation, leur dévouement, leur sang et peut-être même leur vie. Pour les parents, la Guerre c'était des mois, des années d'angoisse, de détresse et souvent même d'agonie. Pour les amis, la Guerre, c'était la séparation et l'éloignement.

La paroisse d'Alfred n'avait jamais été une pépinière pour les Forces armées permanentes. Personne à Alfred ne s'engageait dans une carrière militaire. En effet, à la déclaration de la guerre, un seul jeune homme de cette paroisse portait l'uniforme, Roland Charbonneau, dans les Forces de l'Air.

Cependant, dès les premiers mois des hostilités, deux citoyens d'Alfred avaient offert leurs services. En 1940, on pouvait compter quatorze militaires à Alfred. En 1941, le nombre s'était accru à cinquante-huit. En tout, soixante-douze résidents d'Alfred ont porté l'uniforme, dont deux demoiselles, Mlles Rhéa Lalonde et Madeleine Tourangeau. De ce nombre, il y a eu beaucoup de membres de mêmes familles, comme les Molloy (père et fils), les Jodin (4

frères), les Vaudrin (3 frères), les Boileau (3 frères).

De plus, trente-cinq militaires d'Alfred ont servi outre-mer. Un, Vincent Boileau, est allé aux Iles Aléoutiennes. Certainement dignes de mention aussi, quatre résidents d'Alfred ont pris part au fameux raid de Dieppe, René Ouellette, Ernest Carrière et les deux frères Léonard et Jean-Baptiste Vaudrin. Aussi, deux enfants de la paroisse ont servi en Corée, Florian Giroux et Henri Cadieux qui avaient servi durant la guerre de 1939-1945.

La Providence a dû veiller sur les soldats d'Alfred, car du grand nombre de jeunes hommes de cette localité qui ont servi dans différents théâtres de guerre et souvent dans de très meurtrières batailles, un seul est tombé au champ d'honneur, le Caporal Oréal Séguin, fils d'Honoré Séguin, décédé le 16 février 1943 en France.

Cependant, dix résidents d'Alfred ont été blessés en action; Benoit Laviolette des Fusiliers Mont-Royal a été gravement blessé en Allemagne, près du Rhin, en février 1945. Après avoir été hospitalisé pendant près d'un an, il a été pensionné.

Un autre pensionné, le sergent René Ouellette, a aussi été blessé en traversant le Rhin. René avait été porté disparu pendant à peu près un mois. Il avait été blessé auparavant à Dieppe.

Les deux frères Séguin, Maurice et Roger, tous des Fusiliers Mont-Royal, ont été blessés durant la même semaine, en France, durant une contre-attaque allemande.

Donat Barbarie a été blessé à peu près un mois après le débarquement en Normandie, dans un engagement près de la ville de Caen.

André Lalande, qui a fait les campagnes de France et d'Italie avec le 22e Régiment, a aussi été blessé et hospitalisé durant deux mois.

Le sergent Ernest Carrière a aussi été blessé pendant l'attaque alliée près de Falaise.

Arthur Carrière, du 22e Régiment, a été blessé en Angleterre durant un raid aérien.

Hormidas Simard, aussi du 22e Régiment, a été blessé en France. Il est pensionné.

Albert Deschamps a été blessé près de Paris.

De tous ceux qui ont servi à la dernière guerre, un seul a été fait prisonnier des Allemands, Gérard Vaudrin.

Si la guerre veut dire, dans la plupart des cas, une séparation temporaire, il ne faut pas oublier que, souvent, une union a résulté des cantonnements dans d'autres parties du pays ou dans d'autres pays. Nous ne mentionnerons pas ici les mariages qui se sont faits au Canada. Cependant, il est à remarquer que quatre soldats d'Alfred ont pris femme en Europe. Paul-Emile Duchesne et Ernest Carrière ont épousé des Anglaises, tandis que André Lalande a épousé une Hollandaise.

Il serait regrettable de ne pas mentionner ici le nom de l'Ami des Soldats d'Alfred, le regretté Léo Brisebois. Après les hostilités, un groupe d'anciens combattants d'Alfred lui avaient décerné le titre de Vétéran Honoraire. Les parents et les proches faisaient parvenir à "leurs soldats outremer", soit des sucreries, soit des cigarettes, soit des petites friandises. Mais Léo ne se limitait pas à la parenté. Non seulement les soldats recevaient-ils de petites faveurs à son restaurant, mais il se faisait un devoir de leur envoyer outremer toutes

sortes de gâteries.

On notera certainement que certains citoyens d'Alfred ne sont pas mentionnés dans la liste ci-dessous, quoiqu'ils aient servi durant la dernière guerre. Ce n'est pas un oubli: c'est qu'ils ne demeuraient pas à Alfred durant le conflit ou qu'ils se sont installés ici seulement après la guerre. De plus, cette liste ne comprend pas le nom de ceux qui ont porté l'uniforme après la guerre seulement.

Voici la liste des enfants de la paroisse d'Alfred qui ont porté l'uniforme militaire durant la 2e Guerre Mondiale. Quoique cette liste soit le fruit de semaines de recherches, il se peut qu'il y ait des erreurs, soit omission, soit inexactitude de renseignements. Toutes nos excuses.

Après le nom de l'ancien combattant, vous verrez le prénom du père, entre parenthèses, suivi du nom de l'unité dans laquelle il a servi et l'endroit où il a servi. Ensuite, on peut lire la résidence actuelle de l'ancien militaire.

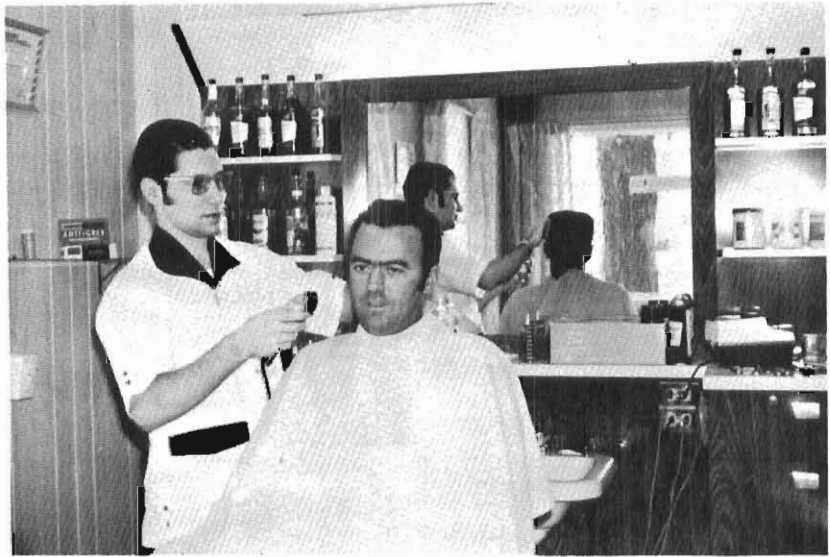
1. Donat Barbarie (Donat), Armée, Europe, décédé.
2. Léo Beaulieu (Joseph), R.C.A.S.C., Canada, décédé.
3. Léo Bleau (Camille), armée, Canada, Lachute, P.Q.
4. Laurier Boileau (Mathias), R.C.A.F., Canada, Hull, P.Q.
5. Royal Boileau (Mathias), R.C.A.F., Europe, Montréal, P.Q.
6. Vincent Boileau (Mathias), armée, Iles Aléoutiennes, Ottawa, Ont.
7. Hyacinthe Brazeau (Michel), Prévôté, Canada, Toronto, Ont.
8. Louis Brazeau (Michel), R.C.O.C., Canada, Montréal, P.Q.
9. Albert Brisebois (Télesphore), Armée, Europe, Montréal, P.Q.
10. D'Arcy Brownrigg (James), R.C.A.F., Europe, Chelsea, P.Q.
11. Emmett Brownrigg (James), R.C.A.F., Europe, Bourget, Ont.
12. Henri Cadieux (Arthur), R.C.A., Europe et Corée, Ottawa, Ont.
13. Arthur Carrière (Israel), 22e Rgt, Europe, décédé.
14. Emile Carrière (Alfred N.), armée, Canada, Alfred, Ont.
15. Ernest Carrière (Alfred N.), R.C.A.S.C., Europe, Alfred, Ont.
16. Roland Charbonneau (Léon), R.C.A.F., Canada, St-Jean d'Iberville
17. Jean-Marie Charrette (Joseph), R.C.A.F., Europe, Ottawa, Ont.
18. Georges Chartrand (Joseph), Prévôté, Europe, Hawkesbury, Ont.
19. Jacques Chénier (Lionel), armée, Canada, Kitchener, Ont.
20. Raymond Chénier (Arthur), Rgt Chaudière, Europe, Montréal, P.Q.
21. Roger Clément (Eugène), C.P.C., Canada, Cornwall, Ont.
22. Aurèle Cousineau (Xavier), R.C.A.S.C., Canada, décédé.
23. Léo Cyr, (Napoléon), R.C.A.S.C., Canada, Montréal, P.Q.
24. Aurélien Daoust (Zéphir), R.C.A.F., Canada, décédé.
25. Albert Deschamps (J.-Baptiste), armée, Europe, Cassburn, Ont.
26. Paul-Emile Duchesne (Joseph), R.C.A.F., Europe, Vanier, Ont.
27. Bill Eastman (Dennis), R.C.E., Europe, décédé.
28. Jacques Gibeault (Joseph), R.C.A.F., Canada, Montréal, P.Q.
29. Florian Giroux (Joseph), armée, Corée, Montréal, P.Q.
30. Gillie Hughes (Dick), R.C.A.F., Europe, Toronto, Ont.
31. Aldoria Jodoin (Delphis), armée, Canada, décédé.
32. Aurèle Jodoin (Delphis), Rgt Maisonneuve, Europe, décédé.
33. Florian Jodoin (Delphis), R.C.A.F., Europe, Windsor, Ont.
34. Gérald Jodoin (Delphis), armée, Canada, Ste.-Catherine, Ont.

35. Roger Joly (Emile), Rgt Ste-Hyacinthe, Canada, Alfred
36. Aurèle Labrosse (Léon), R.C.A.S.C., Canada, Cornwall, Ont.
37. Raoul Labrosse (Léon), R.C.A.F., Canada, Timmins, Ont.
38. Raoul L. Labrosse (Louis), R.C.A.F., Canada, Montréal, P.Q.
39. Chéri Lacombe (Joseph) R.C.A.F., Canada, décédé.
40. Emile Lacombe (Joseph) R.C.O.C., Canada, Hawkesbury, Ont.
41. André Lalande (Henri), 22e Rgt, Europe, Cornwall, Ont.
42. Rhéa Lalande (Henri), C.W.A.C., Canada, Alfred, Ont.
43. Arthur Lamarche (Wilfrid), armée, Canada, décédé.
44. Jean-Paul Landriault (Joseph), R.C.A.F., Canada, Vanier, Ont.
45. André Larocque (Ulric), R.C.A.F., Canada, Ottawa, Ont.
46. Louis-Joseph Larocque (Joseph), R.C.A.M.C., Canada, Ottawa, Ont.
47. Laurier Lavigne (Alfred), R.C.A.F., Canada, Hull, P.Q.
48. Benoit Laviolette (Amédée), Fus. Mont-Royal, Europe, Ottawa, Ont.
49. Paul-André Marleau (Napoléon), armée, Europe, Frédéricton, N.B.
50. Frank Molloy (Philip), armée, Canada, Ottawa, Ont.
51. Philip Molloy (Edmond), R.C.A.S.C., Canada, Alfred, Ont.
52. Léo-Paul Morin (Napoléon), R.C.A.S.C., Canada, Rockland, Ont.
53. Jean Ouellette (Auguste), 22e Rgt, Canada, décédé.
54. René Ouellette (Auguste), R.C.A.C., Europe, Alfred, Ont.
55. Rodolphe Racine (Alfred), R.C.A.F., Europe, Ottawa, Ont.
56. Bruno Rouleau (Oscar), R.C.A., Europe, Ottawa, Ont.
57. Côte Rouleau (Arthur), armée, Canada, Cornwall, Ont.
58. Aurèle Séguin (Wilfrid), R.C.N., Canada, Ste-Thérèse, P.Q.
59. Maurice Séguin (Amédée), Fus. Mont-Royal, Europe, Montréal.
60. Oréal Séguin (Honoré), armée, Europe, mort au champ d'honneur.
61. Roger Séguin (Amédée), Fus. Mont-Royal, Europe, décédé.
62. Hormidas Simard (Joseph), armée, Europe, Vaudreuil, P.Q.
63. Joseph St-Jean (Louis), R.C.A.S.C., Europe, décédé.
64. Jimmy Templeton (Charles), C.P.C., Europe, Ottawa, Ont.
65. Parnell Tierney (Johny), C.D.C., Canada, décédé.
66. Dr J.R. Titley (Delphis), R.C.A.M.C. (Res.), Canada, décédé.
67. Madeleine Tourangeau (Ferd.), C.W.A.C., Canada, Cornwall, Ont.
68. Gérard Vaudrin (Césaire), armée, Europe, Sudbury, Ont.
69. J.-Bte. Vaudrin (Césaire), R.C.N., Europe, Sudbury, Ont.
70. Léonard Vaudrin (Césaire), R.C.A.C., Europe, Geraldton, Ont.
71. Théodore Villemaire (Mathias), R.C.A.M.C., Europe, Windsor, Ont.
72. Viateur Villemaire (Mathias), armée, Canada, Windsor, Ont.
73. Gaston Vinette (Willie), R.C.A.M.C., Canada, Orléans, Ont.

Voici une liste probablement incomplète des résidents d'Alfred qui ont servi durant la PREMIERE GRANDE GUERRE MONDIALE, en 1914:

1. Delphis Beaulieu — outre-mer.
2. Albert Bertrand — mort au champ d'honneur.
3. Henri Brisebois — Canada.
4. Donald Butler — Canada.
5. Wallace Butler — Canada.
6. Albert Carrière — Canada.

7. Henri Carrière — outre-mer.
8. Joseph Gibault — outre-mer.
9. Oscar Gibeault — outre-mer.
10. Henri Giroux — Canada
11. Edmon Cyr — Canada.
12. Frank Hughes — outre-mer.
13. Félix Lacombe — outre-mer.
14. Fortuna Lacombe — outre-mer.
15. Henri Lacombe — Canada.
16. Joseph Larocque — Canada
17. Ovila Ouimet — outre-mer.
18. Lionel Parisien — Canada.
19. Isidore Rouleau — Canada.
20. Joseph Séguin — outre-mer.
21. Joseph Yeon, outre-mer.



Raymond Lalonde, barbier d'Alfred depuis 1963, profite de cette occasion pour remercier sa clientèle.

L'Apiculture

En 1922, M. Mathias Lamarche devenait apiculteur commercial. Au tout début, il n'avait que 50 ruches.

Dix ans plus tard, en 1932, son fils, Lionel prit la relève. De 50 ruches, il passa à 500. M. Lamarche vendait son produit au marché local. Maintenant, le miel est expédié à Toronto à la Coopérative des Producteurs de Miel de l'Ontario, ainsi qu'aux marchés de la localité.

C'est maintenant au tour de Pierre, neveu de Lionel Lamarche, de suivre les traces de son grand-père et de son oncle.

Professions libérales

MEDECINS

Dr Adhemar Gibeault a pratiqué à Alfred de 1885-1917
Dr Joseph Larocque (1908-1960)
Dr Hector Gaboury (1929-1938)
Dr Romain Tittley (1936-1945)
Dr Germain Houle (1962-1963)
Dr Hervé E. Pinard depuis 1946

NOTAIRES

Gatien P. Parisien
Gustave Evanturel
Lionel Parisien
Frédéric Martineau

Métiers et industries

BARBIERS

Léo Brisebois (1927-1948)
Mathias Boileau (1928-1940)
Antonio (Tony) Lalonde (1946-1965)
Romuald Arcand (1954-1963)
Raymond Lalonde (1963-
André Péladeau

BOUCHERS

Albert Fournier (1910-1939)
André Fournier (depuis 1939)
Paul Lortie (1929-1950)
Fernand Lussier (1951)
Albert Castonguay (1955)
Eugène Bissonnette (1957)

BOULANGERS

Ludger Joly (1906-1916)
Emile Joly (1916-1931)
Mme Ludger Joly (1931-1947)
Ovide Lepage (1930-1935)
Emile Joly (1947-1965)
Joseph Séguin (1920-

CORDONNIERS

Ernest Bricault (1924-1934)
Alexandre Lefebvre (depuis 1939)

HOTELS

Hôtel Prescott:

Cet hôtel fut construit en 1875 par John Lawler qui le tint ouvert au public jusqu'en 1881. Il passa successivement aux mains de :
Baptiste Lalonde en 1881,
Léandre Laframboise en 1885,
J. Latreille en 1895,
Ovila Chénier en 1899,
Joseph Lagacé en 1902,
Joseph Houle en 1912,
Lionel Houle en 1912,
Gabriel Houle en 1967.

Hôtel Ontario:

Ouvert en 1927 par Adolphe Chevrier: vendu à:
Elzéar Lafleur en 1942,
Polydor Déjardins en 1948,
Osias Ouellette en 1950
Mme Gertrude Nault en 1952,
Rhéal Viau en 1954,
Alban Boudrault en 1955,
Alphonse Plante et Arthur Turcot en 1961,
Alexi Brault en 1969.

Hôtel Régal:

Ouvert en 1930 par Joseph Ménard; vendu à:
Johnny J. Tierney en 1945,
Bruno Lanthier et George Séguin en 1947,
Rhéal Cardinal en 1955,
Bruno Lanthier en 1956.

SELLIER

Dorilla Cadieux (1911-1954)

FERBLANTIERS

Joseph Chartrand (1909-1965)
Eugène Daoust (1912-1948)

TANNEUR

Louis Trinqué (1909-1935)

PEINTRES

Victor Bleau
Antoine Dion
Maurice Pitre
Ovila Gratton
Jérôme Gigoux

FORGERONS

Stanislas Bourgeois — 1900 —
Etienne Latreille — 1901 —
Joseph Giroux — 1912-1962
Lorenzo Leblanc — 1928 —

MOULIN A SCIE

Elzéar Leclair — 1926-1949
Lionel Leclair — 1949-1957

MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHASSIS

Henri Carrière — 1926-1951-
Raymond Carrière — 1951-1961
Elzéar Leclair — 1926-1963

TAXIS

Lacombe et Granger — 1928-1942
Omer Drouin — 1942-1946
Dorila Cadieux — 1935-1954
René Cadieux — 1935-1951
Léonard Rivers — 1940-1953
Ernest Trudeau — 1947-1967
Oréus Lamarche — 1947-1968
Alphonse Séguin — 1964-1967
Gaston Landriault — 1955
Aldéi Daoust — 1964-1970

LAITIERS

Louis Labrosse — 1924
Télesphore Leclair — 1931-1933
Albert Lamarche — 1933-1966
Glorian Souigny — depuis 1966

NETTOYEURS

Jean-Guy Lamarche — depuis 1955
Maurice Chénier — depuis 1959

BUREAU DE POSTE

John Holmes
John Hill
Jean-Baptiste Lawler
Philippe Labrosse
Doué Daoust
Dosithée Clément — 1923-1948; assistante: Louisa Clément.
Clément Leblanc — depuis 1948; assistante: Carmen Parisien.

AQUEDUC

Construit par Joseph Chartrand en 1916,
vendu à Placide Fafard en 1929,
Elzéar Leclair en 1931,
Irenée Leclair en 1945,
Corp. du Village d'Alfred en 1959.

TOURBIERES

Henri Chénier — 1935-1937
Aurel St-Jean — 1937-1941
Léopold Bourdon — 1945-1949
Eugène Renaud — 1945-1949
Aurel St-Jean — 1949-1950
Orphire Lalonde — 1950-1953



Fondée en 1958 par M. Fernand Bissonnette, cette entreprise engagée dans la vente et la réparation de machines agricoles de marques Ford et Dion, a graduellement pris de l'ampleur.

Elle est maintenant sous forme de compagnie incorporée en 1970 avec Fernand Bissonnette comme président; Louise Leduc, vice-présidente, et Gaetan Leduc, secrétaire-trésorier.

La Compagnie Fernand Bissonnette emploie présentement huit hommes.



Omer H. Chartrand

Il est le fils de Joseph Chartrand, ferblantier, et est né à Alfred; le 12 juillet 1912. Après ses études primaires à Alfred, il fit ses études secondaires à Rawdon, au Petit Séminaire d'Ottawa et à l'Université d'Ottawa. Après l'obtention d'un B.A. et M.A. de cette dernière institution, il étudia à Lille, en France, en vue d'un diplôme en Sciences Sociales et Politiques.

En 1939, après la déclaration de la guerre, il se dirigea vers les Etats-Unis où il étudia les sciences économiques à Washington et à New York.

A son retour au Canada, il s'occupa de la publicité à la commission des prix du commerce. En 1945, il entreprit l'étude du droit à Osgoode Hall, Toronto, et devint avocat en 1948. Il pratiqua sa profession à Hawkesbury, agissant comme magistrat à temps partiel.

Le 31 juillet 1961, il était assermenté en qualité de juge des comtés unis de Prescott et Russell et juge local de la Cour Suprême d'Ontario, poste qu'il occupe présentement.

Dr H.E. Pinard et sa famille

Hervé E. Pinard, fils unique de Ludger O. Pinard et de Idellie Villeneuve, est né le 17 février 1917, à Ottawa, Ontario.

Il fit ses études primaires à l'Académie LaSalle d'Ottawa, ensuite passa à l'Université d'Ottawa où il gradua en 1939 avec un diplôme de Bachelier en Science. Il fit ses études médicales à l'Université Laval de Québec, d'où il gradua en 1944 avec un diplôme de docteur en médecine et son L.M.C.C. Puis, il s'enrôla dans le Corps Médical de l'Armée Canadienne où il servit jusqu'à son licenciement en mai 1946.

Il épousa Gilberte Rose de Cornwall, Ont., en décembre 1944. A son arrivée à Alfred, il avait un fils, Pierre, âgé de deux ans; ensuite, vinrent Renée et Michèle.

Il ouvrit son bureau à Alfred le 3 juin 1946, où demeure présentement M. Doris Léger.

En 1948, il construisit sa demeure et son bureau actuel. Durant sa pratique médicale de près de 25 ans à Alfred il a connu la pluie et le beau temps et a vu naître une génération d'Alfredois.

Le Dr Pinard est le type idéal du médecin de campagne; il est travailleur, modeste et très dévoué, et veut toujours bien servir aussi longtemps que Dieu lui prêtera vie.

La cordonnerie Lefebvre

**Ah! c'était un petit cordonnier,
Qui faisait fort bien les souliers,
Il les faisait si juste,
Il les faisait si droit,
Pas plus qu'il n'en fallait.**

C'est sur cet air bien canadien, que M. Alex. Lefebvre, un jeune célibataire, ouvrit la porte de sa cordonnerie, dans notre village, en 1939. Sa première cliente fut la petite Agathe. Poussée par une curiosité bien féminine, la gentille demoiselle se présente, un beau matin de mai, pour faire aiguiser ses patins. Même si les patins n'étaient plus de saison, M. Lefebvre ne fut pas pris au dépourvu. Sa boutique, bien éclairée et bien rangée, était équipée de tout le nécessaire pour donner du bon service; des outils et du beau cuir, lacets, etc

... Comme la semaine de quarante heures n'était pas encore de rigueur, notre cordonnier était au travail tôt et tard. Il ne sera pas difficile de conclure que la petite industrie n'a pas tardé à progresser, si bien qu'en novembre de la même année, Alex. épousa Fernande Daoust, de la paroisse d'Alfred.

Pour accommoder les messieurs qui avaient à piétiner le sol de la ferme pour tant de travail, Alex. vendait des bottines usagées, de l'armée canadienne; sous peu, la chaussure neuve pour homme. Depuis une quinzaine d'années, on trouve non seulement la même cordonnerie, mais un magasin de choix dans la chaussure pour dames, monsieurs, enfants, et le village d'Alfred est fier de cette entreprise.

Toutefois, il faut souligner que ce fut un couple chrétien et uni. Après quelques années de mariage, ce foyer a adopté une jolie petite blondinette qu'il a nommée Monique. Cet enfant compléta leur bonheur et Dieu récompensa leur générosité en leur donnant trois autres enfants: Micheline, Guy et Serge, professeur à l'École secondaire de Hawkesbury.

Mme Lefebvre épaula son mari à la vente de la chaussure; tous deux sont heureux de donner satisfaction à tous dans leur beau village.

Nos Chevaliers de Colomb

Conseil No 3486

L'Ordre des Chevaliers de Colomb en est un essentiellement catholique. Il a été fondé dans le but de travailler avec l'Eglise dans son oeuvre apostolique afin que ses membres soient les témoins du Christ dans leur vie personnelle, toujours prêts à rendre service au prochain dans la mesure du possible.

Les Chevaliers de Colomb répondent par leur dévouement et leur argent aux multiples problèmes de leurs frères, en particulier en aidant les pauvres ou les plus démunis.

Une variété de services sont organisés:

Des messes suivies d'un goûter pour les membres et leur famille.

Visite au Salon mortuaire où les Chevaliers de Colomb sont invités à prendre part à une proclamation de la parole.

A la mort d'un membre, sa famille reçoit une modeste somme de cent dollars.

Chaque année, en novembre, au local des Chevaliers de Colomb, une cérémonie religieuse est organisée (messe des défunts) pour les membres décédés l'année précédente. A cette cérémonie sont invités les membres et les parents des défunts.

Un membre ou l'un de sa famille est-il hospitalisé, un cadeau, accompagné d'une carte de prompt rétablissement, est envoyé au malade à l'hôpital.

Les Chevaliers de Colomb sont heureux d'ouvrir leurs coffres pour aider les loisirs des jeunes, les majorettes, les citoyens de l'Age d'Or, et combien d'autres. Parfois, ce sont des malheureux qui frappent à leur porte: malades, infirmes, étudiants dans le besoin, familles éprouvées par la maladie, le chômage, le feu, etc.

Dans les débuts de la 11e et 12e année du cours privé, les Chevaliers ont remis un don substantiel à Mgr Secours, alors curé de la paroisse, pour fin d'éducation.

Notons aussi la parade annuelle de Noël qui apporte la joie dans les cœurs de nos enfants d'Alfred et des environs. Chacun de ces enfants reçoit un cadeau. A l'occasion des fêtes, des paniers sont distribués aux familles dans le besoin.

La principale organisation qui nous permet de faire face à nos oeuvres de charité est le tirage annuel de deux automobiles et le bingo monstre. Une telle organisation demande de la part des Chevaliers une collaboration étroite et généreuse et beaucoup de dévouement.

Inutile de dire que le travail des Chevaliers de Colomb est animé par un grand esprit de charité et d'amour pour son prochain.

“Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.”

“Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi-même que vous le faites”.

Ces paroles évangéliques encouragent les Chevaliers de Colomb dans leur travail au service de leurs frères.

L'Ordre des Chevaliers de Colomb d'Alfred a été fondé le 9 avril 1952. Ils ont reçu leur charte en français en 1954. En 1956, ils ont acheté le Théâtre Eden qui est leur salle actuelle. M. l'abbé Jolicoeur est l'aumônier actuel tandis que M. Simon Bertrand remplit la charge de Grand Chevalier.

Les Filles d'Isabelle

Après plusieurs assemblées, les Filles d'Isabelle d'Alfred, appartenant au Cercle Ste-Bernadette-Soubirous de Hawkesbury, avons décidé de former notre propre cercle à Alfred.

C'est alors que le 17 mars 1969, notre digne Régente Provinciale, Mlle Jeanne DeMontigny, accompagnée de Mme Rhéa McGuire, Régente de Hawkesbury, se rendent à Alfred pour nous donner tous les renseignements afin d'établir notre nouveau Cercle.

Pour cette assemblée, nos 60 candidates, nombre requis pour la fondation d'un nouveau Cercle, sont présentes, ainsi que les 40 Filles d'Isabelle d'Alfred appartenant au Cercle de Hawkesbury.

Notre digne Régente Provinciale nous encourage à la formation d'un cercle. Il a donc été décidé que l'initiation aurait lieu le 25 mai 1969. Notre Cercle portera le nom de Ste-Elizabeth de Hongrie, Reine très charitable pour les pauvres et les malades.

1er Conseil du Cercle Ste-Elizabeth de Hongrie

Régente: Lucienne Ouellette; vice-régente: Jeannette Carrière; ex-régente: Georgette Labrosse; secrétaire financière: Marie-Thérèse Racine; secrétaire-archiviste: Jeannine Péladeau; trésorière: Lily Proulx; bureau des syndics: Lorraine Lamarche (3 ans); Andrée Lavoie (2 ans); Bibiane Lavoie (1 ans); monitrice: Carmen Rivers; gardienne: Irène Desforges; chancelière: Délima Carrière; garde intérieure: Antonia Boyer; garde extérieure: Gracia Drouin; 1ère guide: Jeannette Lavoie; 2e guide: Simone Clément; porte-bannière: Léa Bissonnette; organiste: Thérèse Carrière.

La Caisse Populaire d'Alfred Ltée

HISTORIQUE

Fondation le 7 mars 1944

Le 7 novembre 1943, l'Union locale des Cultivateurs franco-ontariens invita M. Louis Billy, alors gérant de la Caisse Populaire Notre-Dame d'Ottawa, à prononcer une conférence sur les Caisses populaires. Étaient présents M. l'abbé Louis Ranger, curé de Vars et aumônier de l'U.C.F.D., M. l'abbé J. Hermas Laniel, curé d'Alfred, et près de 150 membres de l'U.C.F.D. Après de nombreuses séances d'étude, la déclaration de fondation fut signée le 7 mars 1944 par 22 sociétaires. La Caisse Populaire d'Alfred Ltée, qui recevait sa charte le 28 mars de la même année, avait comme président M. Armand Langevin, et comme gérant, M. Lucien Lalande.

Affiliation à la Fédération des Caisses Populaires de l'Ontario Ltée

Le 28 février 1945 eut lieu à la salle paroissiale d'Alfred la première assemblée générale annuelle. Au cours de la même année, la Caisse Populaire d'Alfred s'affiliait à la Fédération des Caisses Populaires de l'Ontario Limitée.

Le 6 mars 1946, M. Aldéi Lalonde fut élu président de la Caisse et le resta jusqu'au 23 février 1954 alors qu'il fut remplacé par M. Adélard St-André qui remplit cette fonction depuis cette date.

Le 24 avril 1956, M. Lucien Lalande, secrétaire-gérant, fut employé à plein temps et s'occupa exclusivement de la Caisse.

L'Assurance-vie Desjardins

Le 1er août 1956, toujours désireuse d'aider ses sociétaires, la Caisse Populaire d'Alfred Ltée inaugura les services de l'assurance-vie épargne et de l'assurance-vie prêt. Par la suite, plusieurs familles éprouvées par le deuil, furent reconnaissantes de l'aide reçue de l'Assurance-vie Desjardins.

Caisse scolaire

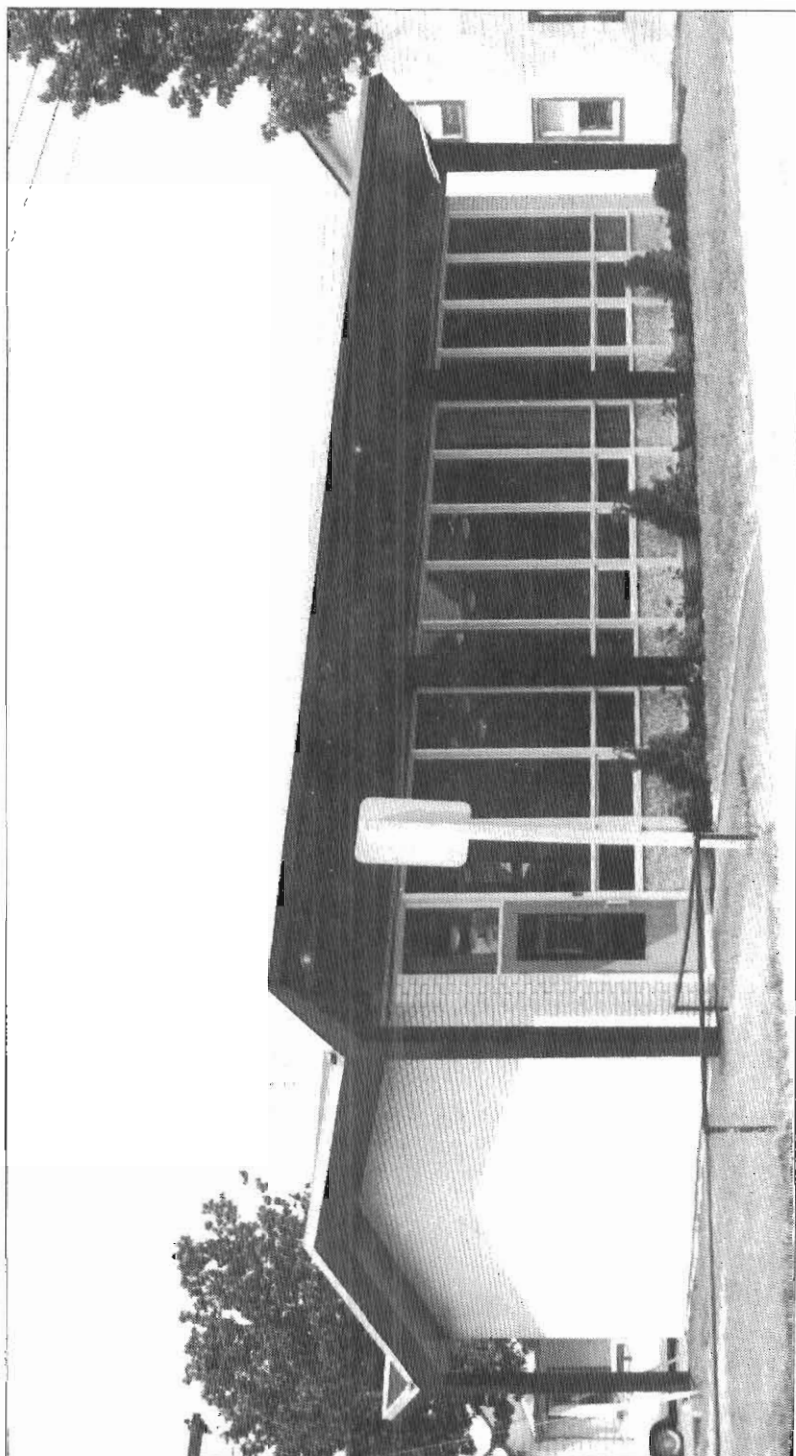
Grâce au zèle et au dévouement inlassable de M. l'abbé Alexandre Plamondon, vicaire d'Alfred, la Caisse scolaire fut établie à l'école St-Victor le 31 octobre 1957. Nos remerciements bien sincères s'adressent aussi aux religieux et aux religieuses, ainsi qu'aux instituteurs laïcs, qui, malgré un surcroît de travail académique, ont contribué au succès de la Caisse scolaire. Les dépôts des jeunes épargnants se chiffrent présentement à plus de \$2,700.

Nouveau bureau

Le 7 août 1958, la Caisse occupe un nouveau bureau à l'avant du magasin de l'Association Coopérative Agricole d'Alfred.

En deuil

Mil neuf cent cinquante-neuf fut une année de deuil. Le 7 septembre, la mort nous ravit notre dévoué gérant-fondateur, M. Lucien Lalande, après plus de quinze ans de loyaux services. Nous signalons ici, que pendant de nom-



La Caisse Populaire d'Alfred Ltée

breuses années, M. Lalande avait accompli son travail bénévolement. Il restera dans notre mémoire comme le principal artisan du succès de notre Caisse.

M. Gérard Joly succède à M. Lalande au poste de secrétaire-gérant. Il détient ce poste jusqu'à la fin de novembre 1961 alors qu'il nous quitte pour accepter le poste de shérif adjoint des comtés unis de Prescott et Russell.

Décembre 1961

M. Jean-Marie Gauthier devient le troisième gérant de la Caisse Populaire d'Alfred, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

Visite de l'Honorable Cyrille Vaillancourt

Les sociétaires de notre Caisse avaient l'insigne honneur d'entendre le sénateur Cyrille Vaillancourt leur adresser la parole lors de leur 19^e assemblée annuelle. Le thème de sa conférence était: "La vertu d'épargne est une vertu créatrice de bonheur".

Acquisition d'un terrain

Le 29 juillet 1963, les administrateurs de la Caisse populaire font l'acquisition d'un terrain sur la rue St-Philippe en vue d'y ériger un édifice.

Construction d'un nouvel édifice

La construction débuta le 5 octobre 1965. M. Thaddéus Konopacki, architecte, et ses associés, dont M. Clément Ménard d'Alfred, dressent les plans de l'édifice. M. Raymond Parisien d'Alfred, à titre de contracteur général, se voit confier le projet de construction. L'ingénieur-conseil est M. Ghislain Séguin, de Hawkesbury.

Le 9 mars 1966, la Caisse reçoit ses sociétaires dans son nouveau local.

Bénédiction et ouverture officielle

Le 26 juin 1966, à 3:00 heures p.m., avait lieu la bénédiction et l'ouverture officielle du nouvel édifice de la Caisse. M. l'abbé Alexandre Plamondon, vicaire d'Alfred, bénit le nouvel immeuble, Mgr le curé J. Emile Secours étant absent à cause de maladie. Des représentants de la Fédération et du Chapitre de l'Est-Ontarien des Caisses populaires se disent enchantés de ce nouvel édifice.

25^e anniversaire de la Caisse Populaire d'Alfred Ltée

Pour souligner cet heureux événement, nos administrateurs nous présentent un des piliers du mouvement Desjardins, un conférencier de renom, M. Alfred Rouleau, président de la Sauvegarde et directeur général de l'Assurance-vie Desjardins. M. Rouleau fait l'éloge des hommes qui se consacrent bénévolement à administrer les Caisses Populaires depuis la fondation de ce mouvement en 1960. Il a souligné le fait que ces hommes, malgré l'évolution des années, ont conservé certaines valeurs profondes comme le respect humain, la droiture, le souci de la vérité et le souci des autres. On se souviendra longtemps de la visite de ce grand coopérateur, M. Alfred Rouleau.

Services de la Caisse

Nombreux sont les services que la Caisse rend à ses sociétaires: parts sociales — dépôts d'épargne — assurance-vie-épargne — assurance-vie-prêts — certificats de dépôt — service de chèques — prêts hypothécaires — prêts personnels — plans d'épargne — mandats d'argent — coffrets de sûreté — caisse scolaire — perception des factures de téléphone, eau et électricité.

Personnel

Outre le gérant, M. Jean-Marie Gauthier, font partie du personnel: Mme Thérèse Lalande, comptable, Mmes Monique Lalande et Christiane Taillon, caissières, et Roger Barbarie, caissier.

Actif

Vingt-six années après sa fondation, notre Caisse a un actif de plus de deux millions et demi de dollars. Mais le capital humain, les quelque 2,400 membres qui font partie de la Caisse, voilà la raison d'être du mouvement, sa vraie force.

Nos membres savent bien que la Caisse Populaire, c'est à nous autres. La Caisse a rendu de grands et nombreux services depuis sa fondation. Au cours de la seule année 1970, elle a prêté à ses membres plus d'un million de dollars. Les sociétaires savent bien qu'ils peuvent toujours compter sur leur Caisse Populaire quand ils en ont besoin, car la Caisse Populaire, c'est une association de personnes unies pour s'entr'aider.

Les Majorettes d'Alfred

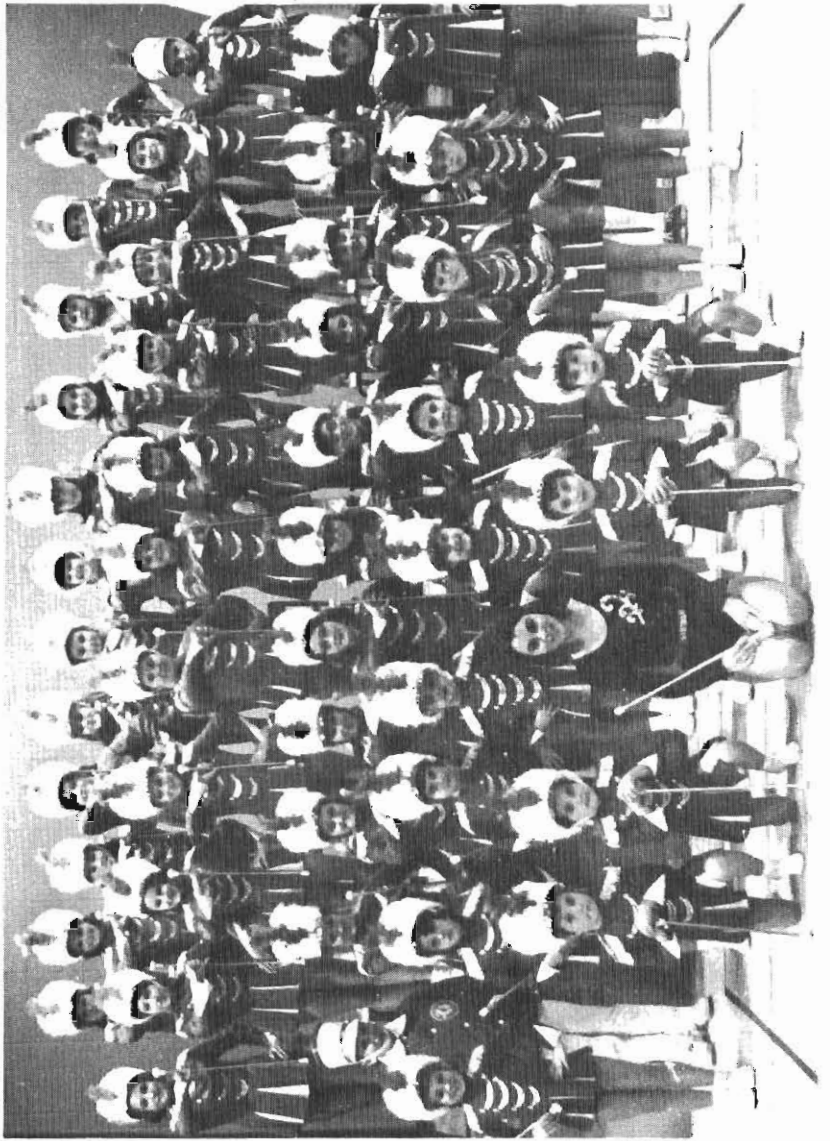
Les majorettes d'Alfred ont été formées en 1967 par Mme Lucien Bernard et Suzanne Bernard, institutrice.

Nous avons débuté avec 48 filles. Le comité se composait de Mme Yvonne Bernard (présidente), Mme Simone Clément (vice-présidente), Mme Renée Lalonde (secrétaire), Mlle Manon Cadieux et Mme Irène Desforges (conseillères).

Quelques tirages et soirées récréatives ont été organisées afin d'obtenir l'argent nécessaire pour acheter les beaux costumes rouges et blancs ainsi que les chapeaux en marabout blanc avec plume rouge, qui ont beaucoup d'éclat dans les parades et les compétitions. L'hiver, elles portent pantalons noirs et vestes rouges.

En 1969, elles ont participé au grand défilé de l'Exposition centrale d'Ottawa où elles sont arrivées premières contre 23 groupes. Elles ont participé à plusieurs compétitions où elles arrivèrent 3 fois premières et plusieurs fois deuxièmes, pour gagner un total de huit trophées. Le groupe est aussi populaire lors des défilés dans toute la région.

En 1969-1970, le comité se compose de Mme Simone Clément (présidente), Mme Thérèse Cadieux (vice-présidente), Mme Cécile Gauthier (secrétaire), Mmes Suzanne Perrier, Gisèle Lamarche et Monique Leclair, conseillères.





La Mutuelle d'assurance-incendie des cultivateurs de Prescott

Cette compagnie d'assurance mutuelle fut fondée en 1901. Ses directeurs-fondateurs furent F.-Xavier Cadieux (président), Alphonse Préseault (vice-président), B.G. Parisien (secrétaire-trésorier), et Francis Hotte, Amédée Chevrier, J.B. Labrosse jr et Louis Malette (directeurs).

Jusqu'à 1969, cette mutuelle n'offrait qu'une assurance-incendie; maintenant, elle offre un contrat complet d'assurance-feu, contrat supplémentaire et responsabilité.

Le bureau de direction actuel se compose de: Albert Charbonneau (président), Roger Ouellette (vice-président), Lucien Bercier, Germain Brisson, Robert Campbell, Urgel Lalonde, Bruno Legault, Adélar St-André et Jean-Paul Yeon (directeurs). J. Maurice Leduc en est le secrétaire-trésorier et gérant.

Le bureau-chef est situé sur la rue Telegraph, à Alfred.

La Mutuelle d'Assurance-Incendie des Cultivateurs de Prescott, après 68 ans d'existence, possède plus de \$15,000,000 d'assurance en force.

Comme vous pouvez le constater, la Mutuelle continue à progresser et à s'améliorer pour mieux vous servir.

Le Cercle de fermières

S'il est bon de se souvenir des anciens, il ne faudrait pas tout de même oublier les événements qui se sont déroulés depuis 1931.

Le village a pris un essor considérable; il a presque doublé et, aux associations déjà existantes, sont venues s'en ajouter d'autres.

Le cercle de fermières a été fondé par Mme Hector Langevin. Il a débuté par un cours d'art culinaire donné par Mlle Marie-Paule Poulin. C'était au mois de décembre 1938; les débuts furent lents. C'était pendant la crise financière. Le but de ce cercle était de se mieux connaître, de s'entraider. Chacune devait mettre ses talents personnels au profit des autres.

Au mois de mai 1939, M. l'Abbé Elzéar Rocan organisa, avec M. l'agronome F. Larose, un voyage d'étude à l'école ménagère de Ste-Martine. Les dames purent se renseigner auprès des religieuses. Ce fut pour toutes une révélation devant ces beaux travaux que l'on peut faire en remettant à l'honneur des choses anciennes avec des méthodes nouvelles.

Les dames se mirent au travail avec ardeur, et, en mai 1940, il y eut une exposition magnifique. Les cadres s'agrandirent puisque le nord ontarien s'est joint à nous dans ce mouvement de dames. Nous avons connu des difficultés, des tâtonnements, comme toute organisation, mais après quelques années de marche, il faut l'épreuve.

En effet, vers les années 1966-1967-1968, le choc des idées et le confrontation de personnalités font que ce groupe se divise en l'Association des Fermières d'Ontario, et l'Union culturelle des Franco-Ontariennes. Avec ce nouveau nom, l'U.C.F.O., cette union présume pouvoir s'infiltrer plus facilement dans les centres urbains comme dans les centres ruraux.

Que tous les membres vivent pleinement leur devise: S'unir, s'aimer, se cultiver!

Le Cercle de l'entr'aide

Parmi les oeuvres nombreuses que compte la paroisse d'Alfred, il en est une née à la fin d'octobre 1970 qui ne demande qu'à grandir et à prospérer.

Douze dames en font partie. Elles se réunissent tous les mercredis après-midi dans une petite salle du presbytère.

Cette organisation a pour but de recueillir le linge usagé et de le transformer en quelque chose d'utile afin d'en faire un vêtement adéquat. Comme vous le constatez, il faut trier, essayer, coudre et réparer avant la livraison.

Comme toute oeuvre qui se respecte, nous connaissons des tâtonnements et des hésitations, mais c'est bon augure. Déjà, nous avons aidé une douzaine de familles.

Nous pourrions bien davantage si nous parvenons à nous installer et à nous structurer en conséquence.

Nous souhaitons de longs et heureux jours très prospères, écoulés dans la concorde et l'amitié, à tous les gens d'Alfred, à l'occasion du centenaire.

L'Age d'or

Aujourd'hui, la tendance veut que les personnes se groupent, même parmi nos citoyens les plus âgés.

Dans notre province, l'Age d'Or a emboîté le pas dans un club distingué par le nom de "United Senior Citizens of Ontario".

Notre club, avec environ 125 membres, hommes et femmes, a été fondé en 1965. Il veut vivre pleinement ses activités. Les hommes se réunissent tous les jours dans une section de la salle paroissiale pour divers jeux tels que le billard, les cartes, etc . . . Les dames font de même les jeudis après-midi pour jouer aux cartes. Sans doute, les deux groupes en profitent pour faire un retour sur le passé qui est si cher dans les anecdotes intéressantes.

En 1970, la paroisse d'Alfred perdait M. l'abbé J.H. Laniel, son 4e curé. L'Age d'Or décida, à l'unanimité, en guise de reconnaissance envers son bon souvenir, d'adopter son nom.

Selon les constitutions de cet organisme, nous voulons améliorer le sort de nos membres dans le bien-être, la joie et la paix. Espérons que le club Curé-Laniel ait longue vie.

Le Tiers-ordre

La Fraternité de St-François, section des hommes, fut organisée par M. le curé J.H. Laniel et érigée canoniquement par le R.P. Benoît, capucin, à une cérémonie, le 25 décembre 1937, à laquelle 48 hommes firent profession.

En 1942, un groupe de dames, au nombre de 48, se joignirent à cette Fraternité qui continue de se maintenir dans notre paroisse.

La Ligue du Sacré-Coeur

Fondée en 1927, elle fut réorganisée en 1943. Elle comptait 60 membres et elle a atteint jusqu'à 200 membres.

Depuis quelques années, elle n'est pas active mais elle a à peu près 150 membres dans ses registres.

A la mort d'un ligueur, le président et le secrétaire voient à lui faire chanter une messe.

De plus, cette organisation pieuse est devenue Les Chrétiens d'aujourd'hui.

La Congrégation des Dames de Ste-Anne

C'est une des associations les plus anciennes. En effet, elle fut fondée le 26 juin 1903 par M. l'abbé François Lombard, avec 154 dames.

Le 26 juillet 1929, à la fête de Ste-Anne, une vingtaine de congrégationnistes montent au choeur de chant pour la messe de 8 heures. M. le curé Laniel, en entrant, nous voit là. Il nous regarde et nous crie: "Voulez-vous bien descendre de là!" Personne ne bougea. Il répète sur le même ton: "Vous avez bien la tête

ture"! Mme Théogène Laniel lui cria: "Les dames de Ste-Anne veulent chanter." Les dames s'exécutèrent. Souvenir inoubliable.

En 1931, au 60e anniversaire de la paroisse, nous étions 208 membres.

Aujourd'hui, les assemblées sont moins nombreuses, et le nom est changé à Femmes Chrétiennes.

Cercle Ste-Cécile

Depuis 1928 ce groupe d'acteurs locaux a pris part successivement à une soirée du bon vieux temps, "Ma Liberté". En 1938 (avec permission de M. le curé), nous avons joué une pièce mixte "L'Heureux noyé", avec 15 acteurs et actrices! Ensuite il y a eu "Coeur de Maman", "Les Enfants Volés", "Enfants sans Parents", "Le presbytère en fleurs", et combien d'autres. Il y eut arrêt pour cause de maladie, de 1959 à 1967.

En 1967, avec le Centenaire de la Confédération, les activités ont repris. Pour cette célébration, nous avons joué "Les Belles histoires des pays d'en-haut", plus tard "Evangéline".

A Madame Oscar Rouleau, la fondatrice, les acteurs des premières heures, Mmes Jeanne Lalande, Jean-Louis Larocque, Irénée Leclair, Messieurs Robert Lalande, Gérard Joly et Mlle Alida Parisien toujours au piano, notre vive reconnaissance.

Organisation et services de la Croix-Rouge à Alfred

Le drapeau de la Croix-Rouge fit sa première apparition au Canada en 1885 durant la révolte du Nord-Ouest. Afin de distinguer son ambulance des autres wagons militaires, le Général G.S. Ryerson inventa un drapeau fait de coton blanc sur lequel il fit coudre une croix, faite de coton rouge, emprunté à l'artillerie. Ce Général établit la première section dans notre pays et cette petite section à l'origine de la Société canadienne de la Croix-Rouge fut reconnue par Loi du Parlement canadien en 1927.

Le but de tous les membres de la Société canadienne de la Croix-Rouge, stipulé par sa Charte, est de secourir volontairement les malades et blessés en temps de paix, comme en période de guerre, contribuer à l'oeuvre de l'amélioration de l'hygiène et adoucir les souffrances dans le monde entier.

Le 23 mars 1966, la Croix-Rouge de Toronto, Division de l'Ontario, avait invité un groupe d'Alfred à un souper gratis à l'Hôtel Ontario. Ce souper fut suivi d'une conférence en français sur le bon fonctionnement d'une branche de la Croix-Rouge. Très anxieux de faire bénéficier Alfred et les environs d'un tel service, le groupe présent profita de cette réunion pour former un Comité d'administration dont M. Gérard Joly fut le président, Mlle Georgette Labrosse, la vice-présidente, et Mme Alice Butler, la secrétaire.

M. Rhéal Sauvé s'occupe du service des donneurs de sang; M. Henri Gascon, la campagne de souscription; M. Jacques Sabourin, le secours aux sinistrés. M. François Bédard est disponible pour la sécurité aquatique, tandis que Mme Irène Desforges se charge du service de prêt d'accessoires pour

malades, tels que lits d'hôpital, fauteuils roulants, béquilles, équipement pour chevet de malade, le tout prêté bien gratuitement dans les deux paroisses, Alfred et Lefavre. M. Conrad Charbonneau, Mme Léo Lavoie et un bon nombre de paroissiens de Lefavre sont groupés à Alfred et coopèrent sur une large mesure au mouvement charitable de cette œuvre bénévole.

La clinique de sang a lieu à Hawkesbury trois fois par année, tandis que la campagne de souscription se fait quand le besoin se fait sentir. Il faut mentionner qu'à ces deux occasions, les gens ont le cœur sur la main, ce qui fait l'appui solide de la Société de la Croix-Rouge de notre région.

Mlle Virginia Sibué

Accueillir en aimant, aimer en accueillant, c'est charmer le temps.

Tandis que certains recherchent les honneurs, d'autres préfèrent le mérite. Telle fut la vie de cette demoiselle, célibataire. Elle a vécu son amour en déployant ses forces personnelles, son courage, sa gaieté même, au service de son foyer qui a servi d'un centre d'accueil.

En premier lieu, elle demeura avec sa vieille maman, son père paralysé, qu'elle entoura de tous les soins et d'une tendresse sans borne. A la demande de M. le curé Laniel, elle accepta de prendre en soin un aveugle qui sortait de l'hôpital et qui était tout heureux d'aller demeurer chez son vieil ami, Monsieur Sibué. Assuré du dévouement de cette demoiselle, M. le Curé lui confia les trois petits frères Séguin, qui devenaient orphelins. Elle dût se faire une vraie maman car ces chers jeunes ont réalisé un réel épanouissement d'eux-mêmes et sont devenus de bons citoyens. Elle en fit autant pour les deux petits frères St-Amour, pour une période de quatre ans.

Durant 18 ans, elle a pris soin de Mme Dion, une autre aveugle, qui est décédée chez elle. Plusieurs sont entrés pour y demeurer jusqu'à l'appel de là-haut.

Depuis trente ans, Mlle Sibué continue son œuvre aux services de personnes âgées, malades ou plus souvent malheureuses. Chacun a bénéficié d'un toit où l'on prenait le temps de vivre une vieillesse heureuse dans une atmosphère bienfaisante.

Le mérite réside dans le bien qu'on opère. En voilà une, convaincue de s'entendre dire au grand jour: J'avais faim, tu m'as rassasié; je souffrais, tu m'as consolé; j'étais inquiet, tu m'as rassuré; j'attendais, tu m'as tendu la main. Mille mercis, Mademoiselle Sibué. Qui prendra la relève?

Lionel Chartrand

Le magasin CHARTRAND, construit en 1909, est situé sur la rue Principale, au centre du Village d'Alfred.

M. Joseph Chartrand, plombier et électricien, a été propriétaire pendant 56 ans. En 1965, à la suite du décès de son père, M. Lionel Chartrand (surnommé "Bébite électrique") est devenu le propriétaire.

M. Chartrand est vendeur de meubles et entrepreneur en électricité et plomberie.

Il semble que la tradition se poursuivra puisque Lionel a un de ses fils, Richard, qui travaille avec lui.

Jean-Louis Larocque

D'un hobby, il en fait son métier. Lorsqu'il était enfant, il pratiquait ses talents d'inventeur avec de vieilles horloges pour en faire des pièces étonnantes. Jeune homme, avec les matériaux qu'il avait, il a construit un système d'alarme pour le magasin de son père.

Il réparait des radios et autres appareils électriques depuis longtemps comme passe-temps, dans le but d'acquérir l'expérience technique.

A l'apparition de la télévision, il était un peu préparé, ayant suivi des cours que les compagnies de télévisions donnaient à cette époque.

Il s'est procuré des livres et toutes documentations et conseils utiles à la réparation de cette nouvelle découverte. Il a donc commencé à construire lui-même presque toutes les machines de précision nécessaire à son travail.

Notre homme télévision a son atelier et son magasin depuis 1965, au sous-sol de sa demeure. Comme son atelier de télévision fait partie de la maison privée, son épouse, Madeleine, tient lieu de secrétaire, répond aux appels téléphoniques et reçoit la clientèle.

Il ne faut surtout pas avoir la tremblotte pour opérer ce métier-là, et aussi beaucoup de patience. A chacun son métier et les chèvres seront bien gardées.

Laitiers

Depuis 1924, nous avons une laiterie à Alfred. Au début elle était dirigée par M. Louis Labrosse.

En 1931, M. Téléspore Leclair commença à vendre du lait.

En 1933, il vendit son commerce à M. Dorila Gratton qui ne l'opéra que quelques mois.

La même année, M. Albert Lamarche se porta acquéreur de la laiterie ouverte par M. Leclair et, cinq ans plus tard, soit en 1938, il devenait propriétaire de la laiterie de M. Labrosse.

Ayant ainsi les deux commerces, il acheta des machines pour pasteuriser le lait. C'est alors que l'on commença à boire du lait pasteurisé.

M. Albert Lamarche fut propriétaire jusqu'en 1966, alors qu'il vendit son commerce, pour raison de santé, à M. Louis Souigny.

Depuis quelques années, la pasteurisation du lait local a été mise de côté, et le lait pasteurisé nous vient d'une compagnie d'Ottawa.

Poulailler de M. Florimond Leclair

Au cours de l'année 1964, M. Elie Desforges construisit un poulailler aux dimensions de 250 pieds de longueur par 40 pieds de largeur, ayant une capacité de 10,000 poules.

En 1966, une autre unité fut ajoutée, aussi automatisée que la première, ayant aussi une capacité de 10,000 poules.

En 1967, le tout fut incorporé sous le nom de ELIE DESFORGES Ltée. Le 16 août 1968, M. Florimond Leclair se faisait l'acquéreur du commerce avec une production d'oeufs de 1,000 douzaines par jour.



L'Association Coopérative Agricole d'Alfred

L'Association Coopérative Agricole d'Alfred fut fondée en mai 1944, quand le bureau de direction du temps avait acheté la propriété de M. Mathias Villemaire, ancien magasin d'Alfred.

En 1947, le bureau d'administration décida, avec tous ses membres, de bâtir une meunerie coopérative sur la rue St-Joseph à l'arrière du magasin. Les plans et devis furent confiés à la compagnie Vessot, de St-Hyacinthe, Province de Québec, et en février 1948 le moulin était en opération.

En 1960, les directeurs, voyant la production et le commerce augmenter d'année en année, décidèrent d'améliorer la machinerie et l'équipement du moulin. Il en coûta au-delà de \$10,000.00 à la Coopérative, mais cela facilitait de beaucoup l'ouvrage et donna un meilleur service à la clientèle.

Le bureau de l'Association Coopérative est situé à l'arrière du magasin. Une salle de réception et d'assemblée est érigée au-dessus du magasin.

Le président et les directeurs de l'Association Coopérative Agricole sont tous du canton d'Alfred. Leur expérience dans ce mouvement est très appréciée de tous.

Président: Germain Gratton, R.R. 1, Lefavre.

Directeurs: Bruno Arcand, R.R. 3, Alfred; Ronald Brisebois, R.R. 2, Alfred; Simon Lalonde, R.R. 2, Alfred; Albert Dupont, R.R. 2, Alfred; Rolland Lalonde, R.R. 3, Alfred; Emile Levac, R.R. 2, Alfred.

Secrétaire et gérant: Paul-Emile Desforges, Alfred.



Le Marché Lalonde

En mai 1960, Jean-Marc décide d'abandonner la vie nomade de commis-voyageur pour se fixer dans ce village centenaire d'Alfred. Il y construit, comme tout commençant, un magasin assez modeste d'environ 32' x 40'.

Grâce à son expérience antérieure, seul et avec son père, les affaires vont bon train. Recevant le support constant de sa charmante épouse, il doit mettre un frein à son élan, se souvenant qu'il faut "marcher avant de courir".

Malgré et contre tout, l'essor prodigieux l'oblige en 1965 à doubler l'espace pour ce commerce.

Il y a visiteur et visiteur! En 1965, un énorme camion, sans préambule, fait son entrée dans ce magasin nouvellement achevé, causant fracas et dégâts. Dans une semaine, le tout est réparé et nous voilà encore à la besogne.

De 1965 à 1970, les affaires vont si bien, que pour satisfaire une nombreuse clientèle, il lui faut plus d'espace pour circuler et pour y étaler la marchandise: épiceries, viandes, produits pharmaceutiques, fruits, légumes, etc.

Le 4 mai 1970, c'est grande réjouissance pour Monsieur et Madame Jean-Marc Lalonde, car c'est l'ouverture officielle de leur magasin encore agrandi, ayant deux sections, une pour le commerce en gros et l'autre en détail. Voilà que le rouage de la besogne se continue avec dix-huit employés réguliers et quand la nécessité l'oblige, cinq autres viennent prêter main forte.

Un vieux slogan dit: "La clientèle a toujours raison". C'est aussi celui du Marché Lalonde, ce servez-vous à la portée de tous. Nous profitons de l'occasion pour remercier tous nos clients.



Cadieux et Frère

Le magasin Cadieux et Frère a quatre-vingt-quatorze ans, cette année, puisqu'il existe depuis 1877. Louis Philippe Labrosse en fut le fondateur. En 1900, d'Août et Bélanger se portèrent acquéreurs de ce magasin général. Henri et Philippe J. Cadieux l'achetèrent en 1925. Cette association se dissout quand Henri établit son propre magasin à St-Jovite. Philippe continua d'opérer ce solide commerce jusqu'à sa mort survenue le 5 décembre 1953. Depuis le décès de leur père, Léonard et Jacques sont les co-proprétaires de ce commerce florissant.

Améliorations:

1948 — On refait la façade et agrandit les vitrines.

1955 — Le magasin est allongé.

1968 — Un deuxième étage est ajouté par de là toute sa grandeur.

Depuis quarante-six ans, ce commerce est passé de père en fils et continue de prospérer.

Spécialités:

Matériaux de construction, quincaillerie, tapis, tuiles, céramique, habits faits sur mesures. "Enfin, de tout sous un même toit."

Nous aimerions profiter de l'occasion pour remercier notre nombreuse clientèle.



Labrosse Auto Parts

Le 26 juillet 1962, M. Gérard Labrosse, citoyen d'Alfred, devenait propriétaire d'un commerce de pièces d'autos, accessoires de sport, appareils électriques et quincaillerie.

Il était affilié à la Compagnie Western Tire Auto Supply. Il demeura associé à cette compagnie pour une période de trois ans.

En 1965, il abandonna sa franchise avec la Compagnie Western Tire pour s'associer à la Compagnie Firestone. Il opère son commerce sous le nom de "Labrosse Auto Parts".

Ses prédécesseurs dans ce même local furent MM. Donat Larocque, Emile Whissel et Henri Boileau.



Épicerie-boucherie André Fournier

Albert Fournier naquit à St-Philippe d'Argenteuil en 1886. Il vint s'établir à Alfred en 1912 et construisit, à cette époque, sa grande maison de briques et sa boucherie. Levé dès 4 heures le matin, ses journées étaient longues et bien remplies. Il découpait d'abord la viande, puis la déposait dans une voiture tirée par un cheval. Il vendait de porte en porte, dans le village et la campagne.

Durant ce temps, son épouse (née Emma Lamarche) s'occupait à préparer la saucisse et le boudin, et recevait les clients qui se présentaient à la boucherie.

Les commodités étaient rares à cette époque. Une glacière qu'on tenait bien remplie conservait la viande fraîche, et une scie à main servait à la découper.

Albert et Emma Fournier eurent six enfants: Rose-Blanche, André, Léopold (décédé), Germaine, Gracia et Gilles. Ils élevèrent en plus deux autres filles: Alice Portelance et Pauline Lamarche.

Albert fit don d'un terrain au Conseil d'Alfred. Ce terrain servit à ouvrir la rue qui porte depuis son nom (rue Fournier).

Une santé de fer lui permit de travailler dur durant de nombreuses années. Après quoi, en 1939, il vendit commerce et propriété à son fils aîné, André. Six ans plus tard, en 1945, André épousait Jeanne Leclair. Dès lors, tout comme Emma l'avait fait pour Albert, Jeanne devint sa plus fidèle collaboratrice. Elle cuisait le boudin et la saucisse et s'occupait de la boucherie pendant qu'André tuait lui-même ses animaux et faisait le commerce de la volaille.

Peu à peu, André convertit la boucherie en une épicerie-boucherie et y apporta de nombreuses rénovations: nouveau réfrigérateur, hachoir, scie électrique, tranchoir et attendrisseur.

De leur union naquirent cinq enfants: Lise, Yves, Claude, Sylvie et Hélène.

Le restaurant Cardin fut construit par son propriétaire actuel, Dollard Cardin, durant l'été 1959, et ouvrit ses portes le 12 octobre de la même année.

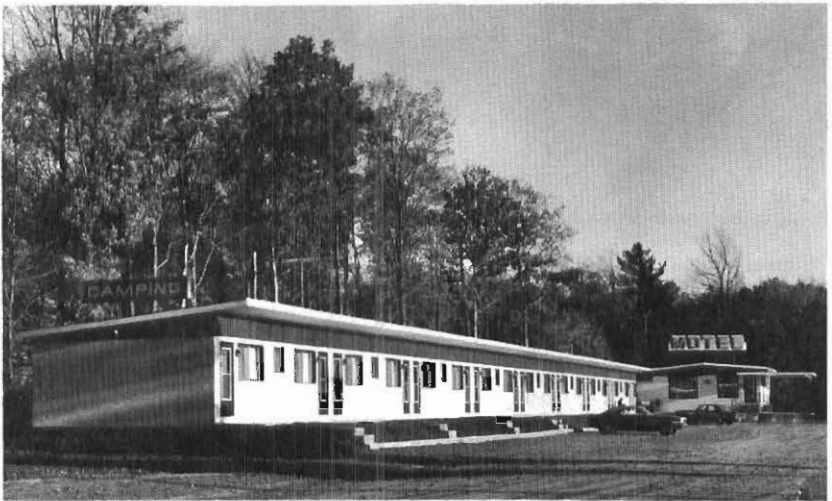
Souhaitons que ce centenaire soit mémorable à vous tous.





Maison-restaurant

M. et Mme Viateur Rouleau devenaient les propriétaires de leur maison actuelle en 1957. Ils bâtissaient, en cette même année, un restaurant adjacent à leur demeure. Ce commerce fut ouvert au public du 1er juillet au 1er octobre. Il est aujourd'hui en opération du 1er avril au 1er décembre et nécessite six employés afin de desservir adéquatement une clientèle toujours grandissante.



Motel

Le Motel Rouleau fut érigé en l'année de l'Expo 1967. Il consistait alors en dix unités et une maison privée. En 1969, M. et Mme Rouleau se portaient acquéreurs de la maison de M. François Dugas, déménageaient cette dernière sur un autre lot, afin de faire place, à six nouvelles unités. Ce Motel de 16 unités reçoit annuellement de multiples touristes de régions différentes.



Historique du commerce d'Adélarde Beaulne

Au printemps de 1953, un petit commerce s'ébauche à un mille à l'ouest d'Alfred, soit dans sa municipalité. Monsieur Adélarde Beaulne, natif de la région, secondé par sa femme, pénètre dans le monde des affaires afin de pourvoir aux besoins d'une famille qui s'annonce assez nombreuse.

Même si la concurrence n'est pas encore très forte, les affaires ne roulent pas sur l'or car le coin n'est pas encore très connu. Cependant, avec l'élargissement de la Route 17, les affaires renflouent.

Hélas! le 2 mars 1955 ce commerce en puissance devient la proie des flammes. Tant d'efforts sont réduits à néant! Prenant son courage à deux mains, le jeune couple reconstruit sur les cendres. Et voilà que le 3 juin de la même année, le poste d'essence Champlain accueille à nouveau les anciens et les nouveaux clients.

Peu à peu, de restaurant, le coin devient la "p'tite grocerie du coin", soit un genre de petit magasin général. Sans heures fixes d'ouverture et de fermeture, les gens d'Alfred sont heureux d'y acheter un pain pour les goûters du lundi matin.

Pendant seize ans, avec leurs dix enfants, M. et Mme Beaulne tiennent bon. Mais une chance leur est offerte . . . Laissant la gérance de la grocerie à son gendre et sa fille, M. Beaulne construit un deuxième poste d'essence Champlain, encore à l'ouest du village mais de l'autre côté de la route.

Dix-sept ans plus tard, on constate que l'emplacement de ce commerce était de premier choix et a grandement aidé à sa renommée. Cet homme d'Alfred a donc eu la main heureuse en s'y établissant!

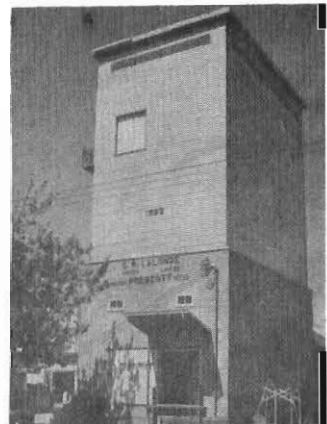


O.R. LALONDE LTEE — L'on reconnaît ci-haut: M. Roméo Lalonde, président; ses fils, Simon, secrétaire-trésorier, et Maurice, vice-président et gérant général.

Le moulin qui tourne encore

Le premier moulin de la Compagnie O.R. Lalonde Ltée fut construit en 1943, ayant pour raison sociale "Moulées Prescott". Quoique le moulin était très modeste au début, les cultivateurs se sentaient fort réconfortés. On était en pleine période de guerre, et chaque acre de terrain comptait. Les moissonneurs se réjouissaient, car la mesure du travail était bien remboursée par la mesure de la récolte. Mais, notre meunier, toujours tout blanc, avec l'aide de quelques hommes robustes, avait peine à suffire à recevoir tout ce grain.

En 1964, il décida de se former en compagnie avec ses deux fils, Maurice et Simon. G. Monsieur O.R. Lalonde, père et propriétaire, demeure le président, car notre homme d'affaires a connu bien du mauvais temps, ce qui lui vaut une expérience bien valable. Cultivateur à Plantagenet, il vint établir son premier commerce à Alfred en 1925, durant les années de dépression. M. Lalonde possédait une résidence très convenable qui fut totalement détruite par un incendie en 1934, et, comme on était au temps de la dépression, les bâtisses



portaient de faibles assurances. M. et Mme Lalonde, avec un courage remarquable, reconstruisent de nouveau et nos fermiers revinrent au moulin avec leur charge de grain.

En 1965, M. Lalonde construisit un autre moulin, très moderne, avec une capacité de 600 tonnes logées dans 32 compartiments différents. Il peut offrir à ses clients 21 différentes variétés de moulée. En plus, la Compagnie Lalonde est spécialisée dans la vente du foin, du ciment, du charbon, de la broche, de la corde, tôle, grain de semence et engrais chimiques. M. Lalonde, malgré son âge, est encore très alerte et dirige encore son entreprise.

En plus de l'honneur d'avoir été un exemple de citoyen qui ne craint pas le travail, M. Lalonde a été maire du Canton d'Alfred durant les années difficiles.

Nous n'oublierons pas qu'il est le père de douze enfants et grand-père de 40 petits-enfants. Mme Lalonde, toujours très calme et très chrétienne, partage avec sa famille le succès de leur vie dans notre village.



Dans le commerce depuis 80 ans

Louis Larocque, de Ritchance, ouvrit une grocerie en 1884 dans la maison habitée présentement par Mlles Clara et Anna Rouleau.

En 1892, il acheta le Magasin général de James Scott et s'associa à ses deux fils, Arthur et Donat, pour former Larocque et Fils.

Le 30 août 1933, Louis Larocque mourut à l'âge de 75 ans.

En 1936, Arthur Larocque décida de continuer ce commerce avec sa famille.

En 1949, la bâtisse fut rénovée.

En 1954, Arthur Larocque, président, forma une compagnie avec son fils, Jean Louis, trésorier, et sa fille, Mme Gabrielle Lebrun, secrétaire.

En 1965, ce commerce ferma ses portes. Après une longue maladie, Arthur Larocque mourut le 29 janvier 1970.

Histoire de

Léo Landriault - transport

M. Landriault a commencé à faire du transport au printemps de 1934. Lorsque les fromageries ont commencé à tenir leurs assemblées pour l'ouverture, il se rendit pour solliciter le transport de leur fromage, et, heureusement, tous lui ont accordé leur appui.

A ce moment-là, il y avait treize fromageries dans Alfred et Lefavre. Malheureusement, aujourd'hui, il n'en existe qu'une.

En 1941, il a construit son local pour entreposer le fromage et le faire classer avant de l'expédier à Montréal. En plus du fromage, il avait le transport de tous les magasins et même le transport d'animaux pour MM. Zéphir Daoust et Paul Lortie d'Alfred, M. Ubald Legault de Curran et MM. Philippe Chartrand et Sylvio Brunet de Lefavre.

Au début, le transport de la marchandise des magasins se faisait en grosse quantité, principalement vers l'automne avant la fermeture de la navigation. C'était surtout le sel en sacs de 140 lbs., les tonnes de mélasse et ainsi de suite.

En hiver, il passait par Alexandria car les chemins étaient fermés dans Québec. Ensuite, deux ans plus tard, il passait par Lachute et St-Jérôme. A Lachute, il fallait payer des frais de passage, car l'entretien des chemins était fait par des entreprises privées. Il lui arrivait parfois d'être pris par une tempête de neige et de passer 3 ou 4 jours dans les chemins enneigés.

La veille d'un Jour de l'An, il fut pris dans une tempête de neige à St-Hermas, et ne put sortir son camion qu'une semaine après.

En 1934, il sollicitait le Département des transports pour obtenir son P.C.V. La route, en ce temps-là, entre Alfred et Montréal, était très tortueuse. Il lui fallait de 3 à 4 heures pour aller seulement.

Puis, vint la route L'Orignal-Hawkesbury; ensuite, Ste-Anne de Bellevue à Montréal; le trajet se faisait plus vite. Mais, avec la nouvelle route 17 et la Transcanadienne dans le Québec, aujourd'hui, il fait le trajet en une heure et trois quarts.

En 1943, n'ayant pas encore son P.C.V., il était parfois obligé de passer par Fassett et traverser à Lefavre. Un bon jour, étant trop chargé pour le pont du chaland, il a brisé le quai et il lui a fallu toute la nuit pour s'en sortir.

Une mésaventure lui est arrivée, un jour, à Montréal, sur la rue St-Laurent, en face de l'édifice de "La Presse". Il était arrêté à la lumière rouge et, lorsqu'il voulut partir, les meules de fromage dégringolèrent de son camion et brisèrent les portes arrières. Plusieurs meules tombèrent dans la rue, et sur deux milles, roulèrent jusqu'à la rue Craig. Ce fut tout un émoi.

En 1942, le Département de l'Agriculture le sollicitait pour l'ouverture d'une station de classement d'oeufs. Il accepta leur demande et il envoya son fils, René, faire son apprentissage à Vankleek Hill. Au bout d'un mois, ils étaient en opération.

Depuis cette date, son fils en a la charge. Il y a des années où ils ont versé aux cultivateurs de \$85,000 à \$90,000.

Maintenant, la production est très baissée, car la plupart des cultivateurs achètent les oeufs au lieu d'en produire.

Laniel — de père en fils



M. THEOGENE LANIEL, de 1916 à 1946

M. LIONEL LANIEL, depuis 1925

M. JEAN-CLAUDE LANIEL, depuis 1952

Le 13 novembre 1909, M. Théogène Laniel achète, à Alfred, un magasin de meubles appartenant à Mme Annie Théorêt.

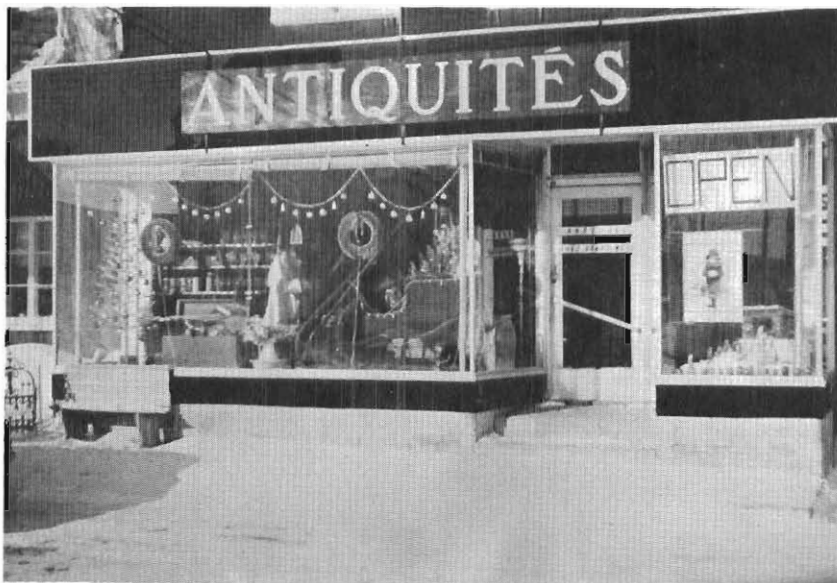
Le magasin de meubles est transformé en salle de montre d'automobiles en 1916, et un atelier de réparation est construit, à l'arrière. La nouvelle entreprise fonctionne bien pendant neuf ans; en 1925, toutefois, tout est détruit par les flammes. La même année, le garage est reconstruit et les affaires reprennent à la fin de l'automne.

Douze ans plus tard, c'est-à-dire en 1937, il faut agrandir. Après avoir acheté la propriété voisine, où était situé l'hôtel Vallée, on construit une salle de montre et un magasin de pièces, afin d'aménager la totalité de l'ancien immeuble en atelier de réparation. L'achat du nouveau terrain permet également de disposer, à côté et en arrière de la nouvelle bâtisse, d'un grand terrain de stationnement.

M. Théogène Laniel prend sa retraite en 1946 et vend son commerce à son fils, Lionel. Ce dernier exploite l'entreprise sous le nom de LANIEL AUTOMOBILES et, en 1954, la fait constituer en société privée ayant la raison sociale de LANIEL AUTOS (ALFRED) LTD.

En septembre 1969, M. Robert Lalande, un des plus anciens employés de la maison, se porte acquéreur du garage d'Alfred pour se lancer en affaires à son propre compte sous le nom de LALANDE AUTOS ALFRED LTD.

Laniel Autos Ltée est en opération dans un nouveau projet à Hawkesbury, Ontario.



Chez Grand-mère

Le 4 octobre 1968, s'ouvrit la première boutique d'antiquités du village. Sa propriétaire, Mme G. Légaré d'Ottawa, lui donna le nom de "Chez Grand-Mère".

Lors de la soirée d'ouverture, M. le maire F. Larocque coupa le ruban traditionnel, après quoi M. l'abbé Réogène Lacasse procéda à la bénédiction des lieux.

Le 1er juillet 1970, MM. André Dagenais et Gilles Lamer, de Hull, devenaient co-propriétaires de la boutique de Mme G. Légaré.

Cette boutique est logée dans un édifice construit en 1883 par James Scott et vendu plus tard à M. Louis Larocque, qui, pendant plus d'un demi siècle y opéra une entreprise commerciale.

Savage Gulf Service Station

Roméo Savage et son épouse, née Simone Richer, natifs de Casselman, Ont., arrivèrent à la paroisse d'Alfred en juin 1947.

Il travailla pendant 10 ans au garage Landriault, comme gérant des mécaniciens.

Le 25 janvier 1957, il fit l'ouverture de son commerce — "Station B-A et Restaurant". Aujourd'hui, ce commerce est devenu "Savage Gulf Service Station".

Sept employés y ont travaillé, et, avec l'aide de sa famille, M. Savage est au service du public depuis déjà 14 ans.

Savage Gulf Service Station désire remercier tous ses clients et amis qui ont si bien su l'encourager, et souhaite continuer ce commerce encore plusieurs années.

Proulx Motor Sales

Au mois de mai 1955, Euclide Proulx, vétéran de la deuxième guerre mondiale et mécanicien possédant quinze années d'expérience, s'établissait à Alfred avec son épouse et ses trois enfants. Il ouvrait le garage "Shell", maintenant connu sous le nom de "Proulx Motor Sales". Sa clientèle s'élargit grâce à sa diligence dans le service de ses franchises, soit Studebaker, American Motors et Outboard Marine Corporation.

Il a fait partie de plusieurs organisations de notre village, telles les Chevaliers de Colomb, dont il était membre au 3e et 4e degrés, ainsi que l'Association des pompiers volontaires. Il a commandité une équipe de ballon-balai, a introduit les parades du "Père Noël", et a donné naissance au "Corps de Majorettes". Beaucoup d'autres projets ébauchés pour sa famille et son travail sont restés en suspens. En effet, une mort imprévue nous l'enlevait en janvier 1968.

Proulx Motor Sales continue à servir ses clients, comme Euclide l'aurait voulu, grâce à sa famille et un personnel compétent.

Proulx Motor Sales désire profiter de l'occasion pour souhaiter un joyeux centenaire à tous les citoyens d'Alfred et pour remercier ceux-ci de leur aide et leur encouragement.

Centre de coupons

C'est le 7 décembre 1959, dans une maison privée, située en face des Motels Lamarche, que Mme Mathias Simard ouvrait un bien modeste magasin de coupons. Se rendant compte que son commerce répondait à un besoin, elle augmenta régulièrement son stock de façon à offrir à sa clientèle un choix varié et complet. Chez elle, la couturière trouvait tout ce dont elle avait besoin. De plus, elle pouvait compter sur les conseils et disponibilité de Mme Simard qui s'y fit de nombreuses amies.

Cet établissement continua d'opérer avec succès jusqu'en mai 1970.

Pour cause de maladie, Mme Simard vendit alors son commerce à Mme Julien Goyette.

Mme Julien Goyette

Grâce à son mari, menuisier de son métier, qui bâtit une pièce additionnelle à l'arrière de leur demeure, Mme Goyette fut en mesure d'ouvrir officiellement son "Centre du Coupon" le 9 juin 1970. Dans cette pièce très moderne et accueillante, où elle a su disposer sa marchandise avec goût, Mme Goyette s'efforce, par ses conseils amicaux, d'aider sa clientèle toujours grandissante. Bonne couturière elle-même, elle peut donner un excellent service. Elle dispose aussi d'un choix varié de patrons à la mode du jour: mini, midi, maxi. Bienvenue à tous.

Le restaurant

“Ontario Café & Gift Shop”

Ce restaurant existe depuis au moins 50 ans. On peut donc dire qu'il a passé entre différentes mains.

Tous ces gens-là, à leur manière, en ont fait un succès et l'Ontario Café a toujours été le CENTRE que l'on qualifierait de paroissial, puisqu'après chaque messe du dimanche, les paroissiens sentent le besoin de venir y prendre leur café ou leur liqueur douce ou acheter du tabac pour la semaine et rencontrer les copains, cultivateurs ou villageois, pour s'échanger les nouvelles ou les derniers “potins” ou se tirer la pipe afin d'y oublier un peu les tracas des travaux quotidiens.

Alfred conserve encore cet esprit d'amitié et de bonhomie qui relève des “anciens canadiens”. S'il y a un voeu à exprimer, ici, c'est que notre village conserve longtemps cet esprit “d'antan”.

Les propriétaires, Jean-Guy et Claudette Poulin, ont repris la relève le 10 janvier 1966.

Comme de raison, comme toute personne, un commerce prend de l'âge et il faut rénover. Les “habitués” de l'Ontario Café et Gift Shop n'ont pas été sans s'apercevoir des améliorations constantes qui ont été faites par les propriétaires, pour en faire le restaurant le plus populaire. Ces améliorations furent extérieures et surtout intérieures. De plus, nous y avons ajouté des cadeaux choisis, variés et à des prix abordables, lesquels vous pouvez admirer tout en dégustant un café.

Et du nouveau, depuis le mois de septembre 1970, un barbier, à la page, en la personne de M. André Peladeau.

On peut dire que l'Ontario Café est un objet de fierté pour la population de notre charmant et si aimable village.

Nous, les propriétaires, Jean-Guy et Claudette, sommes heureux d'avoir pu faire ce que nous avons fait, grâce à l'appui des concitoyens d'Alfred et de la région, pour que chacun se sente chez-lui au “Café Ontario et Gift Shop”. A ces concitoyens, nous disons “Grand Merci!”.

Anecdote

Au magasin Larocque, deux messieurs entrent en caracolant.

“On va retourner à l'hôtel. Emportons-nous de quoi manger. Donne-moi des biscuits sardines.” Le commis leur donne une boîte de biscuits soda avec une boîte de sardines.

“Non c'est pas ça qu'on veut.” Ils montrent dans la tablette une boîte de biscuits soda saItines.

Bruno Arcand, encanteur

Il n'y a pas toujours eu un encanteur à Alfred.

En 1871, le seul qui possédait une licence comme encanteur, et qui criait les encans dans la région, était M. Isidore Beaulne, marchand général et Juge de Paix de Curran, Ont., et grand-père maternel de Placide Legault. A sa mort, son fils, Oscar Beaulne, le remplaça. Il était lui aussi marchand général à Curran. Les plus âgés se souviendront avec quel dynamisme il s'acquittait de cette tâche. Vers 1940, M. Beaulne entraîna un remplaçant en la personne de M. Alfred Lalonde, aussi de Curran. Plusieurs se souviennent du "GROS FRED" qui fit plusieurs encans à Alfred. Il fut remplacé officiellement par M. Bruno Arcand, d'Alfred, qui est l'encanteur attitré de la région depuis plusieurs années.

Au début, un encanteur criait un encan pour \$5.00, puis \$25.00 pour les gros encans. Mais, aujourd'hui, l'encanteur crie au pourcentage; c'est plus payant ainsi.

Pour être bon encanteur, il faut connaître les prix de la marchandise mise en vente, surtout en ce qui concerne les animaux et les machines agricoles, et le ménage de maison. Il faut aussi être diplomate pour ne pas adjuger un article à un mauvais acheteur afin de ne pas faire perdre de l'argent à son employeur. Il faut aussi obtenir et payer une licence au gouvernement provincial.

Bruno est au courant des prix des machines agricoles, puisqu'il est agent pour la Compagnie Cockshutt. En plus d'être encanteur, il fait la criée et les annonces, à la porte de l'église, après la messe de 10 heures. Alfred est une des rares paroisses, si non la seule dans le diocèse d'Ottawa, où la criée après la messe se fait encore.

Restons attachés aux vieilles traditions.

Extrait des nouvelles d'Alfred parues dans "L'Echo" de Hawkesbury — 1914

"M. Fernand Larocque, fils du Dr J.B. Larocque, célébrait, dimanche dernier, son quatrième anniversaire de naissance. A cette occasion, une fort jolie réception d'enfants eut lieu chez le Dr Larocque où tous les petits amis de son jeune fils s'étaient réunis pour fêter le héros.

Le Dr et Madame Larocque ont su faire les honneurs de leur maison tout en amusant la brave petite jeunesse qui venait offrir à leur ami leurs souhaits et leurs cadeaux.

Malgré son jeune âge, Fernand sut remercier gentiment ses petits amis, car il a le don de la parole qu'il accompagne de ses nombreux gestes.

Lorsqu'on est le petit-fils de l'Hon. Alfred Evanturel, on peut promettre pour l'avenir."

Quoique n'ayant pas été député, M. Fernand Larocque, aujourd'hui, sert bien son village en étant Maire d'Alfred depuis nombre d'années.



TROIS GENERATIONS D'EMBAUMEURS — M. Tésphore Lamarre est entouré de son fils, Léon, et de son petit-fils, Gilles.



LE SALON FUNERAIRE LAMARRE

Maison funéraire Lamarre et Fils

et ses quatre générations

Monsieur Téléspore Lamarre, autrefois de Bourget, Ontario, vint s'établir à Alfred, comme Directeur de Funérailles, au mois de mars 1924. Il acheta le commerce de feu Adélarde Larocque.

Son père, Cyprien Lamarre, de Bourget, fut un pionnier embaumeur de la région. Menuisier de son métier, il fabriquait les cercueils; pendant que les corps reposaient sur les planches, il construisait le cercueil selon les dimensions nécessaires et le désir de la famille. Il a même fabriqué son propre corbillard à chevaux. C'était tout un événement à cette époque.

En 1936, Léon Lamarre, aujourd'hui propriétaire des Salons Lamarre et Fils d'Alfred, après avoir fait ses études primaires à Alfred et un cours commercial au Collège de Rawdon, Qué., où il obtenait un diplôme avec distinction, vint prêter main forte à son père qui avançait en âge. Il fit des études en embaumement à Montréal, Boston et Toronto. En 1936, il obtenait son diplôme avec mention. Il décrochait son diplôme en anatomie, embaumement, etc., à Toronto, pour la province d'Ontario. Il était un des premiers de sa classe. Il fut sollicité pour opérer des salons dans des plus grands centres, mais il préférait servir la région où il avait vécu. En 1960, il décidait de bâtir un salon funéraire moderne pour mieux desservir ses clients.

Maintenant, son fils, Gilles Lamarre, gradué d'une 13e année commerciale, s'est joint au personnel de la Maison Funéraire Lamarre et Fils. Il a son diplôme comme embaumeur et directeur de funérailles. Doué d'une belle personnalité comme directeur de funérailles, et embaumeur d'une haute renommée, il sait très bien s'acquitter de ses fonctions et aider lorsque le malheur frappe une famille.

Ceux qui ont eu besoin des services de cette maison ont été soulagés par l'aisance de ses services. Mentionnons que M. Téléspore Lamarre, qui a actuellement 90 ans, suit attentivement et avec joie, la continuation des services funéraires que son fils, Léon, et son petit-fils, Gilles, opèrent actuellement.

Anecdote

Qui ne se rappelle pas de Mélie Laporte!

Trois amies se rendent prier pour elle; avant d'entrer, elles se racontent des histoires comiques.

Donc, aveuglées par les rires, elles entrent au salon bien sombre, éclairé par une petite lampe au mur, et s'agenouillent devant le piano.

Une dame leur demande: "Que venez-vous faire?"

"Passez donc par le grand passage. Elle est exposée dans la chapelle où M. le Curé Lavoie chantait sa messe autrefois".

Nous voyez-vous prier!



Commerce de patates chips Laurentide

Le 31 mars 1961, M. Léonard Rivers se lançait dans le commerce en investissant \$36.00 pour l'achat de chips. Il était alors propriétaire d'une Chevrolet 1954. Au cours de la même année, il achetait un camion car son fils, Réjean, quittait l'école, à l'âge de 16 ans, pour travailler avec lui.

Après la mort de M. Rivers, en mai 1962, son épouse, Viola, prenait la charge du commerce. Le deuxième fils de la famille, Jean-Jacques, se mit à vendre des chips à son tour, ce qui occasionna l'achat d'un deuxième camion.

Depuis 1966, Réjean vend des patates chips Laurentide et Jean-Jacques des chips Shiriff. A partir de cette année, le commerce n'a cessé de progresser.

Au début, Mme Rivers faisait l'entreposage dans une remise. En 1964, elle achetait une maison à l'ouest du village sur la route 17 et faisait bâtir un entrepôt de 50 pieds par 30, tant le commerce grandissait.

Mme Rivers est très heureuse d'avoir continué le commerce que son mari avait commencé et elle espère, qu'avec l'aide de ses deux fils, il continuera de progresser.

La résidence de Placide Legault en face du presbytère a plus de cent ans

D'après les recherches faites au bureau d'enregistrement des comtés de Prescott et Russell, pour le canton d'Alfred et le village, cette partie nord du village d'Alfred fut achetée de la Couronne en 1862 par John Holmes et comprenait un morceau de terrain de 200 acres. En 1864, Holmes vendit à John Hersy; il semble que Hersy ne put faire face à ses obligations, parce que la terre devint la propriété du Shérif qui la vendit à Placide Quesnel en 1865.

Quand le plan du village fut complété en 1871 et enregistré, Placide Quesnel vendit la moitié de la partie ouest du Lot No 9, au nord du chemin

public conduisant à Ottawa, et décrit sur le Plan No 9 du village d'Alfred, et enregistré le 30 octobre 1871, à Théophile Pagé en 1875. De Pagé, la propriété passa à Eliza Quesnel, puis à Isaar Clément et à Julie Quesnel en 1903. De Julie Quesnel, la propriété a été vendue, en 1904, pour la somme de \$500, à Arthémise Daoust, qui la revendit pour \$1,050 en 1904 à Joseph Brisebois, qui était professeur et notaire public. Ce dit Brisebois s'établit plus tard dans l'ouest canadien après avoir vendu, le 15 mai 1909, à B. Gatien Parisien, notaire et agent d'assurance, pour \$1,900. A la mort de son père, la propriété devint celle de son fils, Lionel. En 1946, Placide Legault, qui est là depuis ce temps, acheta de Lionel Parisien.

Cette propriété a été, durant plusieurs années, le bureau-chef de la Prescott Farmers Mutual Fire Insurance Company, dont Messieurs B.G. Parisien, F.X. Cadieux, Pit Arcand, J.-Bapt. Charbonneau et autres furent les fondateurs, en 1922. Cette année-là, les directeurs de ladite compagnie décidèrent de bâtir une voûte de sûreté, attachée au nord-est de la propriété, pour garder à l'épreuve du feu les polices originales de la Prescott Farmers Mutual Fire Insurance Company. Le bureau de la compagnie, dont M. Gatien Parisien était secrétaire-trésorier, et après lui, son fils, Lionel, est demeuré là jusqu'en 1946.

En 1946, M. Placide Legault se portait acquéreur de la propriété et du bureau de Parisien et Parisien. Etant Juge de paix, M. Legault continua à faire des papiers légaux, et de l'assurance générale et vie. Il représenta La Sauvegarde, Cie d'assurance-vie, à Alfred et dans la région pendant 30 ans. En 1965, M. Legault vendit son bureau d'assurances générales pour se consacrer uniquement à l'assurance-vie et aux papiers légaux. La voûte sert à garder les papiers importants de sa clientèle. M. Legault fut président fondateur de la Chambre de commerce d'Alfred, un des fondateurs du conseil 3486 des Chevaliers de Colomb, et en a été le secrétaire-archiviste durant plusieurs années. Il fut président de la Ligue du Sacré-Coeur, président de l'Association de parents et instituteurs, commissaire d'école, et j'en passe.

Maintenant à sa retraite, M. Legault s'occupe d'oeuvres paroissiales et de papiers légaux. Madame Legault (née Gracia McGuire) enseigna au village d'Alfred; elle a enseigné la 1ère année pendant 20 ans dans plusieurs écoles de la municipalité, avant la fusion des écoles il y a 32 ans. Leur fille, Geneviève, remplace sa mère dans l'enseignement, car elle enseigne à Lefavre depuis 2 ans.

Leur fils, Richard, Bachelier en commerce, est à l'emploi du ministère du Revenu, à Ottawa, tout en continuant ses cours en vue d'obtenir sa maîtrise en administration.

Ladite bâtisse était d'abord à pignons, mais un 2e étage fut ajouté par M. B. Gatien Parisien.

Dans la voûte de sûreté, il y a des contrats et hypothèques et copies de testaments qui datent de 1871 et avant; entre autres, une copie du testament de John MacMaster, daté du 11 mars 1861.



La première serre-jardin d'Alfred

Dites-le avec une fleur — au jardin de M. Bakx

Pierre Bakx est né en Hollande et y obtint son diplôme en horticulture en 1934. La deuxième grande guerre déclarée, il dut émigrer en France et revêtir pour quelques années l'uniforme et faire sa part de service militaire, après quoi il fut libéré comme prisonnier de guerre.

De 1940 à 1945, il travailla comme aide nécessaire sur la ferme de son père, en Hollande. Il était renommé comme spécialiste de la culture de la tulipe. La police allemande, toujours aux aguets, le condamna à six mois de prison pour avoir pris part à la libération de deux aviateurs.

Après la guerre, M. Bakx épousa la gentille Mme Bakx, hollandaise laborieuse qui devait le seconder dans ses espoirs. Leur renommée en horticulture les amena à travailler dans les jardins d'un château de leur pays.

En 1952, décision prise, ils émigrèrent au Canada avec leur fils, André, né en France. En débarquant à Halifax, M. et Mme Bakx furent bien émus car, dans le chaleureux accueil qu'on réserva à leur bateau d'émigrants, on chanta leur hymne national.

Ce ne fut pas long que M. Bakx se vit confier la responsabilité d'une plantation de tabac au Québec. Quelques années plus tard, le gouvernement lui confia la mission du défrichement de terre noire et de rendre ce territoire apte à la culture. Il prit la direction de ces travaux dans la région d'Alfred. Ces régions étaient devenues si fertiles, après tant de travail et d'études, que des compagnies n'ont pas tardé à acheter ces lots prêts à donner un bon rendement.

M. Bakx a fait défricher 2000 acres de terre à Moose Creek et 1800 à Alfred. Il suffit de prendre la route rurale vers le Horse Creek pour voir, à l'été, cette belle tourbe verte qui a l'apparence d'un coûteux tapis. Par hasard, M. Bakx rencontra l'Hon. L.P. Cécile, alors ministre à Toronto, et lui raconta ses problèmes dans son nouveau pays. Comme M. Cécile était à faire construire sa maison à Hawkesbury, il lui confia la tâche de son parterre. Tout s'annonçait bien pour notre horticulteur. Les alentours de la maison de M. Cécile étaient si magnifiques qu'on ne tarda pas à lui confier de nombreux travaux de paysagiste dont ceux de Carillon Gardens, à l'est de Hawkesbury.

Avec une telle poussée, M. Bakx ne s'arrêta pas là. Il décida de construire son propre jardin-serre où, même au début, on pouvait se procurer toutes sortes de plantes fleuries, même en hiver. Quel beau mois de mai, sur la rue St-Victor, où il débuta. Partout dans la cour, on butait sur des boîtes de pétunias, de mufliers, de pensées, d'oeillets, de reines-marguerites, et combien d'autres arbustes et de plantes. Déjà, cette serre recevait des clients, non seulement d'Alfred, mais de partout. A plusieurs reprises, M. Bakx manqua un peu de tout; il lui fallait plus d'espace.

En 1969, M. Bakx construisit une serre beaucoup plus spacieuse sur la route 17, dans le village. Maintenant, il lui fallait une annonce pour attirer les clients. Hollandais, depuis l'âge de sept ans il rêvait d'élever un joli moulin à vent sur sa propriété, tout comme celui que son père possédait et qui avait 200 pieds de haut. Mais il dut en diminuer les dimensions. Tout à l'entrée ouest de notre village, vous pouvez voir ce joli moulin qui fait l'orgueil de notre village. Une solide charpente porte la cage, le toit, et les ailes que nous voyons tourner de temps en temps. Y verrons-nous des tulipes? Pourquoi pas, puisque la Reine Juliana de Hollande a fait cadeau à la capitale canadienne de milliers de bulbes.

Disons que ce moulin est accueillant. A l'arrière, il nous réserve de nombreuses plantes, arbustes et jolies fleurs de toutes saisons.

Mille mercis à la famille Bakx (Anne-Marie, Gérard et Pierre jr) qui possède une des plus belles serres-jardins des alentours et nous en sommes fiers. Puissent les ailes de ce moulin tourner par tous les temps pour donner à cette famille le bonheur de voir une clientèle satisfaite venir visiter souvent ce merveilleux jardin de notre village.

Histoire d'un "Rawleigh"

M. Wilfrid Bourgon devint représentant des produits Rawleigh en 1945. Au tout début, il commença sa ronde dans une Ford 1928 Modèle A.

Il dessert Alfred, sa paroisse natale, ainsi que Lefaivre, Treadwell, Plantagenet, Fournier, St-Bernardin, la campagne de L'Original, une partie de St-Isidore et MacCrimmon Corner, aux limites de Glengarry.

Monsieur "Rawleigh" fut toujours bien reçu des clients, à l'exception de quelques chiens qui n'aimaient pas trop sa valise. Il eut donc quelques morsures et des fonds de "culottes" arrachés.

M. "Raleux" se souvient surtout d'un incident cocasse qui lui est arrivé à la campagne. C'était le soir. Comme le fermier était à traire ses vaches, il dut se rendre à l'étable. Chemin faisant, il glissa et tomba dans une "bouse" de vache. La surprise fut grande et salissante.

Les produits Rawleigh sont très variés; il y a environ 400 produits; cosmétiques, minéraux pour animaux, vitamines pour les gens, insecticides, produits pour jardin, produits pour entretien de la maison, etc . . .

Au début M. Bourgon avait environ 900 clients; maintenant, il en compte 1,400.

Relevé des prix de certains produits en 1945 et en 1971:

Onguent camphré — .50 cents — \$1.45

Liquide pour mouches — \$1.25 — \$4.75 le gallon

Onguent carbolique pour vaches — .60 cents — \$1.70

Monsieur Bourgon, qui est mieux connu sous le nom de "Raleux" ou "Rawleigh", désire remercier sa clientèle pour l'encouragement donné, et il espère continuer à vous desservir pendant de nombreuses années.

Salon Maurice

Depuis toujours, les femmes aiment être bien mises, surtout bien coiffées.

C'est en 1926 que le premier Salon de coiffure Lamarche ouvrit ses portes dans le village d'Alfred. Il était opéré par Mlle Marie-Rose Lamarche.

Les coiffures, à cette époque, se faisaient au fer chaud. En 1931, elle alla s'installer à Montréal et revenait, à l'occasion, coiffer dans sa paroisse.

Le salon a été fermé pendant plusieurs années.

En 1954, Mlle Huguette Lamarche ouvrit à nouveau le Salon Lamarche, jusqu'en 1957; puis, Denise, sa soeur, prit la relève, et, deux ans plus tard, Maurice Lamarche commença à l'aider en fins de semaine.

En 1962, Maurice prit un cours de coiffure et continua d'opérer le Salon seul. C'est alors que le Salon Lamarche perdit son nom pour devenir le Salon Maurice. Il y a donc 11 ans que Maurice est coiffeur au Village d'Alfred.

Salon de coiffure DYANE

Durant un an, Dyane Bissonnette a fréquenté une école de coiffure pour enfin obtenir son diplôme de maître-coiffeuse. Sa licence lui permit d'ouvrir son salon au mois de juin 1970. Peu à peu, elle réussit à s'attirer une clientèle dont elle est fière.

Dyane offre plusieurs services à ses clientes. Elle exécute les mises en plis désirées, dissimule les cheveux blancs (et, sauf son coiffeur, personne ne le sait). Article très important et pratique pour la femme occupée, elle vous offre un choix varié de perruques et postiches.

En plus d'être coiffeuse, Dyane est aussi manicure. Vous pouvez donc, chez elle, profiter d'un traitement qui adoucira vos mains et les rendra plus jolies.

Et le tout "dernier cri" de la maison en fait de service, c'est l'épilation des sourcils et la vente des faux cils.

Le salon D. vous offre toutes ces choses pour vous garder jeunes et jolies; en un mot, compléter votre beauté.

En cette occasion, Dyane tient à remercier ses clientes et vous invite à venir la visiter.

Salon de beauté RITA

Toute heureuse de compter parmi les plus habiles des graduées du Marvel Hairdressing School d'Ottawa, Mlle Rita Chatelain ne tarda pas à venir ouvrir un salon de coiffure chez-elle. Son père, aussi intéressé au succès de l'entreprise qui semblait promettre, offrit à sa jeune demoiselle une chambre de son motel où elle reçut ses premières clientes en avril 1959.

En 1961, Rita épousa Gilles Cloutier, gradué de l'année précédente au Collège Algonquin d'Ottawa. Comme on pouvait maintenant donner double service et que les clientes se multipliaient, M. et Mme Cloutier reçoivent leurs clientes dans un local plus spacieux, sur le Chemin de la Gare d'Alfred.

Le succès continua à favoriser ces heureux tourtereaux; donc, le salon exigeait de l'aide. Mlle Huguette Joanis, qui avait compté parmi les graduées de l'École Secondaire Privée d'Alfred et diplômée également dans la coiffure du Collège Algonquin d'Ottawa, travaille au Salon Rita depuis six ans.

Mme Cloutier s'est mérité un trophée pour une mise en plis de fantaisie, tandis que M. Cloutier reçut le trophée offert pour une teinture parfaite.

Le Salon possède également un bel assortiment de perruques et postiches, brosses, garnitures pour coiffure de fantaisie et divers produits de beauté.



Banque Provinciale du Canada

SUCCURSALE: ALFRED, ONT. NO 125

La Banque Provinciale du Canada a ouvert ses portes à Alfred, en 1909, avec M. Brossard comme premier gérant. Il fut remplacé la même année par M. J. Edgar Leduc qui en conserva la gérance pendant 22 ans.

Voici la liste des gérants qui se succédèrent:

Lalonde, J.M. — 1931-1948

Séguin, R. — 1948-1950

Cossette, G. — 1950-1952

Plante, Rémi — 1952-1954

Laniel, J.A. — 1955-1957

Lussier, J.M. — 1957-1959

René, Marcel — 1959-1961

Nepveu, Philippe — 1961-1967

Burke, Gérald — 1967-1969

Cormier, Sylvère — 1969-

En 1952, la Banque a déménagé dans le local actuel et, en 1969, elle a fait la rénovation intérieure.

Cette institution bancaire est toujours à votre disposition.

Bureau d'assurance Perrier

Le bureau d'Agence Perrier, tel que présentement constitué, est une entreprise en assurance générale qui opère de ses bureaux de Plantagenet et Alfred pour couvrir une grande partie des municipalités rurales entre les villes de Rockland et Hawkesbury.

À Alfred, son bureau est sous la gérance de George Perrier, et celui de Plantagenet est sous la direction de son frère, le notaire J. Laurent Perrier. Cette entreprise a vu le jour vers les années 1930, alors que le père des frères Laurent et George, le notaire J. Roland Perrier, établissait son bureau à Plantagenet. M. Perrier était antérieurement gérant régional de la compagnie d'assurance-vie "La Sauvegarde" pour les comtés de Prescott, Russell,

Glengarry, Stormont, Dundas, Soulanges et Vaudreuil. A son décès en 1957, il fut succédé par son fils, Laurent, qui embaucha son frère Georges, par la suite. En 1963, le nombre des assurés de la région d'Alfred et Lefavre était suffisamment important pour permettre l'installation d'une succursale à Alfred. Aujourd'hui, ces bureaux desservent près de 2,000 assurés.

L'Agence Perrier se joint aux nombreuses entreprises du village d'Alfred pour féliciter sa population à l'occasion de ce centenaire et, surtout, aussi, toutes ces bonnes gens qui se sont dévouées à marquer cet événement mémorable de l'importance qui lui est dû.



Les autobus Duchesne

Muni de 4 autobus, M. Willie Duchesne commençait, en 1964, le transport des étudiants pour l'école St-Victor d'Alfred. Il augmenta de 5 le nombre de ses autobus, car, en 1967, il devait assurer le transport des élèves pour l'école secondaire de Plantagenet. Et, cette année encore, M. Duchesne faisait l'acquisition d'un nouvel autobus.

Au début, le nombre d'étudiants à transporter était de 260; maintenant, il est de 500.

N'allez surtout pas croire que les autobus sont seulement pour les étudiants, car M. Duchesne détient un permis de "Charter Trip" lui donnant le droit d'organiser des voyages hors de la localité.

M. Duchesne désire remercier ses employés pour l'attention qu'ils portent aux enfants et pour leur prudence au volant.



Commerce de produits pétroliers

Le commerce de produits pétroliers appartenant à Jean-Paul Clément fut établi à Alfred en janvier 1955. La clientèle, toujours grandissante, a nécessité l'achat d'un deuxième camion.

Jean-Paul est secondé par son fils, Gérald.

M. Clément et son épouse (née Simone Lalonde) ont une famille de quatre enfants, un fils et trois filles.

M. Clément profite de l'occasion pour remercier tous ses clients.

Tante Simone et oncle Aurèle

Mme Simone Cousineau

Il me fait plaisir de relever ici quelques traits de la vie de Mme Simone Cousineau, mieux connue sous le nom familial de Tante Simone.

Toute jeune encore, elle devint institutrice et se dévoua dans les écoles rurales des environs. Jeune fille, elle fut présidente et chef de combien de mouvements paroissiaux, et avec quel dévouement.

Durant les années de dépression et de guerre, à part le travail de sa classe, combien de visites et de secours a-t-elle rendus aux malheureux? La guerre terminée, elle épousa Aurèle Cousineau et tous deux jouirent d'un grand bonheur. Ce bonheur fut encore plus complet quand ils eurent accepté sous leur toit leurs deux nièces, Michèle et Christianne. Aurèle adorait ces deux petites qu'il choyait mais faisait grandir en petites chrétiennes.

Tout en élevant ces deux bambines, Simone occupa le poste de greffier du Canton d'Alfred pour plusieurs années. Ce ne fut pas long qu'elle maîtrisa le code municipal, et, d'après les auditeurs, son travail était toujours à la perfection.



Quand Michèle et Christianne, sac au dos, prirent le chemin de l'école, Simone retourna à l'enseignement où elle fut substitut à l'école St-Victor pour quelques années et, ensuite, elle traversa la rue pour aller se dépenser à l'école Saint-Joseph, chez les Frères des Ecoles Chrétiennes. Pendant plusieurs années, elle rédigea une chronique intitulée "Sur la Colline d'Alfred", par Tante Simone, dans le journal "Le Carillon". On était fier de notre journaliste qui devenait poète, aussi bien que messagère, pour offrir renseignements ou bien nous rappeler "A RETENIR". Dans toutes ses chroniques, elle a répondu à bien des points d'interrogation.

C'était une famille où il était facile de deviner qu'un bonheur régnait pour chacun d'eux. Hélas, en janvier 1967, Aurèle mourait subitement. Il était sacristain et chacun sait quel paroissien et serviteur on perdait. Ce fut un deuil paroissial. Je cite ses propres paroles: "J'ai deux bonheurs, l'église et mon foyer où il fait bon vivre".

Avec tout le courage qu'on lui connaît, Simone retourna à son travail qui lui est si cher, où elle sourit à son métier d'éducatrice. Elle voit à l'instruction de Michèle et Christianne qui lui sont très chères et aiment leur foyer.

Puisse la Divine Providence la conserver longtemps dans notre village avec ses deux jeunes filles qui sont sa joie de vivre.

Une vieille maman qui t'a vue grandir.





La visite de la statue de la Vierge

Le Congrès Marial du diocèse d'Ottawa a eu lieu le 16 juin 1947.

Le 24 juin, Alfred recevait la visite d'une statue, réplique de Notre Dame du Cap, précédée d'un triduum prêché par les Pères Dominicains.

Il faisait un soleil radieux pour ce dimanche, mais vers 7 heures, une pluie s'abattit sur la paroisse. Malgré cela, les paroissiens avaient tenu à aller à sa rencontre vers l'ouest du village. A l'arrivée à l'église, le Père Nadeau dit aux paroissiens: "Fermez vos parapluies". En d'autres temps, on n'aurait pas obéi, mais pour la Madone si radieuse, nous l'avons fait et la pluie cessa.

Il y eut récitation du chapelet toute la nuit et messe de minuit.

Le lendemain, vers 2:30 p.m., on alla reconduire cette statue à L'Original, en direction de Notre-Dame du Cap. Plus de cent voitures formaient le cortège.

Tous les assistants émus de l'époque affirment que ce n'était pas une statue comme une autre.

Vieux souvenirs vécus

Par un bel après-midi de janvier, un samedi, il y a environ soixante ans, un groupe de jeunes filles, parents et amies, décidèrent d'aller rendre visite à des parents résidants à Maxville.

Elles avaient, pour conducteur, un jeune homme plein d'entrain. Le voyage se faisait en voiture. Ils étaient trois sur le siège avant, deux sur un siège adossé au premier, et on en avait ajouté un troisième à l'arrière de la voiture.

Tout allait bien, on chantait, on riait et le chemin était beau pour une bonne distance. Mais, passé le Village de St-Isidore, il commença à y avoir des cahots; tout de même, ça allait bien et le cheval portait bien sa charge; mais, tout à coup, on frappa un cahot, assez profond, et l'arrière de la voiture, en baissant dans le cahot, fit décrocher le siège et amena avec lui nos deux passagères bien assises avec leur couverture de "buffalo" à laquelle elles s'étaient agrippées.

Le conducteur et ses deux compagnes chantaient à tue-tête et, avec le bruit des grelots, n'entendaient pas les cris des autres qui lui disaient d'arrêter.

Lorsqu'on réussit à le faire arrêter, nos deux compagnes étaient déjà assez loin et on dû attendre l'aide des autres pour rejoindre la voiture avec leur siège et leur couverture.

Ils ont bien ri de cette aventure pendant le reste du voyage.

Maxville n'était qu'une mission alors, et le lendemain matin, dimanche, on se prépara pour assister à la messe, mais les parents, à qui on avait raconté l'aventure le soir, les avertirent que leur Curé était un homme sévère et ne tolérait pas la dissipation dans l'église. Donc, tous étaient bien disposés à être sérieux, car le Curé faisait le tour de l'église pour l'aspersion, avant la messe.

Mais, en entrant dans l'église, deux de nos jeunes filles, ne voyant pas l'agenouilloir qui n'était pas baissé, se mirent à genoux sur le plancher, ce qui fit rire les autres; mais un jeune homme galant vint gentiment baisser leur agenouilloir.

Après l'avoir remercié, l'une d'elles dit au jeune homme: "Heureusement que j'ai le nez long; j'ai pu m'appuyer et je n'étais pas mal à l'aise du tout; mais, à la longue, c'aurait peut-être été embêtant.



En août 1929, on nous annonçait qu'un "Dirigeable", le R-100, devait passer par ici pour se rendre à Ottawa.

Les événements étaient plus rares qu'aujourd'hui, en ce temps-là. Il devait passer à Alfred vers 8 heures p.m. un dimanche; même M. le Curé Laniel annonça qu'il n'y aurait pas de Vêpres ce dimanche-là, pour donner aux gens de la paroisse la chance de voir passer le R-100, car, disait-il, plusieurs ne reverront jamais ces appareils.

Donc, je ne sais trop comment ou pourquoi, les gens s'attendaient qu'il passerait le long de la rivière Ottawa.

C'est alors, qu'un fermier du village remplissait son "express" (comme on appelait cette voiture-là, dans le temps) avec sa famille pour aller le voir passer à Lefavre. Ils étaient rendus dans la 3e concession d'Alfred où ils

rencontrèrent un Anglais que le fermier connaissait et qui lui dit "Où vas-tu de ce train-là?". "Nous allons voir passer le R-100," dit le fermier. Et l'Anglais de dire: "Pauvre fou, retourne donc chez toi, il doit passer au bout de ta terre".

Le fermier retourna en toute hâte du côté du Village, et juste avant d'arriver, à l'aide des jumelles que lui avait prêtées l'Anglais, il vit le R-100 passer au-dessus de la voie ferrée. On ne l'a jamais revu car c'est le seul voyage qu'il fit.



Un vieillard d'Alfred, de 80 ans, qui est dans un foyer, disait comme la vie était changée. Il était allé à un pique-nique à Hawkesbury, il y a environ 60 ans, avec sa petite amie. On ne parlait pas d'auto en ces années-là; donc ils y étaient allés en "buggy" couvert. Il n'avait que 50 sous dans son gousset et il disait: "Imaginez que nous avons mangé chacun un cornet de crème glacée, ce qui nous a coûté 20 sous, et pour remiser mon cheval, 10 sous. Je suis donc revenu avec 20 sous, bien heureux de notre bel après-midi." Quel changement!



C'est assez rare maintenant que l'on voit des animaux sur la rue principale à Alfred, car, avec le trafic qu'il y a, on ne pourrait plus faire traverser des animaux. Mais, voilà près de 60 ans, si un cultivateur vendait un animal au boucher, il l'amenait avec une ficelle et on l'abattait là.

Donc un soir, vers 9 heures, en automne, deux jeunes filles de 20 et 22 ans avaient fait décorer un gâteau pour les noces d'argent de leurs parents qui devaient avoir lieu le lendemain. Il faisait noir, car il n'y avait pas encore d'électricité dans les rues. Tout à coup, en revenant sur la rue St-Philippe, elles entendent un beuglement et les pas d'un animal qui venait à toute allure sur le trottoir de bois. Mais les jeunes filles ne pouvaient voir de quel côté il venait. Elles ne savaient que faire. Heureusement qu'elles étaient près de l'hôtel de ville qui était sur cette rue; elles se cachèrent dans la porte du côté (cette porte existe encore). Quand l'animal fut passé elles purent se rendre chez elles sans avoir défraîchi leur gâteau.



Voilà près d'une quarantaine d'années, un cultivateur du village avait des volailles et, à ce temps-là, on pouvait les laisser rôder autour des bâtisses; elles n'étaient pas enfermées comme aujourd'hui.

L'épouse du fermier s'en allait verser son eau de vaisselle en arrière de la maison et elle s'aperçut que ses poules s'en allaient en marchant plutôt en titubant; elles se frappaient les unes contre les autres. Croyant que les poules étaient malades, elle alla chercher son mari et lui dit, toute nerveuse: "Je ne sais pas ce qui est arrivé à nos poules." Le mari, voyant qu'elles n'étaient pas normales, crut qu'elles étaient empoisonnées.

Pendant qu'ils se consultaient, la voisine arriva en pleurant et en disant: "C'est moi qui les ai empoisonnées. Je ne savais pas que les poules seraient venues ici. J'ai fait du vin de blé et j'ai jeté mon blé sur le tas de fumier et les poules ont dû en manger".

Vraiment, elles n'étaient pas empoisonnées mais bien "saoules". Le

temps de le dire, un groupe s'était déjà rassemblé et regardait les volailles. Ce qui était le plus comique, c'est qu'il y avait une grosse boîte à la porte du poulailler pour y monter et comme elles n'étaient pas solides, une poule montait sur la boîte et se reposait, une autre montait et poussait l'autre qui trébuchait par terre.

Un homme, arrivant après les autres, dit au fermier: "Sais-tu, mon vieux, tes poules sont malades; elles vont toutes mourir". Le propriétaire reprit: "Non, elles sont saoules". Il lui raconta l'aventure et tous riaient pendant que les poules se remettaient sur leurs pattes.



Tandis que l'on y est, je vais vous raconter un fait vécu, encore au sujet d'animaux. Un cultivateur avait acheté une terre dans le village d'Alfred mais il voulait vendre quelques-uns de ses animaux car il en avait trop pour le pâturage qu'il avait. Alors, il fallait qu'il en vende; il les amena tous au village par le chemin. Parmi ces animaux, il y avait un gros boeuf. Le cultivateur demanda de l'aide à des jeunes garçons pour l'aider, lui et ses fils, à guetter les animaux afin qu'ils ne s'écartent pas du chemin. Mais les enfants levaient les mains et criaient. Le boeuf prit peur et, comme il ne savait pas où aller, il s'élança dans la porte du restaurant de M. Oscar Vallée. Il entra en courant par la porte d'avant qui était ouverte, traversa le restaurant du même train et sortit par la porte d'arrière sans plus de cérémonie. Il laissa sa carte de visite en passant. C'est Mme Vallée qui eut affaire à sauter par dessus le comptoir en apercevant ce visiteur inattendu. Les enfants riaient à se tordre car ils n'avaient jamais rien vu de semblable.

Ce restaurant était bâti sur le terrain où était déjà l'hôtel Queen, incendié en 1922 et qui appartenait alors au père de M. Oscar Vallée, où est maintenant le Garage Lalande.

Pensées d'humour, à retenir peut-être

Les femmes sont faites pour être aimées, non pas pour être comprises.

Les hommes ne réussissent jamais à connaître les femmes, mais ils prennent tant de plaisir à essayer.

La femme n'a inventé aucun chef-d'oeuvre; mais elle est le chef-d'oeuvre de Dieu. Ne fut-elle pas votre première éducatrice?

A mesure que l'on aime, on découvre le moyen d'aimer mieux encore.

Après Dieu, c'est aux femmes que nous devons rendre grâces; d'abord de nous avoir transmis la vie et ensuite de nous la rendre agréable à vivre.

Aimer, se donner, se dévouer restera toujours le texte de la vie d'une femme noble.

Toujours bien faire, c'est un moyen de contenter les uns et d'étonner les autres. Aussi longtemps que le coeur sait recevoir les messages de joie, il reste jeune. Le secret pour garder une bonne résolution: un éternel recommencement. Dieu créa d'abord l'univers et se reposa. Puis il créa l'homme et se reposa. Enfin il créa la femme et depuis ce temps personne ne se repose.



Une bonne pipe!

Joie de 1889 — d'un vieux journal

En décembre 1889, des religieuses d'Ottawa quêtent pour le rachat des nègres pour venir en aide aux missionnaires. Partout elles sont bien reçues. Un ami fortuné d'une concession a consenti à offrir une somme assez rondelette. Tout heureuse, la religieuse lui dit qu'il sera le parrain de son protégé. "Mais à une condition," reprit notre donateur. "Laquelle, s.v.p. monsieur?" Que ce dernier ne vienne pas s'établir dans le rang. Il y aurait certainement danger de confusion entre le parrain et son filleul."



Hommage aux anciens

(de la part de Mme Hector Langevin)

A l'occasion du centenaire, Mme Hector Langevin n'hésite plus à faire part de ses souvenirs à l'époque déjà lointaine. Écoutons l'histoire de son beau-père, M. Alexandre Langevin, né en décembre 1862. N'ayant pas encore de curé résident à Alfred, le jeune bébé fut baptisé à Curran. Quel courage il a fallu et combien de précautions pour le jeune poupon! Le voyage du baptême se fit par des routes presque impossibles à travers les bois. Si on ne possédait pas autant de science qu'aujourd'hui, on savait certainement peser la valeur du sacrement de baptême.

Le père d'Alexandre, M. Joseph Langevin, menuisier, fabriquait des cercueils, entre autres métiers. Durant son travail, dans son atelier bien modeste, il se brisa une jambe. Malgré tous les soins médicaux de l'époque, sa jambe est demeurée plutôt croche, tellement que lorsqu'il marchait, ses deux jambes semblaient faire un pas en forme de croix; c'est de là qu'on l'a surnommé le père Lacroix et qu'on entend dire quelquefois, Langevin dit Lacroix.

Mme Hector Langevin nous mentionne les familles si chrétiennes qui ont travaillé dur dans la 7e concession et sur les fermes de terre noire: les familles Alphonse et Maximin Leduc, Joseph Dugas, Ambroise Séguin et combien d'autres non moins courageuses.

Elle ne veut pas oublier les dames de ce temps qui secondaient leur mari:

aider dans les champs, traire les vaches, le grand jardin, faire le savon, prendre soin des animaux pendant que les hommes allaient bûcher dans le bois. Entrons dans la maison; madame faisait son pain, galettes, biscuits en quantité suffisante pour nourrir une nombreuse famille, conserves. Et ce n'était pas le temps du confort. Pas même l'électricité! Le soir, près de la lampe à l'huile, on filait du rouet, ou on travaillait du métier; catalogne, étoffe, etc. Dans l'entre-temps, on tricotait chaussons et mitaines pour le plus petit jusqu'au plus grand. Ces bonnes grands-mères! Comme elles ont réchauffé les mains et les pieds de leurs petits enfants qu'elles aimaient tant. Les voyez-vous ces grands-mamans, assises dans leur berceuse, près de la fenêtre ou dans un coin pour ne pas nuire à personne? Elles aimaient regarder, par la fenêtre, le Chemin du Roi, le paysage qui ne leur apportait plus que de la nostalgie. Elles y voyaient la croix du rang et, là-bas, le village lointain, le clocher, le banc de famille à l'église où, pauvres vieilles, elles ne pouvaient plus retourner.

En relevant les yeux, grand-mère regarde grand-papa qui fume sa pipe et lui sourit.

Et comme dans tous les beaux romans, on peut dire: "Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants".

Histoire de vagabonds

On a toujours aimé jouer des tours.

Un soir, deux demoiselles du village prenaient leur marche habituelle. Maurice et Marcel décidèrent de leur faire une bonne peur, sur le chemin du retour.

En vitesse, nous nous sommes déguisés en vieux vagabonds et sommes allés nous asseoir sur le bord du trottoir en face de l'église.

Lorsqu'elles nous ont aperçus, elles ont couru se réfugier dans une maison, l'autre côté de la rue. Alors, nous avons traversé pour aller nous asseoir sur le pied du monument dans le parc.

Nos deux jeunes filles ont donc décidé de continuer leur marche sur la rue Télégraphe; lorsqu'elles furent rendues vis-à-vis nous, nous les avons suivies.

Ayant peur, elles décidèrent d'entrer au restaurant du coin. Tout à coup, trois autos nous éclairaient de leurs phares, et une quarantaine de jeunes, plusieurs avec lampe de poche, nous encerclaient. La panique semblait régner dans le village. Ils voulaient nous chasser hors d'Alfred.

Voyant tous ces gens, nous avons hâté le pas et pris une petite rue. Nous nous sommes aperçus que notre tour tournait au tragique. La frousse nous prit et nous nous sommes sauvés à travers un jardin en enjambant la clôture pour nous coucher dans un champ de blé d'inde.

Tous nos poursuivants se sont arrêtés à la clôture et plusieurs pensaient nous voir courir en direction du rond de course. Nous nous sommes couchés, sans bouger, tout près d'eux. Tout le monde se rendait au rond de course.

Alors, nous nous sommes rendus à la maison pour changer de costume et nous asseoir dans le parterre, riant de notre aventure. Nous étions à peine assis que la police provinciale s'arrêta pour nous demander si nous avions vu deux vagabonds dans le village. Nous avons répondu que jamais on avait vu ces deux vagabonds. Nous étions très heureux de les avoir tous joués.

Mon village

Mon village natal, ma petite patrie
Alfred, c'est le coin où je suis né
Où j'ai grandi, où j'ai connu la vie
J'en connais tous les coins, partout il est beau
Je me retrouverais les yeux fermés
Nos ancêtres l'ont marqué de leurs travaux
Aimons notre village, d'abord par reconnaissance
Que de souvenirs attachés; notre enfance
Notre jeunesse, nos bienfaiteurs, nos amis
Le sol qui nous a nourris
Si je n'ai pas toujours eu ce que je voulais,
J'ai toujours eu ce qu'il me fallait
Disons tous comme le poète
"C'est là que je suis né"
"Et c'est là qu'est mon coeur"

Tante Simone

Annonces commerciales trouvées dans un vieux journal

Laveuse électrique: Monsieur, ne tuez pas votre femme. Laissez notre machine faire l'ouvrage.

Disponible: chambre double pour deux demoiselles, usage de cuisine ou deux messieurs.

Filles demandées: pour coudre sur les pantalons d'hommes.

A vendre: Berger allemand, bel animal, bien dressé; mange n'importe quoi; aime surtout les enfants.

Offre raisonnable acceptée: joli vase de cristal pour salon légèrement craqué.

Juste une petite minute

J'étais tout jeune, je me souviens; ma mère m'amenait quelquefois au village. Il fallait faire vite: au magasin, chez le boucher, le cordonnier, etc. Avant de retourner, elle me prenait par la main, me montrait l'église en disant: "Entrons, juste une petite minute."

Quand je fus d'âge d'aller à l'école du village, elle me disait de temps à autre: "Passe par l'église, tu as le temps, juste une petite minute."

Puis je grandis, je courtais une jolie blonde que j'aimais tendrement.

Combien de détours je faisais pour la rencontrer et comme cette bonne maman me devinait. Elle me rappelait toujours "Passe par l'église, juste une petite minute".

Et maintenant, c'est devenu une habitude. En revenant à la maison, quoique l'église soit hors de mon chemin, quelquefois intimidé d'apercevoir des connaissances, je voudrais passer outre. Je fais en sorte de m'y glisser et n'hésitant plus, j'entre "juste une petite minute".

Parfois, je me sens délaissé, la croix est pesante, les problèmes? Il me plaît qu'il les sache car il m'aide quand j'arrête "juste une petite minute".

Je monterai là-haut un jour, mais je n'ai aucune crainte. Lorsqu'il me jugera, il se souviendra des fois que je me suis arrêté "juste une petite minute",

Ce que vaut un sourire

Un sourire ne coûte rien et produit beaucoup.

Il enrichit ceux qui le reçoivent, sans appauvrir ceux qui le donnent.

Il ne dure qu'un instant, mais son souvenir est parfois éternel.

Personne n'est assez riche pour pouvoir s'en passer et personne n'est trop pauvre pour ne pas le mériter.

Il crée le bonheur au foyer, est un soutien dans les affaires et le signe sensible de l'amitié.

Un sourire donne du repos à l'être fatigué, rend du courage au plus découragé, console dans la tristesse et est un antidote de la nature pour toutes les peines. Cependant il ne peut s'acheter, ni se prêter, ni se voler. Car c'est une chose qui n'a de valeur qu'à partir du moment où elle se donne.

Et si quelquefois vous rencontrez une personne qui ne vous donne pas le sourire que vous méritez, soyez généreux, donnez-lui le vôtre.

Car nul n'a autant besoin d'un sourire que celui qui ne peut pas en donner aux autres.

Acte d'héroïsme

C'était un bel après-midi ensoleillé de mai, quand, dans la campagne tranquille, retentit le cri lugubre: "Au feu! Au feu!" C'était une maison de ferme qui brûlait pendant que les parents s'affairaient à la traite.

Les voisins accoururent pour combattre l'élément destructeur, quand les cris d'un enfant attirèrent leur attention. Un homme, n'écoutant que son courage, malgré la fumée épaisse se rendit en rampant à l'endroit où lui semblaient parvenir les cris de l'enfant; mais, les cris parvenaient d'un autre coin de la maison et il lui fallut faire un détour. Il trouva l'enfant, mais n'eut été les cris de son fils qui l'appelaient près de la porte et qui l'ont guidé vers la sortie, ils ne s'en seraient pas sortis vivants.

Cet homme ne s'ennorgueillit jamais de cet acte de bravoure. Loin de là, c'était un geste tout naturel pour lui. Ces gens-là sont tellement charitables que jamais personne ne leur a tendu la main en vain. C'est pour cela que nous avons voulu leur rendre hommage à l'occasion du centenaire. Leurs noms: Hervé Arcand et son fils, Arthur.

Prière de la cuisinière

Seigneur, Tu sais,
Que je ne puis m'attarder
A faire monter vers Toi
Des prières bien phrasées:
Je suis dans les chaudrons
Et le nettoyage à la journée!
N'est-ce pas que là aussi
Je puis me sanctifier?
C'est un fait,
Tu ne me trouves pas souvent agenouillée:
D'un autre côté . . .
J'ai mes repas à préparer.

Je dois avoir
Les mains d'une Marthe,
Je pense souvent à Toi,
Que je fasse la soupe ou les tartes.
Mais je vois les choses
A la façon de Marie.
En cirant des souliers,
Je revois tes pieds meurtris,
Qui contraires aux miens,
N'étaient pas souvent sur du tapis,
Pour moi, Tu vois,
C'est en travaillant que je Te prie.

Que Ton amour, Seigneur,
Vienne réchauffer ma cuisine
Et que la flamme de ta paix
Tous les jours m'illumine.
De temps en temps,
Je m'énerve et je perds patience.
Donne-moi, Tu le peux,
Le courage, la force et la science.
Toi, qui, par amour,
Connais la nourriture,
Fais que je me sente comme Toi,
Quand je présente mes plats et mes fritures.

Gâteau bonheur

Placez dans le bol d'Espérance
12 mois nouveaux.
Ajoutez une tasse de bon sens,
2 tasses de Charité,
1 cuillerée à soupe de bonne volonté,
6 onces de patience.
Fouettez le tout à grande vitesse pour rendre ce mélange dur.
Videz dans le moule d'Avenir
déjà graissé généreusement d'ambition.
Cuire dans un four chauffé à blanc d'optimisme.
Retirez aussitôt que l'odeur de l'expérience
dans la cuisson des efforts
vous convaincra du devoir accompli.

Glace miroir

Prenez un quart de tasse de loyauté,
mélangez-y le double d'amour.
Battre à vitesse moyenne, avec un
rayon de sourire, en crème joyeuse.
Glacez le Gâteau Bonheur avec cette manne sereine.
Un usage quotidien vous assurera
une vie de nombreux jours heureux!

Billet pour le Ciel

Compagnie de Transport de l'«Eternité»

TRAIN RAPIDE de la terre au ciel.

DEPART: A toute heure.

ARRIVEE: Quand il plaît à Dieu.

PRIX DES PLACES:

Premières: Mépris des richesses, honneurs et plaisirs.

Deuxièmes: Observation des Lois de Dieu et de l'Eglise.

Troisièmes: Conversion à l'heure de la mort.

ATTENTION

1. Pas de billets de retour.
2. Pas un train de plaisir.
3. On est prié de n'apporter aucun bagage sauf les bonnes oeuvres.
4. On prend des voyageurs sur toute la ligne.
5. Les prêtres et les religieux voyagent en première classe.

Comité pour le Centenaire de 1971

PRESIDENT:

MONSIEUR ADELARD ST-ANDRE

VICE-PRESIDENTE:

MADAME MADELEINE LECLAIR

SECRETAIRE:

MADAME GISELE LAVIOLETTE

TRESORIER:

MONSIEUR MATHIAS SIMARD

CONSEILLERS:

MADemoiselle LOUISE LAVOIE
MADAME THERESE CADIEUX
MONSIEUR MAURICE LAMARCHE
MONSIEUR ACHILLE LECLAIR

REDACTION:

MADemoiselle ANNETTE CHARBONNEAU
MADAME SIMONE COUSINEAU
MADAME GRACIA LEGAULT
MONSIEUR JEAN-GUY COURTEMANCHE
MONSIEUR RAYMOND JONES

DACTYLOGRAPHIE:

MADemoiselle ALIDA PARISIEN
MADAME CARMEN LALONDE
MADAME SUZANNE PITRE
MADemoiselle ANDREE LAVOIE
MADemoiselle LISE ST-JEAN (Jeanne)
MADemoiselle CLAUDETTE CARRIERE
MADemoiselle CAROLE CARRIERE
MADemoiselle CLAUDETTE CADIEUX
MADemoiselle LISE ST-JEAN (Béatrice)

PHOTOGRAPHIE:

MONSIEUR ROGER LAMARCHE

